

AUBERGES DE JEUNESSE
RENCONTRES ET ESPACES PARTAGÉS

Énoncé théorique de master en architecture

Caroline Gutzwiller
sous la direction du Professeur Luca Pattaroni

EPFL, Lausanne, janvier 2016

« A deux, l'espace change. Le silence n'est plus du silence même si l'autre se tait. »

Claudie Gallay, *Les déferlantes*, 2008.

« Par une froide journée d'hiver, un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'éloigner les uns des autres. Quand le besoin de se chauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de façon qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux souffrances, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendit la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur propre intérieur, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses qualités repoussantes et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. En Angleterre, on crie à celui qui ne se tient pas à cette distance : Keep your distance ! -Par ce moyen, le besoin de chauffage mutuel n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais en revanche on ne ressent pas la blessure des piquants.- Celui-là cependant qui possède beaucoup de calorique propre préfère rester en dehors de la société pour n'éprouver ni ne causer de peine. »

Arthur Schopenhauer, *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, 1877.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Luca Pattaroni, professeur responsable de l'énoncé théorique, pour le suivi de mon travail et les conseils tout au long du semestre.

Je remercie également les autres membres du groupe de suivi, Martin Fröhlich, directeur pédagogique, Tiago Borges, maître EPFL, et Hans-Urs Häfeli, expert extérieur, qui ont accepté d'encadrer mon Projet de Master.

Un remerciement s'adresse aussi à Bernard Gachet pour ses apports inspirants.

Un grand merci va à ma famille pour sa présence et son soutien depuis le début de mon parcours, à Elisabeth et Ernest qui m'ont fait découvrir les Auberges de Jeunesses Suisses il y a longtemps déjà, à Marie avec qui les voyages sont toujours source d'inspirations et à toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

Un merci particulier est encore dédié à Yoan, pour ses conseils et relectures attentives.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
1 LE VOYAGE	13
Altérité et recherche de la différence	13
Lieu de repos du voyageur	15
2 JEUNESSE ET MOBILITÉ	21
Voyage de la jeunesse, mobilité, cosmopolitisme, émancipation	21
Maisons de jeunes et de la culture	28
3 HABITER	31
Définitions	31
Appropriation des espaces, aisance, rapport intime	35
4 VIVRE ENSEMBLE ET RAPPORT À L'AUTRE	41
Cultures et modes de vie	41
Le voisin	47
Cohabitation	53
Espaces partagés	59
La salle commune	59
La cuisine	63
5 AUBERGES DE JEUNESSE	71
Historique et développement	71
Auberges de Jeunesse Suisses	75
Les espaces de rencontre	89
6 MODÈLES, CONTRES-MODÈLES, INSPIRATIONS	97
Auberge de Jeunesse Fällanden (1937)	97
Jeunotel Lausanne (1993)	103
Wellnesshostel ⁴⁰⁰⁰ Saas-Fee (2014)	115
Medersas et caravansérails	125
Couvents et monastères	135
CONCLUSION	145
BIBLIOGRAPHIE	151

INTRODUCTION

En 2014, les Auberges de Jeunesse Suisses, l'un des organismes d'hébergement les plus anciens et les plus grands de Suisse, a fêté ses nonante ans. Nonante ans de vacances pour les jeunes, les familles, et les personnes au budget modeste en provenance du monde entier. Les Auberges de Jeunesse Suisses ont des principes sociaux forts faisant partie intégrante de leur histoire et de l'imaginaire leur étant lié. « **C'est l'être humain qui est au centre, l'être humain qui y loge ou qui y travaille. Cela produit une ambiance inhabituelle dans une société où cela de ne va pas de soi que des inconnus s'attablent ensemble pour se parler, que différentes cultures se retrouvent sous un même toit.** »¹

Cette amorce, tirée du film commémoratif des nonante ans des Auberges de Jeunesse Suisse, nous permet d'introduire ce travail. En parlant d'hébergement, elle induit la question de l'abri et du refuge, en mentionnant les vacances, elle sous-entend l'élément du voyage et de la découverte mais aussi du repos, en évoquant les différents utilisateurs, elle parle d'aspirations multiples et de mixité sociale. Ces domaines pluriels composent un ensemble riche et complexe sur lequel il sera intéressant de se questionner tout au long de ce travail.

Le thème des auberges de jeunesse, un domaine source de curiosité et d'intérêt personnel, nous servira de cas d'étude pour aborder ces thématiques d'horizons divers mais se rattachant toutes à un sujet central. Ce cas particulier nous permettra d'analyser, comprendre et parler de voyage et de mobilité, de vie en communauté et de cohabitation, mais aussi de rencontre et de partage, de savoir social et culturel en somme. En se basant sur l'individu, son rapport

¹ Fredi Gmür, CEO Auberges de Jeunesse Suisses, in *Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses*, 2014.

à l'autre et à la société, il s'agira de comprendre les possibles d'un équilibre entre vie individuelle et vie collective, entre repli sur soi et vivre ensemble. L'observation de situations du quotidien dans l'habitat collectif nous permettra de mettre en lumière la manière dont certains espaces peuvent induire ou inhiber des comportements, et comment ces derniers peuvent influencer sur les individus. Par le biais de figures plus générales d'espaces communs, nous pourrons aussi évaluer comment le privé et le public se rencontrent ou se confrontent. Il sera question finalement, de discerner comment la sphère intime et celle du commun s'entrecroisent dans ces différents lieux de vie. Des exemples d'auberges de jeunesse, tout comme d'autres modèles culturellement, temporellement et architecturalement différents, donneront lieu à des pistes de réflexion et sources d'inspiration pour une nouvelle proposition de refuge contemporain pour voyageurs cosmopolites.

Le but de ce travail serait, en fin de compte, de pouvoir interpréter aujourd'hui les besoins des divers utilisateurs afin de concevoir une nouvelle auberge de jeunesse répondant à l'évolution des attentes, des modes de voyage et des modes de vie. A la manière dont l'urbanisme des modes de vie « sert à planifier et penser stratégiquement les politiques de logement et de transport en fonction de l'évolution des modes de vie et des usages »², l'enjeu sera de trouver un rapport juste entre l'usage et la forme.

² Marie-Paule Thomas, *Urbanisme et modes de vie*, 2013.

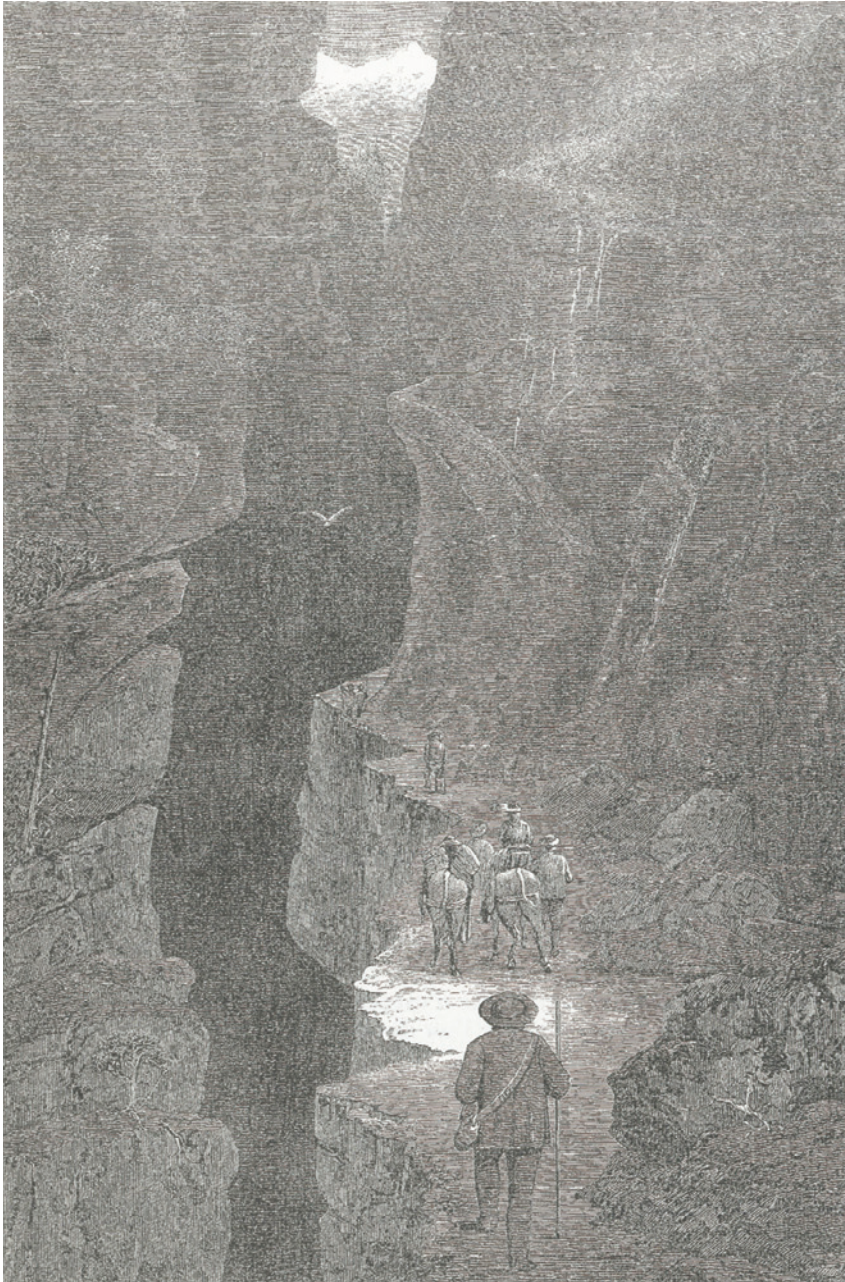
1 LE VOYAGE

ALTÉRITÉ ET RECHERCHE DE LA DIFFÉRENCE

« Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, 1963.

Avant d'analyser le type particulier d'hébergement que sont les auberges de jeunesse, il est utile de s'intéresser tout d'abord au voyage. En effet, le voyage, avec tous les idéaux et l'imaginaire qu'il véhicule, s'inscrit dans un contexte historique large et se rattache à un cadre de mobilité différent selon les époques. D'une certaine manière, l'homme a toujours voyagé, même si c'était pour sa survie. Et découvrir le monde reste encore un but de tout être humain. Comme nous le verrons plus en détails par la suite, le voyage a tout d'abord été une nécessité, une condition de survie. Puis dès le XVIII^e siècle, on a vu apparaître les voyages de formation, visant à instruire une certaine élite de la société. De nos jours, on parle de consommation touristique et de tourisme de masse, des versions appauvries du voyage en quelque sorte. Un élément commun à ces diverses formes de voyage peut cependant être relevé : l'altérité et la recherche de la différence. Si dans le premier cas du voyage comme une nécessité, la différence recherchée peut être matérielle, climatique ou relative à une quelconque sécurité - financière ou de santé par exemple - la différence dont nous parlerons plus généralement par la suite contient l'aspect supplémentaire de la différence culturelle. En effet, comme passablement d'auteurs l'ont déjà mentionné, c'est ce contact à l'autre, ce frottement à l'altérité, cette découverte de milieux inconnus qui, au travers du voyage et



du déplacement physique qu'il présuppose, nous enrichissent et parfois même nous changent. Avec la question du voyage, se pose aussi celle du voyageur. En effet, l'un est inévitablement lié à l'autre, et le tout nous mène à aborder le thème de l'abri ou du refuge que le voyageur va trouver sur sa route.

LIEU DE REPOS DU VOYAGEUR

« Sans voyageurs, il n'y aurait pas d'hôtels, d'auberges ou de simples lieux pour se reposer, en ville comme en montagne. »³ En effet, en sortant de n'importe quelle gare de n'importe quelle ville on trouve souvent, aujourd'hui encore, l'hôtel des voyageurs.

En Suisse, mais comme dans beaucoup d'autres pays, le voyage a été pendant des siècles une obligation et une corvée pénible car se déplacer était très compliqué. Le voyage était également quelque chose de dangereux ; se faire piller par des voleurs était un risque omniprésent sur les routes. Trouver refuge après une journée éprouvante n'était pas non plus chose facile. On s'abritait d'abord dans des grottes, puis dans des auberges mal famées, et finalement dans des relais où le cheval était souvent mieux logé que son maître et où la literie laissant à désirer forçait ce dernier à dormir tout habillé. A cette époque le voyage n'était pas encore un luxe ou une chance, comme il l'est aujourd'hui. Beaucoup de personnes tels les commerçants, pèlerins, vagabonds ou encore les ouvriers obligés de s'expatrier pour trouver du travail, se déplaçaient sur les routes par nécessité et non pour profiter d'endroits idylliques d'un pays. Afin d'éviter les auberges peu sûres, les voyageurs allaient souvent frapper à la porte du curé ou du pasteur, tenus de les recevoir dans leur cure ou presbytère. Il en fut de même pour les hospices et les couvents qui accueillirent de nombreux voyageurs de passage. Il était aussi possible de passer la nuit dans une ferme, où l'on trouvait le gîte et le couvert contre quelques piécettes. Une tradition que l'on retrouve d'ailleurs aujourd'hui au travers de nombreux *bed and breakfast* ou chambres d'hôtes. Jusqu'au XVIIIe siècle, on ne voyageait en Suisse que par nécessité, comme nous l'avons vu, les hivers longs et rudes et l'insécurité des routes décourageant plus d'un voyageur. Mais les écrits de Rousseau, Haller,

³ Hoffer Pascal, *Grands Hôtels, Palaces*, Cabédita, 2003, p.7.

Ruskin ou autres, faisant éloge d'une Suisse belle et romantique ont contribué à faire changer ce point de vue. Notons toutefois que les prix élevés en Suisse, à l'époque déjà, jouaient en défaveur du « tourisme suisse ».

A côté des hospices, cures et presbytères dans lesquelles le voyageur pouvait trouver le gîte, les établissements de bains accueillaient aussi, dès le Moyen-Age, les diverses personnes se déplaçant à travers le pays. On découvrait à la même époque tous les bienfaits des bains et autres sources thermales. «Aussi, toutes sortes de « baraques » construites par les villageois « hôteliers-médecins » surgirent alors dans les environs immédiats de ces sources, faisant de ces lieux des endroits bien fréquentés, cosmopolites, où chacun pouvait raconter ses douleurs... comme on sait encore si bien le faire de nos jours!»⁴ Ces stations thermales ont été, en quelque sorte, les premiers complexes hôteliers pouvant accueillir une centaine de personnes pour manger et loger. Les auberges, plus petites, n'atteignaient pas de tels chiffres. Les touristes n'existant pas encore, les auberges étaient tout d'abord destinées à loger les voyageurs allant de l'Allemagne ou l'Autriche vers la France ou l'Italie. Pour cela, elles se trouvaient en haut des cols et sur les principaux lieux de passage. Les grandes villes possédaient, quant à elles, des établissements de belle réputation, pour recevoir les « grands » de ce monde. Même si alors le nombre de pensions et hôtels était élevé, le confort restait précaire. Il était commun de partager son lit avec quelconque inconnu ou de devoir emporter avec soi sa batterie de cuisine. Gentiment les hôtels confortables et accueillants se sont développés, et ce n'est qu'en 1834 qu'est apparu le premier hôtel cinq étoiles, l'Hôtel des Bergues à Genève.

Les divers récits des voyageurs racontant la beauté des paysages suisses, aidés des moyens de communication en développement ont permis à la Suisse de transformer petit à petit son hôtellerie. De petites auberges se sont transformées en hôtels, et d'un système s'apparentant à de l'artisanat on s'est rapproché d'une puissante industrie. L'offre de loisir s'est, par ailleurs, développée en parallèle de l'offre de transport et d'hébergement. L'arrivée du chemin de fer a aidé au développement des villes. Il était dès lors plus facile de s'y rendre

et de s'y déplacer. Une nouvelle clientèle s'est rendue en effet en ville pour des raisons professionnelles et cela a amené à la construction de nouveaux établissements. Car jusque là, la plupart des gens se déplaçaient à l'extérieur des villes, dans la nature, pour des cures ou des séjours de repos. Mais ce développement d'établissements en ville ne s'est pas fait au détriment du reste de la Suisse. En effet, les paysages magnifiques maintes fois mis en avant ont continué à attirer les gens et le développement des lignes ferroviaires a aussi facilité l'accès à la montagne. On a construit alors dans les endroits les plus majestueux comme les plus isolés, accueillant ainsi les voyageurs recherchant le silence ou les sensations fortes liées à la montagne. On a commencé à parler de tourisme à cette époque - milieu du XIXe siècle environ - et les loisirs sportifs en montagne se sont aussi développés. Après les années difficiles des périodes de guerre et de grands bouleversements, la société a changé et les modes de vies se sont considérablement modifiés. Les congés payés se sont généralisés et allongés notamment, et le goût des voyageurs pour les contrées lointaines s'est développé. L'arrivée de l'aviation civile a encore changé les façons de voyager, en mettant les vacances exotiques à la portée de tous.

Après avoir vu cette évolution des modes de voyage en Suisse particulièrement, nous pouvons nous intéresser au voyageur en tant que personne et nous questionner sur sa manière de vivre le voyage. Il y a tout d'abord dans la notion de voyage, celle du déplacement, autant éprouvant soit-il. Celui qui se déplace, endurera à la fin de sa journée, une fatigue physique et mentale. Il aura par conséquent besoin d'un lieu où trouver refuge, où se reposer. A l'insécurité du voyage, s'ajoute celle de trouver un hébergement pour la nuit. Souvent, ces lieux sont inconnus d'avance et créent par là un aspect énigmatique et éprouvant supplémentaire. Il est important de trouver un lieu où se sentir en sécurité et où il sera possible alors de « recharger ses batteries » pour continuer son voyage le lendemain. Dans le cas d'un voyage « nomade », où le voyageur, le routard ou encore le pèlerin change d'endroit chaque jour, cet aspect est d'autant plus présent. Ces modes de voyage peuvent s'apparenter au fait d'être « sans domicile » et nous verrons l'importance que prend alors le besoin de pouvoir se recréer un environnement familier, un sentiment de «chez-soi». Si, souvent, ces voyageurs n'emportent que peu d'affaires avec eux,

⁴ Hoffer Pascal, *op. cit.*, p.12.

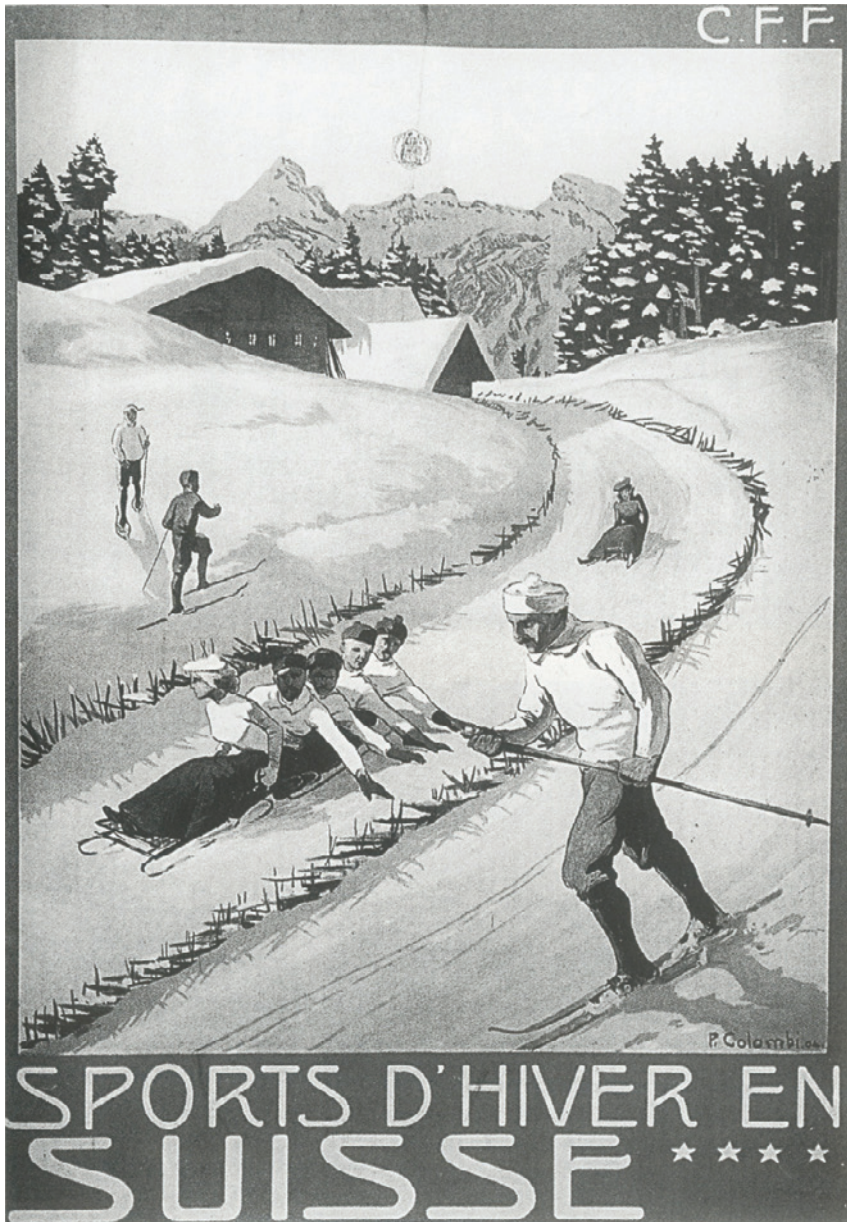


Fig 2: campagne de publicité des Chemins de fer fédéraux

et ne s'installent pas durablement dans les endroits où ils passent la nuit, on peut se demander ce qui contribue à créer un rapport intime aux lieux investis et s'il est possible de s'appropriier ces espaces. Le voyageur peut recréer ce sentiment de familiarité par le biais d'objets personnels qu'il emporte avec lui par exemple, ou en portant des vêtements déjà endossés maintes fois et dans lesquels il se sent « lui ». Outre ces effets personnels et matériels, un sentiment de familiarité peut aussi se créer au contact des personnes rencontrées. En effet, se retrouver avec des personnes de même origine que soi ou de même culture va créer un rapprochement et la possibilité de partager des choses communes. On peut parler alors de la notion d'« entre soi » qui contribue à forger une identité commune.

Le voyage, dans son caractère premier peut avoir deux sens différents évoqués précédemment. Premièrement, un but formateur et deuxièmement sa version appauvrie liée à une consommation touristique. Dans le cadre de ce travail, il est important de se demander quels rôles jouent les auberges de jeunesse vis-à-vis de ces voyages. Participent-elles à l'orientation vers certains types de voyages et comment s'inscrivent-elles dans la tradition du voyage de formation? Les auberges de jeunesse, de par leur philosophie et leur fonctionnement, véhiculent cet espoir de rencontre et de partage qui leur est caractéristique et qui prend racine dans les fondements mêmes du voyage.

Jeunesse ⁵

I. – Désigne une période de la vie

1. Période de la vie entre l'enfance et l'âge mûr chez l'homme. Anton. Vieillesse. C'est vers trente-cinq ans qu'il faut placer le passage de la jeunesse à l'âge mûr (Cabanis, *Rapp. phys. et mor.*, t. 1, 1808, p.239).

1. La jeunesse est l'aspect social de l'adolescence, elle se définit par opposition à la génération parvenue à la pleine maturité, elle est le moment du développement où l'être, mis en possession de tous ses moyens, presse ses devanciers de son élan enthousiaste et impatient pour se faire une place au soleil. (M. Debesse, *Adolescence*, 1942, p.7).

II. – Désigne l'ensemble des traits traditionnellement ou socialement attribués aux jeunes gens

1. Qualité d'une personnalité jeune, de la personnalité caractéristique de jeunes gens.

Cette qualité correspond à une image socialement valorisée de la personnalité: vitalité et fraîcheur physique, dynamisme, enthousiasme et spontanéité dans l'action, vivacité intellectuelle. Ardeur, gaieté, vigueur et jeunesse; un air de jeunesse. Elle redevint fraîche; elle pétilla de santé, de joie et de jeunesse; je retrouvai mon cher lys embelli, mieux épanoui (Balzac, *Lys*, 1836, p.174).

3. ... j'appartenais à cette race d'êtres dont on dit qu'ils n'ont pas de jeunesse: un adolescent morne, sans fraîcheur. Je glaçais les gens, par mon seul aspect. Plus j'en prenais conscience, plus je me raidissais. (Mauriac, *Nœud vip.*, 1932, p.32.)

⁵ définitions du dictionnaire CNRTL.fr

2 JEUNESSE ET MOBILITÉ

Afin de pouvoir comprendre plus amplement les auberges de jeunesse et leurs rôles envers les différents types de voyages, il est nécessaire d'évoquer la jeunesse, tout d'abord en tant que composant du nom « auberge de jeunesse » et deuxièmement pour son caractère particulier de recherche d'identité et de nouveauté. Les deux sens donnés au mot « jeunesse » dans la définition ci-contre nous renseignent sur la vocation des auberges de jeunesse. Si d'un premier abord, elles étaient destinées aux jeunes gens, elles sont aujourd'hui ouvertes aux « jeunes et jeunes d'esprit », sans limite d'âge. Nous allons cependant nous focaliser, dans ce chapitre, sur la jeunesse en tant que partie de l'adolescence.

VOYAGE DE LA JEUNESSE, MOBILITÉ, COSMOPOLITISME, ÉMANCIPATION

Les voyages forment la jeunesse. Les voyages, qui de par leur nature sous-entendent la découverte de l'autre et de différentes manières de vivre et de penser, sont utiles si ce n'est nécessaires à la connaissance et à l'éducation. Au siècle des Lumières, les intellectuels se sont intéressés à la valeur éducative des voyages. Sont apparus alors les voyages de formation, en particulier vers l'Italie et la Grèce ou plus tard, le Proche-Orient, qui permettaient aux jeunes des classes aisées de compléter et parfaire leur éducation. Nous l'avons en tête aussi sous le nom du Grand Tour, donné par les anglo-saxons.

« Les voyages étendent l'esprit, l'élèvent, l'enrichissent de connaissances, et le guérissent des préjugés nationaux. C'est un genre d'étude auquel on ne supplée point par des livres, et par le rapport d'autrui ; il faut soi-même juger

des hommes, des lieux, et des objets. »⁶ Dans son texte « *Les legs du voyage de formation à la Bildung cosmopolite* », Vincenzo Cicchelli parle du voyage de formation, où la mobilité géographique coïncide chez les adolescents avec une exploration de l'intériorité, entre quête et monde incertain, hospitalité et hostilité.

Les divers programmes d'échanges, comme la mobilité estudiantine Erasmus par exemple, ou les séjours à l'étranger de plus en plus en vogue, permettent de mettre en avant des situations variées où les jeunes vont à la rencontre de l'autre, de la différence. Nous pouvons supposer que ce choix personnel est aussi motivé par une société qui pousse de plus en plus à une ouverture d'esprit, un intérêt pour les autres, un attrait pour l'ailleurs. Des qualités qui, en somme, ne s'acquièrent que par les expériences vécues dans des sociétés différentes de la sienne. « L'expression *Bildung cosmopolite* a été introduite pour rendre compte de l'accès de ces jeunes à de nouveaux horizons humains, culturels et sociétaux d'une part et pour comprendre comment les individus gèrent la pluralité des codes culturels dont ils font l'expérience d'autre part. »⁷ Il est facile de penser qu'avec les technologies actuelles il est possible d'être en contact avec des personnes de cultures différentes, sans se déplacer. Mais comment faire complètement l'expérience de la différence, de la rencontre avec l'autre si ce n'est en sortant de sa zone de confort, en allant se confronter à l'inconnu et en allant découvrir les choses de ses propres yeux ? Cela nécessite un déplacement physique dans un pays étranger ou une région inconnue. C'est cet éloignement de ses repères, de ses proches, de ses habitudes de la vie quotidienne, qui permettra une multitude d'expériences cosmopolites. Comme le présente V. Cicchelli, la *Bildung cosmopolite* recouvre trois significations. Tout d'abord, c'est la conscience que le monde lui-même est composé de cultures variées qui ne paraissent plus aussi éloignées ou périphériques, l'époque contemporaine se

caractérisant par l'irruption de l'altérité dans la vie ordinaire des individus.⁸ Deuxièmement, c'est le processus par lequel les individus essaient d'être en adéquation avec le monde qui les entoure par une expérience de rencontre avec un code culturel différent censé les rendre plus cosmopolites qu'ils ne le sont. Troisièmement, ce mouvement vers les autres devant rendre le voyageur plus complet, cette expression désigne également l'issue de ce processus, la conscience que l'individu développe de ses apprentissages.

Se déplacer aujourd'hui en Europe n'est plus chose rare et la mobilité semble banale. Autant dans la vie de tous les jours que lors de voyages plus lointains. On accorde par ailleurs de nombreuses vertus aux déplacements, et plus particulièrement aux voyages. Ils permettent une ouverture d'esprit et une ouverture à la différence culturelle, éveillent la curiosité, permettent d'apprendre à s'adapter facilement et rapidement à de nouvelles situations, et poussent à se remettre en question en se confrontant à l'altérité. Cette vie cosmopolite permettrait même, dans une certaine mesure, de remettre en question sa propre culture et de l'observer avec un regard différent. De nos jours, se déplacer est devenu banal. Mais cela n'a pas toujours été le cas. En effet, hier bien plus qu'aujourd'hui, se déplacer, prendre la route, comportait un risque, demandait du temps, coûtait de l'argent.⁹ L'importance accordée aux déplacements n'avait, par conséquent, pas la même valeur qu'aujourd'hui. Dès le siècle des Lumières et l'apparition des voyages de formation, grand nombre de questions pouvant encore être considérées comme d'actualité se sont posées quant à l'intérêt de ceux-ci. Le but en soi du voyage n'est pas, comme le dit Montaigne, « de mesurer combien de piés a la santa Rotonda, et combien le visage de Néron de quelques vieilles ruines, est le plus grand que celui de quelques médailles ; mais l'important est de frotter, et limer votre cervelle contre celle d'autrui ». ¹⁰ Partir, découvrir et apprendre au contact des autres pourraient être les mots d'ordre du voyage. Dans ce sens là, il est à la fois

6 Le Chevalier de Jaucourt, « Voyage », in Encyclopédie, vol. XVII, 1765, cité in Cicchelli Vincenzo, « Les legs du voyage de formation à la Bildung cosmopolite », Le Télémaque, 2010/2 n° 38, 57-70, p.57.

7 Cicchelli Vincenzo, « Les legs du voyage de formation à la Bildung cosmopolite », Le Télémaque, 2010/2 n° 38, 57-70, p.57.

8 Z. Baumann, « The Making and Unmaking of Strangers », in Postmodernity and its Discontents, New York, New York University Press, 1997 ; M. Nussbaum, « Patriotism and Cosmopolitanism », The Boston Review, 1994 ; U. Beck, Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?, Paris, Aubier, 2006. Cité in Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.58.

9 Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.60.

10 Le Chevalier de Jaucourt, « Voyage », in Encyclopédie, vol. XVII, 1765, cité in Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.60.

expérience et enseignement.

L'imaginaire construit autour du voyage fait également partie de cette expérience. Une grande littérature est consacrée aux voyages, de la mythologie aux récits contemporains. Parmi ces écrits, les voyages individuels avec retour sont ceux qui ont fixé dans notre imaginaire l'idée de sagesse acquise par le voyage. Dans l'*Odyssée* d'Homère de Peter Coulmas par exemple, le personnage d'Ulysse est un cosmopolite avant l'heure ; ce héros qui « tant erra, [...] qui visita les villes et connut les mœurs de tant d'hommes »¹¹, « explore, découvre et étudie le monde de son époque ».¹² Son retour chez lui marque la fin de son apprentissage et clos le récit de ses péripéties. On constate que jusqu'au XVIIIe siècle, les jeunes ne font pas partie de la littérature romanesque. Mais dès lors, la jeunesse prend une grande place dans le roman de formation, ou *Bildungsroman*, qui invente la figure littéraire du jeune homme voyageur. Le *Bildungsroman* considère la jeunesse comme la partie la plus marquante de l'existence et comme l'emblème de la modernité.¹³ Par ailleurs, l'utilisation de la jeunesse et sa mobilité comme héros romanesque peut aussi être une métaphore de la quête de soi. L'apprentissage et la quête de soi sont aussi liés à l'exploration de l'espace social. La mobilité géographique est liée à l'exploration de l'intériorité. Cette confrontation à la réalité de diverses manières et par de multiples expériences permet aux jeunes de faire leur entrée dans la société et le monde adulte. Depuis la moitié du XXe siècle, l'épopée du voyage juvénile a pris un sens plus contemporain. Le voyage ne raconte plus le périple de jeunes gens en vue d'un avenir bourgeois, mais une exploration de soi-même dans un monde où les places ne sont plus définies d'avance. Comme le dit V. Cicchelli, « on apprend sur soi et sur la société en observant, rencontrant et partageant ».¹⁴ Pour les jeunes, les voyages sont aussi un moyen de quitter la sphère domestique et ce qui est familier, pour se plonger dans l'inconnu et ainsi pouvoir avancer, au propre comme au figuré. Ces déplacements physiques plus ou moins lointains, sont aussi une forme d'émancipation de la jeunesse.

¹¹ *Odyssée*, I, 3, cité in Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.62.

¹² P. Coulmas, *Citoyens du monde. Une histoire du cosmopolitisme*, Paris, Abin Michel, 1995, p.31, cité in Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.62.

¹³ Cicchelli Vincenzo, *op.cit.*, p.64.

¹⁴ *Ibid.*, p.66.

Ces séjours loin de chez soi permettent de s'affranchir d'une certaine autorité familiale et de devenir plus indépendant.

Après la rencontre ou la reconnexion avec soi, la rencontre avec les autres est un second élément fondamental du voyage. Les amitiés, bien que la plupart du temps éphémères, liées avec des compagnons de route ou des habitants créent ce frottement avec l'altérité et sont une des richesses du voyage. En effet, le temps ou les conseils donnés par les gens rencontrés sont des éléments précieux. « Bref, l'autre se rencontre forcément ailleurs, et l'on voyage pour croiser des personnes appartenant à des cercles de sociabilité éloignés du sien. Les rencontres sont nécessaires pour mieux être, pour atteindre une plénitude impossible chez soi ».¹⁵ Pour ne pas sembler trop naïf, il est nécessaire d'évoquer que le contact avec autrui n'est pas toujours positif. Si certaines rencontres font les richesses du voyage, d'autres peuvent s'avérer plus difficiles. Par exemple, le contact de personnes hostiles ou méfiantes à l'égard des voyageurs, ou même avec des personnes mal intentionnées. Un sentiment d'insécurité ou de danger peut alors s'installer. « La route ne conduit pas forcément à la plénitude, [...] elle peut mettre le jeune voyageur en péril ».¹⁶

Le voyage, dans sa vocation première d'instruire et de parfaire l'éducation en allant voir ailleurs, s'assimile aujourd'hui à un attrait pour l'ailleurs qui permet des rencontres et une immersion totale dans une autre culture. Les questionnements personnels que le voyage génère et la volonté des jeunes de faire partie d'un monde cosmopolite et international font partie de ce nouvel imaginaire du voyage.

Il est important d'évoquer aussi l'aspect financier du voyage. Car en effet, voyager coûte. Bien qu'aujourd'hui les voyages soient beaucoup plus accessibles que les voyages de formation du XVIIIe siècle par exemple, réservés à une élite de la population, les personnes pouvant voyager sont celles qui ont les moyens de se le payer. D'une certaine manière, le voyage reste un luxe. Et celui qui voyage sera souvent perçu, surtout dans les pays défavorisés ou en développement,

¹⁵ *Ibid.*, p.66.

¹⁶ *Ibid.*, p.67.

comme quelqu'un de riche. De ce point de vue, les auberges de jeunesse ont comme principe de proposer des nuitées pas trop chères, afin que les familles puissent s'offrir des vacances payables. Ceci permet par conséquent aussi aux jeunes, individuellement ou en groupe, de se loger à moindre frais.

Un autre aspect à évoquer concernant la jeunesse, est sa relation aux nouvelles technologies qui peuvent avoir, de près ou de loin, des répercussions sur la manière de voyager. En effet, les moins de 35 ans, en pleine ascension professionnelle, bousculent les habitudes de voyages de leurs aînés. Nomades, hyperconnectés, à la recherche d'authenticité et d'expérience, ils sont les futurs clients du secteur du tourisme. Le défi est de s'adapter à leurs nouvelles attentes. Cette nouvelle génération que l'on appelle « génération Y » concerne la classe d'âge de 15-35 ans. Il y a actuellement beaucoup de recherches pour comprendre cette tranche d'âge. Y compris dans le domaine du tourisme, qui a de la peine à renouveler sa clientèle vieillissante. Il est essentiel de séduire ces jeunes, car ils seront les principaux utilisateurs dans quinze ans. Mais la difficulté est de définir les attentes de cette nouvelle génération qui a grandi avec internet et la technologie, qui a fait globalement plus d'études et qui est habituée aux crises et au chômage, à la mondialisation, à la mobilité et aux vacances. La vision du monde de cette génération se traduit directement dans les habitudes de consommation et de voyage. Les jeunes achètent les billets directement sur internet, prennent rapidement la décision de partir, par exemple pour voir des amis ailleurs en Europe, et construisent seuls leurs voyages. De par ces divers facteurs, ils sont des experts de la recherche sur internet, veulent des réponses immédiates et sont exigeants sur le rapport qualité-prix. C'est une clientèle à la recherche d'expériences, de produits personnalisés et de séjours thématiques. La génération Y est « une clientèle de zappeurs, qui veut conserver une totale liberté, faire des rencontres, bénéficier de bons plans recommandés par les locaux, et faire quelque chose que les autres ne font pas ».¹⁷ Les moins de 35 ans ont pris l'habitude de poster des commentaires et de partager leurs expériences sur les réseaux sociaux. Cette notion de partage se retrouve aussi dans la vie réelle, lors de voyages en groupe, de séjours humanitaires ou écologiques, ou même d'échanges

« Happiness only real when shared »

« Le bonheur n'est réel que lorsqu'il est partagé »

Christopher McCandless, *Into The Wild*

¹⁷ *Ce que veulent les jeunes*, L'écho touristique, 22 novembre 2013.

d'appartement ou de maison. La génération Y relève le niveau d'exigence et demande aux professionnels du tourisme de progresser rapidement, d'affiner le niveau d'écoute et de devancer leurs attentes. Il n'est cependant pas évident de répondre aux attentes de cette génération. Il est important de distinguer les 15-24 ans des 25-35 ans. Les premiers sont souvent étudiants, voyagent avec leur famille, dans le cadre scolaire ou universitaire ou alors seuls en car et avec une tente de camping. Les 20-24 ans sont cependant la tranche d'âge qui part le moins en vacances. Les 25-35 ans quant à eux sont les jeunes adultes en pleine ascension professionnelle, qui ont des revenus et qui veulent réussir leurs loisirs.

Du côté des auberges de jeunesse, l'apparition de cette nouvelle génération demande des efforts d'adaptation. Les Auberges de Jeunesse Suisses par exemple, sont actives sur les réseaux sociaux et proposent des offres destinées autant aux familles qu'aux jeunes en quête de nouvelles sensations. Comme nous l'avons vu, les jeunes constituent de plus en plus leurs voyages seuls et par le biais d'internet. Ces méthodes de recherche et de réservation sur la toile - avec des sites comme booking.com notamment - ne font plus de distinction entre les différents types d'hébergement et la concurrence peut parfois être difficile. Le marché est plus ouvert, les prestations parfois similaires et les prix comparables.

MAISONS DE JEUNES ET DE LA CULTURE

En parlant de la jeunesse, il est intéressant de parler de rencontres et d'espaces prévus à cet effet. En effet, les jeunes, et plus particulièrement les adolescents, sont dans une période de vie où la recherche d'une identité personnelle a lieu et où le système familial est souvent remis en question, voire en crise. Comme nous l'avons vu, la mobilité géographique est liée à l'exploration de l'intériorité. Mais cette investigation de soi peut aussi se faire indépendamment d'un voyage lointain. Des espaces comme les maisons de la jeunesse offrent la possibilité aux adolescents de se retrouver en dehors du cercle familial et permettent une certaine émancipation. Une des missions des maisons des jeunes ou de

la jeunesse est d'accueillir, d'encadrer et d'accompagner les jeunes dans leurs difficultés pour leur permettre de gagner en autonomie. Cela en se basant sur des piliers tels que le respect, la solidarité, la créativité et l'ouverture. En offrant des espaces de rencontre et d'expression, et en organisant des activités socio-culturelles, des sorties et des projets, ces centres de jeunes ont pour but de développer l'indépendance et la responsabilisation des jeunes. Ces diverses activités participent également à renforcer le lien social, l'ouverture au monde et le vivre ensemble. Ces centres d'animation offrent souvent des espaces de jeux, de rencontres, des cours, des salles pour faire de la musique, danser ou encore regarder un film. Tant d'endroits différents où la rencontre avec l'autre, la collectivité, mais aussi avec soi, est rendue possible dans un cadre favorable. Ceci nous permet de mettre en évidence l'importance des espaces de rencontre dans le développement personnel et la création d'une identité.

En regard de ce chapitre et du précédent, nous pouvons dire que les auberges de jeunesse restent neutres vis-à-vis de l'orientation vers un type de voyage plutôt qu'un autre. Si d'une manière elles se prêtent bien à l'idée de voyage formateur, développant les connaissances et ouvrant l'esprit, d'autre part elles se retrouvent aussi dans les voyages touristiques, offrant des lieux de séjours dans les sites phares et facilement accessibles. Cependant, la philosophie des auberges de jeunesse nourrit un espoir de rencontre et de partage spécifique à ce type d'hébergement. Les éléments évoqués en parlant de la *Bildung* cosmopolite se retrouvent ainsi dans ces lieux où la possibilité de se confronter à l'autre devient une évidence. De plus, l'aspect social et sécuritaire des auberges de jeunesse est un attrait supplémentaire, pour la jeunesse en particulier.

“Habitable”¹⁸ : Une habitation peut être très appréciée pour son enveloppe, sa façade, mais aussi pour ses qualités d’usages, la façon dont les pratiques dans les espaces extérieurs et intermédiaires y ont été pensées. Sa position dans le site et le contexte de son implantation lui donnent plus ou moins de qualité selon les conditions favorables qu’on y rencontre et nombre d’habitants soulignent le manque d’insertion urbaine du territoire qu’ils fréquentent (relation au centre, qualité du paysage urbain). **L’habitat (la maison, le « chez-soi », l’intime mais aussi les espaces et équipements qui l’entourent) et l’habitabilité tiennent aux multiples liens avec leur l’environnement.** Les aménités et équipements, les transports qui permettent la liberté d’action, qualifient cette habitabilité tout autant que le type d’habitat qu’on occupe. [...] Mais le nombre de pièces dont on dispose, l’organisation, l’ensoleillement et la flexibilité dans le temps, qui permettent de faire évoluer son logement en même temps que ses conditions de vie concrètes, sont autant de critères pour définir l’habitabilité et dépendent évidemment des moyens dont on dispose et de sa place dans le spectre social.

Par-delà les critères d’évaluation objectifs, cette notion permet d’aborder les questions du plaisir ou du déplaisir d’habiter un territoire qui valorise ou stigmatise. Un quartier est très inhabitable [...] quand on se sent isolé, en insécurité, loin des commerces, loin des équipements de tous ordres, et qu’il donne l’impression d’être un citoyen de seconde zone, relégué. Donc quand il met en question, par ses manques ou ses caractéristiques, l’identité de la personne et ne permet pas une vie de voisinage conviviale.”

“Habitat”¹⁹ : Il désigne aujourd’hui le logement et son environnement, la façon dont un peuple organise le milieu dans lequel il vit. Ce terme « habitat » est absent jusque dans les années 1930 – voire 1940 – du vocabulaire architectural. [...] Aujourd’hui, on ne saurait se passer

de ce mot qui, associé à un bâtiment, inclut le contexte local, l’environnement et les usages culturels et les *habitus*.”

“Habitus”²⁰ : L’espace a une fonction d’inculcation. On apprend chez soi des façons de faire, des rituels (du sommeil, par exemple), ce qui constitue souvent une éducation silencieuse à laquelle participent les organisations spatiales. [...] **L’habitus serait donc une manière d’être, de se tenir, marquée par sa classe sociale, son milieu, l’empreinte laissée par l’éducation chez soi, qu’elle soit volontaire, explicite ou silencieuse, relative aux valeurs d’un milieu.** Les gestes seraient étayés, soutenus, rappelés par la structure spatiale et la forme des lieux où se déroulent la vie quotidienne. [...] La distribution de l’habitation, les pièces affectées à l’un ou l’autre, le mode de circulation, les façons de se comporter prescrites ou acceptables, lisibles dans la configuration des lieux contribuent à former une gestuelle corporelle et une façon de penser.”

“Habiter”²¹ : On a et on est dans le fait d’habiter. La définition de ce verbe actif va du plus matériel au plus spirituel, du lieu qu’on occupe, où l’on se tient, où se trouve sa résidence habituelle, jusqu’aux actions personnelles pétries par une façon d’être et de penser. *Habiter* a une étymologie latine : *habitare*, « habiter, résider », fréquentatif de *habere*, « avoir ». On a un lieu et un statut, on y reste, on y séjourne, on l’occupe, on y mène son existence et on y vit ses relations d’amour et d’amitié. La relation de fusion, d’identité entre maison de l’enfance, ou plus généralement lieu d’habitation, et corps est très bien rendue par une phrase de Michel Serres dans *Habiter* : « A peine me rappelais-je mon enfance heureuse, ici, où je connus l’exquise habitude d’habiter, le prolongement de ma peau en linges et habits, le durcissement de l’habit en meubles et murs » (Le Pommier, 2011, p.4). [...] Ce lieu qu’on habite et qu’on façonne est de nous, signé par nous, car on se

3 HABITER

DÉFINITIONS

Lorsque l’on parle d’appropriation des espaces, cela va de pair avec la notion d’habiter. Mais que signifie « habiter un espace » et comment cela se traduit-il sur notre environnement ? Nous sortirons ici du contexte du voyage pour parler aussi du logement, un cadre qui nous est familier et que nous expérimentons au quotidien.

Nous pouvons, au travers différentes définitions de Monique Eleb (*Les 101 mots de l’habitat*, Archibooks, Paris, 2015), se familiariser avec la notion d’habiter et prendre connaissance de ses enjeux. Il faut toutefois être attentif au fait que sa définition de l’habiter se repose principalement sur la notion de l’aménagement. Pour elle, c’est à travers l’agencement des espaces, l’ameublement ou encore les équipements que l’on peut habiter son environnement. Les gestes du quotidien étant induits et soutenus par la structure spatiale des lieux où l’on vit. Les objets meublant notre espace de vie participent à créer ce « chez-soi » tant important à l’identité et à la personnalité.

Une autre définition de la notion d’habiter est celle du sociologue Marc Breviglieri. Comme il l’explique dans son texte « *Penser l’habiter, estimer l’habitabilité* », habiter passe par la familiarité dans un espace, obtenue par la main de celui qui habite.²² A l’instar des animaux, l’homme habite. Mais ce que celui-ci a de plus que le premier est sa capacité à habiter les espaces de différentes manières et à y développer une pluralité d’usages. Les animaux

18 Eleb Monique, *Les 101 mots de l’habitat*, Archibooks, Paris, 2015, p.71.

19 *Ibid.*, p.73.

20 *Ibid.*, p.81.

21 *Ibid.*, p.79.

22 Breviglieri Marc, « Penser l’habiter, estimer l’habitabilité », in TRACÉS n°23, 29 novembre 2006, p.9.

l'approprie de façon à y laisser sa marque. On s'y trouve dans tous les sens du terme, car on s'y découvre, on y reste, on s'y enracine parce que, dans ce lieu on travaille inconsciemment sur son identité en évolution. Sur son passé qu'on se réapproprie en le modifiant, sur son avenir qu'on imagine tel qu'il ne sera peut-être pas et sur son présent qu'on discerne mal. Et ce faisant, on produit notre espace. **L'ambiance créée, le choix des meubles, des objets, traces de ce passé et désir de ce futur, construisent notre « chez-soi », par cette manipulation de l'espace et du temps.** Comme l'écrit Bachelard : « Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé. L'espace sert à ça. » (*La Poétique de l'espace*, PUF, 1961, p.36).

Et « ne pas savoir où on habite », c'est risquer de se perdre, être en quête d'identité, se chercher, sans véritable ancrage. Perte des repères dans les moments de turbulence de la vie... où cette activité peut momentanément cesser, signe d'un malaise à se définir dans une nouvelle situation. **Habiter c'est aussi avoir trouvé un lieu où l'on est bien avec soi-même**, et le quitter parce qu'on est âgé représente souvent une rupture insurmontable. [...]

L'organisation, le choix d'objets, l'ordonnement, le décor sont souvent le résultat de négociations, parfois houleuses avec les autres habitants de ce « chez-soi » à certains moments particuliers, comme l'installation en couple avec la découverte des valeurs et du goût de l'autre, ou l'arrivée d'enfants et la redistribution des espaces. Tout comme les réactions des enfants qui veulent conquérir l'espace de leur intimité. [...]

Habiter, c'est aussi le plus souvent vivre avec des voisins. Mais le degré d'intimité ou de relation avec eux implique pour certains de savoir garder la bonne distance, qui se résume par le slogan mille fois répété : « Chacun chez soi », qui montre la crainte de l'intrusion dans l'intimité. Des dispositifs architecturaux semi-privés comme la cour, les parties communes de l'immeuble, ou les coursives, sont des lieux de rencontre qui impliquent le respect des autres, une certaine tolérance. Ils ont la capacité à rassembler les populations différenciées ou des

activités particulières comme les jeux d'enfants ou de simples discussions quotidiennes. De la civilité à l'entraide, tous les degrés de convivialité peuvent se mettre en place, soutenus ou non par l'organisation architecturale des lieux. Mais vivre en « bonne intelligence » est une conquête."

"Identité²³ : Le lieu de la vie privée, le chez-soi, participe au processus de construction de l'identité de soi. Au-delà des différences d'éthique et de façons de faire, on retrouve dans le discours des personnes interviewées chez elles des références à un travail sur le sens symbolique des objets et des « murs », qui leur est particulier. Ce travail, à la fois matériel et mental, [...] semble permettre à l'habitant de se définir, pour soi et pour les autres. Ce qui est en jeu dans ce travail d'aménagement des lieux semble fondamental dans la mesure où il participe à construire, à modeler sa propre structure psychique, sa personnalité. Ces activités chez soi sont productives d'un sens personnel, au delà de leur apparente banalité, et informent l'habitant sur ce qu'il est.

L'importance accordée à son habitation par un très grand nombre d'individus semble renvoyer, au-delà de toutes les raisons « objectives » ou clairement perçues par l'habitant, à une confortation de l'image de soi que chaque individu se forge, étayée par des objectifs choisis, des affectations préférées, des organisations spécifiques du lieu de vie. Cette image de soi, qui s'est constituée au travers de toute une série d'expériences, renvoie, bien sûr, au passé, mais elle est malléable. Elle intègre toutes les expériences présentes et, de plus, tient compte de ce que le sujet voudrait être. Le lieu de la vie quotidienne semble utilisé pour conforter cette image relativement stable, mais en devenir. **L'espace du logement, par le jeu qui peut s'y déployer, permet à l'habitant d'affirmer mais aussi de la transformer lentement, dans le temps.** Et ceci semble fondé sur les deux qualités suivantes évoquées par les habitants :

23 Eleb Monique, *op.cit.*, p.83.

quant à eux, habitent des cachettes ou des abris pour se protéger des prédateurs, par simple stratégie d'évitement. Dans la notion d'habiter de Marc Breviglieri, il y a tout d'abord le fait de se trouver physiquement présent dans un lieu, de l'expérimenter au travers de ses cinq sens et de pouvoir y développer son identité personnelle. Mais *l'habiter* ne se rattache pas uniquement à la maison ou au domicile. En effet, il est possible d'habiter bien d'autres lieux ; le train, une chambre d'hôtel, un espace de travail, un espace public et d'autres encore. L'habiter pourrait être, dans ce sens, la place que l'on prend dans le monde. Mais il ne suffit pas d'être présent dans un lieu pour l'habiter, « c'est l'usage familial des choses habituelles qui, progressivement, meuble et fonde un noyau de stabilité et de confiance pour la personne. [...] L'habiter ce n'est pas simplement ce qu'on habite, mais conjointement, ce qui nous habite ».²⁴ De ces éléments qui nous habitent et de l'usage que nous faisons des espaces, va naître un certain attachement aux choses qui nous sont familières. Mais la notion d'habiter a aussi son paradoxe. Si d'une part on peut l'associer à une aisance trouvée et au sentiment de se mouvoir naturellement dans ces espaces, elle est d'autre part reliée à un aspect souvent mal perçu qu'est la routine, bloquant l'habitant dans un certain rythme de vie. A l'aisance liée à l'habiter, on peut ajouter l'assurance et la sécurité d'avoir un lieu où se reposer, où vivre, où avoir un chez-soi. Il participe de ce fait à nous définir et à créer notre identité personnelle. Perdre son logement, son *habiter*, peut se rapporter parfois à une perte d'identité et du maintien de soi.

Tenant compte des définitions de ces deux auteurs, nous pouvons tenter d'établir une notion de l'habiter propre aux auberges de jeunesse. En référence aux définitions de Monique Eleb, on pourrait avancer que de par son caractère temporaire et non aménageable, on ne peut jamais habiter pleinement une auberge de jeunesse. Mais ce propos peut cependant être nuancé par la vision opposée de Marc Breviglieri. Car en effet, si l'auberge de jeunesse, ou la chambre que l'on occupe, ne laisse pas de place à un aménagement mobilier quelconque, il est pourtant possible d'établir un sentiment de familiarité avec ces espaces. Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur le voyage, il est possible, au moyen d'objets personnels ou de vêtements emportés avec soi,

24 Breviglieri Marc, *op.cit.*, p.9.

la permanence de l'organisation spatiale, mais aussi ses possibilités de changement maîtrisées par l'habitant.

Une troisième idée est profondément « ancrée » dans l'esprit des habitants : l'habitation est le reflet de la personne. Ce qui les conduit, quelquefois, à penser que changer de logement, ou le changer, leur permettra de changer ce qui, dans leur vie, ne les satisfait pas. Ces espoirs sont, en général, déçus. [...]

L'habitat est le lieu principal de l'éducation sociale et joue un rôle dans la stabilisation de l'identité, dans la mesure où, de plus, il fournit à l'habitant des repères spatio-temporels stables. Chaque personne vit avec une image d'elle-même ayant une certaine constance, mais susceptible de se transformer, et le chez-soi étaye cette identité mais permet aussi de la transformer car c'est toujours là qu'on laisse sa marque, que l'on travaille sur son histoire, sur son identité. Comme l'a dit une habitante : « Quand le chez-soi est terminé, que plus rien ne bouge, c'est qu'on est mort » ou qu'on s'interroge sur sa propre vie."

"Intime²⁵ : Les notions d' « intime », de « privé », et de « public » ont une histoire. **La pudeur, le désir d'être seul, le plaisir de la retraite et celui de maîtriser chez soi les degrés de sociabilité que l'on entretient avec les autres, toutes ces notions, qui cadrent le rapport à soi-même et aux autres, ont été des idées neuves et ont varié au cours de l'histoire.** D'autre part, nos WC ont très longtemps été appelés des « privés » peut-être parce que c'était réellement l'unique endroit où l'on était seul. Le mot *intime*, superlatif du mot intérieur, apparaît en France en 1930 tandis qu'*intimité* n'est noté qu'en 1684. Ce terme nouveau est alors lié à la vie intérieure, au secret, mais aussi à la vie quotidienne chez soi. Plus tard, il sera associé à la vie familiale puis au couple. [...]

Jusqu'au XVIIIe siècle, le mélange des genres est la règle et vie privée et vie professionnelle sont très souvent mêlées. Rien n'est organisé pour avoir un rapport à soi-même, personne ne

peut s'isoler, mais le souhaite-t-on? Les grandes pièces non spécifiées, les espaces de type « communautaire » sont le cadre banal de la vie, car le groupe domine l'individu, et vivre dans la promiscuité et sous le regard des autres dans des lieux non affectés à une fonction précise correspond à l'état de cette société.

Au début du XVIIIe siècle émerge explicitement, d'abord dans les classes privilégiées, le désir de pouvoir être seul et d'avoir des espaces qui le permettent. La volonté d'être reconnu et respecté en tant qu'individu, l'émergence du « moi », la revendication d'autonomie par rapport au groupe, d'individuation, vont ensuite conduire les aristocrates puis les citadins à exiger des lieux de retraite pour pouvoir choisir d'être seul. [...]

En trois siècles, les lieux de la vie quotidienne se sont transformés pour s'ajuster aux évolutions des interactions entre les personnes, aux changements des modes de sociabilité, mais aussi aux changements du rapport de l'individu à lui-même. Les architectes, pour répondre à cette exigence, proposeront des systèmes de circulations complexes permettant de sérier, d'ordonner les flux de la maison et d'associer à une réelle « proximité spatiale » et une grande « distance sociale » entre individus de classes différentes. Ces espaces finement articulés et distribués permettent, par leur contiguïté ou leur distance, leur séparation ou leur communication, mais aussi par leur traitement décoratif, de qualifier les rapports que l'on peut y avoir, donc de maîtriser les degrés d'intimité ou d'ostentation. [...]

Nous héritons de ce moment de transformation radicale des mœurs et des lieux, puisque aujourd'hui encore une partie de l'habitation est consacrée à la vie publique du groupe et une autre, souvent séparée par une porte, dédiée à la vie privée, intime, où seuls les proches peuvent pénétrer. Mais on observe aussi des glissements incessants du public au privé et à l'intime. Ainsi on peut évoquer des situations intimes dans l'espace public, par exemple au téléphone, mais la crainte du vis-à-vis dans le logement, les façons de se prémunir du regard du visiteur chez soi, ou la demande forte de

de se recréer un environnement composé d'éléments connus et familiers. Il est aussi possible que des gestes usuels du quotidien, en participant à une certaine routine, permettent de placer des repères dans un contexte étranger.

APPROPRIATION DES ESPACES, AISANCE, RAPPORT INTIME

A la notion d'habiter, se rattache le sentiment de « chez-soi ». Nous essaierons ici de déterminer de quoi découle ce sentiment et comment il intervient dans le vivre ensemble. Comme nous l'avons vu, habiter un lieu ou un espace peut se faire par l'aménagement personnel de cet espace contribuant à un sentiment de bien-être, ou par des aptitudes développées par nos cinq sens et qui permettent de recréer un sentiment de familiarité dans plusieurs types de milieux. Le « chez-soi » pourrait être cet endroit rassurant, où l'on se sent bien et où notre identité est pleinement reconnue. C'est aussi le lieu où l'on peut laisser de côté les rôles endossés la journée, et où l'on peut se reposer pleinement. Dans le cas du logement, le chez-soi correspond souvent à l'appartement ou à la maison dans son entier. Bien que dès que la présence d'une autre personne entre en jeu, le chez-soi peut se retrouver être un lieu de négociations pour faire accepter ses valeurs, ses goûts, sa place. Prenons à présent le cas d'un logement partagé, sur le modèle de la colocation ou du squat. De quoi va alors découler le sentiment de chez-soi et où se situera la limite de celui-ci ? Comment les différents espaces pourront-ils être appropriés par les habitants du lieu et de quelle manière une aisance pourra se mettre en place ? Quel sera le rapport intime aux choses ?

Nous pouvons tout d'abord considérer la chambre comme l'espace le plus personnel d'un habitant. C'est en effet un endroit que l'on est libre d'aménager à sa guise, d'y faire ce qu'il nous plaît dans la mesure où cela n'entrave pas la sphère individuelle d'un colocataire ou d'une autre personne partageant le logement. La chambre est aussi le lieu de repli possible, celui où, tout d'abord, on va se reposer, dormir, mais aussi celui où l'on a le droit de se réfugier pour être seul. Le simple fait de fermer la porte ou de la laisser entrouverte signalera à l'autre une volonté d'être pour soi dans le premier cas,

25 Eleb Monique, *op.cit.*, p.90.

dissocier chambres d'enfant et de parents montrent que la **protection de notre intimité continue à être une valeur ancrée dans notre culture, tout comme la pudeur, même si elle ne s'exerce pas partout de la même façon.**"

"Usages, pratiques, gestuelles²⁶ : Comment comprendre les pratiques incessantes de transformations, petites ou grandes, ou de réaménagement du lieu de vie? Comment s'expliquent ces manières de faire qui apparaissent à chacun comme naturelles et qui signent une façon d'être personnelle? **Ces usages dans le « chez-soi » ressortissent à une éducation, à un apprentissage laissant son empreinte sur le corps, à une gestuelle particulière acquise dans son milieu, mais susceptible d'évoluer au cours de la vie.** On peut avancer que ces façons de faire sont liées à une inculcation corporelle, à un apprentissage précoce intériorisé. [voir *Habitus*]

[...] **Le logement semble avoir une fonction de régulation des rapports entre les personnes qui y vivent** : chacun a une place particulière qui lui permet de jouer un rôle qu'on lui reconnaît, l'autonomie y est possible ou pas, etc. [...] Cette inculcation peut entrer en conflit avec une structure spatiale interdisant certaines pratiques. L'espace proposé ne permet pas alors d'agir selon sa gestuelle, selon sa propre conception des rapports individuels, ne correspond pas à la structuration de la famille ou du groupe domestique vivant dans un lieu précis, ni à son éthique... Et, dans certains cas, on le transforme pour l'adapter à soi."

ou la possibilité de dialogue et de contact dans le second. Cet espace personnel peut toutefois s'étendre au-delà des limites de la chambre. Ce débordement peut se faire par le biais d'objets personnels que l'on dépose ou installe dans les parties communes, marquant ainsi sa présence. Ceci peut aller d'un simple pull laissé sur une chaise ou sur le canapé à la chaîne stéréo ou aux tableaux mis en place dans une perspective longue. Mais il peut aussi être lié à une présence physique marquée dans ces espaces. Par exemple quelqu'un qui prend l'habitude de s'installer dans les parties communes pour travailler, jouer en réseau, regarder un film sur son ordinateur ou encore écouter de la musique, alors que d'autres préféreront s'isoler dans leur chambre pour les mêmes activités. Ceci nous parle de l'appropriation des espaces par chacun et de l'aisance ainsi développée. Le rapport intime aux objets, tout comme aux espaces, contribue aussi au sentiment de chez-soi et au bien-être de se trouver dans un lieu particulier. Cette emprise sur l'environnement peut aussi se remarquer dans les gestes du quotidien. Le simple fait de se sentir libre d'aller chercher quelque chose dans le frigo, dans une grande colocation ou un squat par exemple, en est une illustration. De la même manière, le fait d'oser prendre la parole et de s'exprimer face à une situation dérangeante participe aussi à cette emprise sur l'environnement. En se sentant écouté et entendu, on prend conscience de sa place et de sa valeur au sein d'un groupe.

Comment interpréter à présent ce discours dans le cas des auberges de jeunesse? La première différence à relever est la question de l'espace personnel. Si dans l'exemple de la colocation ou du squat, la chambre est l'endroit de repli individuel, cette situation est déjà nuancée dans les auberges de jeunesse. En effet, la chambre, comme espace de repos, est dans la plupart des cas partagée, et souvent avec des inconnus. L'espace personnel se réduit alors au lit, et non plus à la chambre dans son entier. Nous pouvons par ailleurs relever que dans les auberges de jeunesse, on paie pour le lit et non pour la chambre. Ceci est particulièrement valable pour les dortoirs ou les chambres partagées avec des inconnus. Le cas des chambres doubles partagées par un couple ou des personnes proches, et s'apparentant de plus en plus à une chambre d'hôtel, est alors différent. Dans les chambres à plusieurs, il est important d'avoir suffisamment de place pour que la sphère privée de

²⁶ *Ibid.*, p.141.

chacun puisse être respectée. On remarque que dans les chambres où les gens «se marchent dessus», un sentiment d'écrasement ou d'étouffement peut alors se faire ressentir, nuisant à une bonne cohabitation. L'espace strictement personnel étant réduit au lit, comme nous l'avons vu, chacun va se l'approprier à sa manière et en faire son cocon. Un détail concernant les lampes de chevet est intéressant à aborder. Les Auberges de Jeunesse Suisses ont mis en place récemment des lampes incluant une prise 230 Volts. Ce détail peut sembler anodin, mais le simple fait de pouvoir recharger son téléphone et autres appareils électroniques proche de soi, durant la nuit par exemple, renforce ce sentiment d'espace personnel qu'est le lit et apporte un confort supplémentaire, tout comme le fait de pouvoir déposer quelques petits objets personnels -porte-monnaie, lunettes ou autre- à son chevet.

Cependant, les auberges de jeunesse souhaitent que les gens ne restent pas trop dans leur chambre mais investissent les espaces communs. Est-il possible alors de déborder de sa chambre, comme nous l'avons vu dans le cas des colocations ou des squats, et d'avoir une emprise plus grande sur son environnement ? Dans un premier temps, nous serions tentés de répondre par la négative. Les espaces communs ne se laissant pas aménager ou transformer par les utilisateurs. Il est aussi relativement rare que les voyageurs y laissent volontairement leurs effets personnels en leur absence. Mais une appropriation de l'espace sur une période temporelle plus courte est possible. On peut imaginer, pour illustrer ce propos, un voyageur venant s'installer dans l'espace commun avec son ordinateur et ses guides de voyages. Il va peut-être commencer par lire et rechercher des informations sur sa prochaine étape, ou tout simplement feuilleter les images et se laisser rêver. Après un petit moment, il se lève pour aller chercher un pull dans sa chambre et de quoi boire et grignoter, tout en laissant ses affaires sur la table basse devant lui. On remarque déjà là une certaine confiance en le lieu et les personnes y séjournant. De retour il s'installe confortablement et se connecte pour un Skype avec sa famille. Il est alors présent physiquement mais, absorbé dans sa conversation et le récit de son voyage, il ne se soucie plus tellement de ce qui se passe autour de lui. Plus tard, une fois son appel terminé, un autre voyageur assis à quelques mètres et ayant ouï de la conversation, vient lui demander des informations sur son voyage et engager ainsi un long

moment de partage et d'échange autour de leurs aventures respectives. D'une certaine manière, nos deux voyageurs ont étendu leur zone personnelle à l'espace commun et y ont développé une certaine aisance, en s'appropriant les lieux pour un certain laps de temps. Il ne s'agit ici donc pas d'un *habiter* basé sur un aménagement du lieu, mais plutôt sur une familiarité recrée par des habitudes et un sentiment de bien-être. L'exemple utilisé nous parle aussi de la notion du *rencontrer*, et du rapport à l'autre. Le chapitre suivant nous permettra d'explicitier cet élément au travers de la question du vivre ensemble.

4 VIVRE ENSEMBLE ET RAPPORT À L'AUTRE

CULTURES ET MODES DE VIE

Pour pouvoir parler du vivre ensemble et relever les troubles ou problèmes liés à l'espace architectural, il nous faut aborder la question des modes de vie. Ces derniers dépendent de plusieurs facteurs : on peut distinguer les sphères de *l'habiter*, du *rencontrer*, mais aussi de *l'utiliser* qui se rapporte à une utilisation fonctionnelle d'un environnement construit où se déroulent les activités et expériences de la vie quotidienne.²⁷ Le contexte socioculturel dans lequel se trouvent les individus va donc engendrer différents modes de vie. Au travers du texte d'Amos Rapoport, « *Culture, architecture et design* », nous pourrions mettre en évidence l'importance de ces différents modes de vie.

Pour commencer, il est nécessaire de souligner l'importance de la culture dans les modes de vie. Nous verrons deux exemples où des changements architecturaux liés à l'espace et à la manière de l'utiliser n'ont pas fonctionné. Les aspects sociaux, culturels et physiques n'ayant pas été pris en compte par les planificateurs. Les projets devraient connaître la manière dont les individus et les environnements interagissent, en se basant sur les relations environnement-comportement.

Le premier exemple est celui de villages d'Afrique du Nord dans lesquels des architectes français ont installé des canalisations. Pour les femmes de ces villages, souvent conditionnées à rester recluses chez elles, aller chercher de l'eau aux puits permettait de rencontrer les autres femmes et maintenir ainsi

²⁷ Pattaroni, Thomas, Kaufmann, *Habitat urbain durable pour les familles*, 2009.

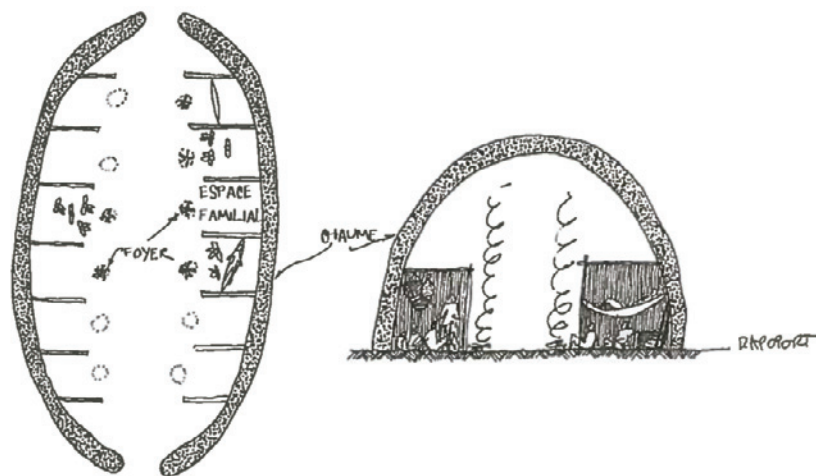


Fig 3: Bohio Motilone

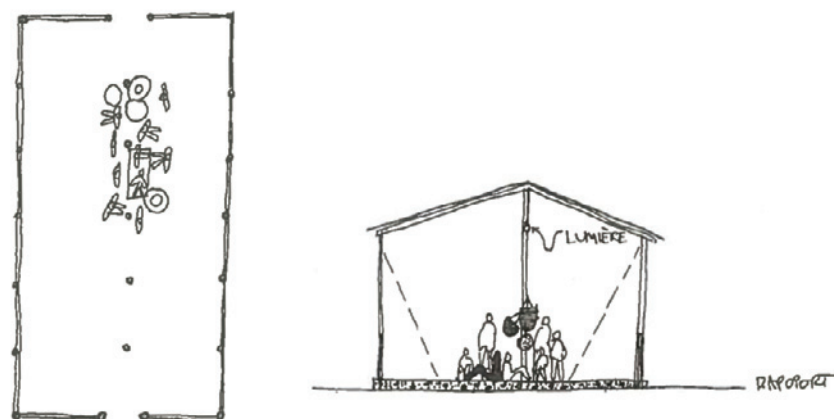


Fig 4: Habitation de remplacement pour les Motilone

un lien social. L'installation des robinets empêchât les femmes d'avoir ces moments d'échanges socialement importants et qui leur permettaient de sortir de chez elles. La visite au puits, outre sa fonction première d'aller chercher de l'eau, constituait, au travers de sa fonction latente, un événement social majeur dont elles ont été privées.

Le deuxième exemple concerne les Motilones, une tribu indienne de la forêt amazonienne. Leur habitation est indissociable de leur lieu de vie. Ils vivent dans des bohios, des grandes habitations circulaires en chaume pouvant accueillir dix à trente foyers. Le chaume, recouvrant complètement l'habitation, plongeait les espaces intérieurs dans la pénombre. Chaque famille possédait son espace à la périphérie et séparé des autres par des cloisons. Devant chacun de ces espaces familiaux, on trouvait un foyer à même le sol en terre. Ce foyer servait de cuisine et faisait face au grand espace central de la collectivité. De cette manière, la fumée bloquait les vues de l'espace public vers l'espace privé de la famille et préservait une certaine intimité. Leur mode de vie a été jugé « barbare » par des personnes voulant améliorer le confort de cette tribu, les *bohios* étant sombres, constamment enfumés et composés d'un sol en terre. Cet habitat traditionnel a été remplacé par des grands abris rectangulaires, lumineux, ouverts, aérés et spacieux, munis d'une toiture en métal, d'un sol en ciment et d'un éclairage électrique. Ces dispositifs étaient censés améliorer la situation, mais ce fut loin d'être le cas. En effet, d'autres problèmes sont survenus. Les habitations en chaume permettaient de garder une certaine fraîcheur dans l'habitation, mais aussi de repousser les moustiques et autres insectes. La forme du *bohio*, permettait à la famille d'avoir sa zone d'intimité, derrière le foyer qui séparait de l'espace public. Mais avec la nouvelle structure, conçue pour apporter un maximum de lumière, et supprimant l'espace central pour cuisiner, les gens se sont retrouvés concentrés au cœur de l'habitation et la vie sociale s'est retrouvée complètement perturbée. La disparition de la pénombre caractéristique des bohios ne permit plus de se reposer, de se retirer de la chaleur et de la lumière aveuglante de l'extérieur. De la même manière, l'intimité générée par la pénombre et la fumée ayant disparu, les relations sociales et familiales se sont rapidement détériorées.

Ce que nous pouvons retenir de ces deux exemples, est que la qualité environnementale dépend de la manière dont les gens et les environnements interagissent. Une situation qui peut paraître normale pour certaines personnes peut être génératrice de problèmes pour d'autres. Les modes de vie, en lien avec la région et la culture, sont déterminants.

Comme l'explique Rapoport, la recherche sur les relations environnement-comportement constitue le sujet de l'écologie humaine. Cela comprend les trois relations suivantes : l'influence du comportement sur l'environnement, celle de l'environnement sur le comportement et l'influence réciproque de l'un sur l'autre. Il est fondamental de bien comprendre ces relations pour l'élaboration d'un projet et ne pas se retrouver dans une situation allant à l'encontre des modes de vie d'une culture. Car si les comportements influencent les environnements, ceux-ci ont aussi un effet sur les personnes et par conséquent sur leurs comportements. Les environnements ne sont cependant pas la source directe d'un comportement, ils ne font que les favoriser en influant sur l'humeur ou le ressenti par exemple. On constate également que les environnements inhibiteurs ont plus d'effets que les environnements favorables. Il est en effet plus facile de bloquer des comportements que d'en générer. Nous pouvons, par exemple, donner de l'eau à quelqu'un, mais pas le forcer à boire. Il peut être intéressant aussi de parler de la criticité, un terme technique utilisé en physique nucléaire pour signifier la disposition d'un environnement propice à la conservation, en continu, d'une réaction nucléaire en chaîne²⁸, mais repris par Rapoport dans les relations entre un environnement et un comportement. Il avance qu'il existe certaines situations dans lesquelles les environnements ont plus d'effets sur des personnes à « compétences réduites ». Ces dernières ne sont pas capables, de par les différents troubles ou défaillances qu'elles subissent, de surmonter les effets inhibiteurs de l'environnement. Cet environnement qui peut, par ailleurs, avoir un effet direct ou indirect sur les personnes. Les différents mécanismes liés à notre environnement, qu'il est important d'identifier et de comprendre, sont : la physiologie, l'anatomie, la perception, la cognition, le sens, l'affect, l'évaluation, l'action et le comportement, le soutien,

et certaines composantes de la culture.²⁹ Nous retombons encore une fois sur la culture qui est un élément fondamental.

La relation entre la culture et l'environnement bâti dépend de deux facteurs principaux ; le type d'environnement et la culture ou culture matérielle. On ne peut pas étudier les bâtiments isolément, il faut prendre en compte les rapports entre eux, les espaces verts non bâtis, les rues, les autres milieux, les quartiers, les établissements, la région, et aussi leur rapport avec leur « ameublement ». Nous pouvons parler d'un type d'environnement spécifique que nous connaissons bien ; le logement. « L'intimité peut être préservée en organisant les activités dans le temps - à différents moments de la journée - ou en séparant l'espace ou encore au moyen d'éléments physiques ou d'autres mécanismes spécifiquement culturels ».³⁰ La notion de sens, du point de vue de la perception devient alors importante. Dans le logement comme dans d'autres types d'environnements où les gens sont amenés à se rencontrer, il est nécessaire d'avoir des règles. Elles peuvent être explicites ou implicites, mais dictent les comportements et jouent un rôle central dans les manières de vivre et les activités.

Le terme de *milieu* est également à définir. Selon Rapoport, « un milieu est constitué d'un cadre qui définit une situation dans laquelle des comportements de produisent ».³¹ Les limites, ou les frontières, d'un milieu varient en fonction de la culture. On peut donc dire que les milieux eux-mêmes varient en fonction de la culture. Les règles en place dans ces divers milieux sont, selon leur nature, fixes ou changeantes. Ces changements de règles peuvent être temporaires, comme lors d'une fête de quartier ou d'un autre événement particulier dans l'immeuble ou le logement par exemple. Ces différents milieux et leurs règles propres sont la plupart du temps signalés par les indicateurs, des éléments physiques. Pour que les règles soient respectées et qu'elles fonctionnent, il est nécessaire que l'on remarque les indicateurs et qu'on les comprenne. Cela va de pair avec la culture et les diverses formes qu'elle peut avoir. Pour résumer,

²⁹ Rapoport Amos, *Culture, architecture et design*, p.23.

³⁰ *Ibid.*, p.36.

³¹ *Ibid.*, p.37.

²⁸ selon la définition de Wikipédia.

nous pouvons dire que les milieux guident les comportements. Et qu'un aspect supplémentaire à prendre en considération est l'importance de l'ameublement, notamment les éléments « semi-fixes » qui permettent la personnalisation des espaces.

La culture est importante d'une part pour le rôle qu'elle joue dans les relations environnement-comportement, et d'autre part pour comprendre les groupes d'utilisateurs particuliers. Les différents modes de vie peuvent en effet expliquer les changements du bâti. Comme le dit Rapoport, « il est fréquent en effet, que les lieux où l'on socialise ne soient pas ceux désignés à cet effet ».³² Dans les maisons de retraite par exemple, ce sont souvent des endroits où l'on peut étendre son linge ou les boîtes aux lettres qui jouent ce rôle. Dans les résidences d'étudiants, ce sont souvent les buanderies ou les boîtes aux lettres également qui servent à créer des contacts, et rarement les foyers. D'une certaine manière, s'asseoir seul au foyer c'est montrer que l'on n'a pas de contacts sociaux. De même, les magasins ou centres commerciaux peuvent devenir des lieux sociaux, les pubs et bars une extension de la salle de séjour, ou encore les laveries, musées et galeries d'art des lieux de rencontre. C'est alors la fonction latente de ces lieux qui devient importante et qui est influencée par la culture de chacun.

Préférence, choix et design sont des termes se rapportant à notre environnement. Les environnements devant être favorables aux différents groupes et conformes à leur culture, il n'existe pas de modèle standard convenant à tout le monde. Les expériences personnelles propres à chaque individu vont influencer la perception de ces environnements, voire même conditionner l'ambiance ressentie.

A travers les propos de Rapoport, nous pouvons mettre en avant l'importance de la culture dans la perception et la définition des environnements. Les aspects sociaux, culturels et physiques forment le cadre dans lequel les relations environnement-comportement sont déterminantes. De ces divers facteurs se crée un rapport intime aux objets et aux espaces, une manière particulière de

les utiliser. Nous avons vu que le contexte a une importance dans les modes de vie, mais qu'en est-il de la forme et du lien entre l'usage et la forme ? Les formes créées doivent être adaptées aux différents usages des individus, mais doivent surtout pouvoir répondre à diverses sollicitations et s'adapter à de multiples situations. La forme en elle-même doit donc avoir une certaine adaptabilité. En plus de la fonction première d'un objet ou d'une activité, sa fonction latente joue un rôle important dans les rapports sociaux, comme nous l'avons vu avec l'exemple du puits. Un autre exemple peut être celui des escaliers dans un espace public. Si pour certains ils sont un simple moyen de passage entre un point bas et un point haut, pour d'autres ces marches offrent un endroit où s'asseoir ou s'allonger. Il peut aussi être reconnu par les skateurs comme un élément urbain permettant de pratiquer leur sport. La forme, d'un espace public, comme de celle d'un logement ou d'un intérieur, est importante dans le sens où elle permet aux gens de vivre comme ils le souhaitent, d'habiter l'espace et d'y créer leur identité au travers de ce lien intime entre l'usage et la forme. Ces aspects liés à la culture et aux différentes fonctions des activités sont bien évidemment applicables dans le cas des auberges de jeunesse.

LE VOISIN

Pour parler du vivre ensemble il est nécessaire d'aborder aussi la question du rapport à l'autre et de la cohabitation. Car en effet, à moins d'être seul dans les montagnes tel un ermite - et encore -, vivre dans un espace suppose toujours la présence de l'autre, qu'il soit un proche, un colocataire ou un voisin que l'on ne connaît pas. Et dès l'instant où entrent en jeu des espaces partagés, on se retrouve face à un ensemble complexe de relations possibles.

Dans l'habitat mixte par exemple, « en rassemblant des populations différentes dans le même espace, il s'agit de créer du lien social, si ce n'est d'installer la paix sociale [...]. En fait, la densification et la mixité sont présentées comme des moyens pour intensifier les relations humaines, provoquer la « socialisation par frottement » (François de Singly (dir.), *Libres ensemble*, 2000) entre voisins de paliers ou de quartier, rendre visibles « les autres », dans leur façon

³² Ibid., p.60.

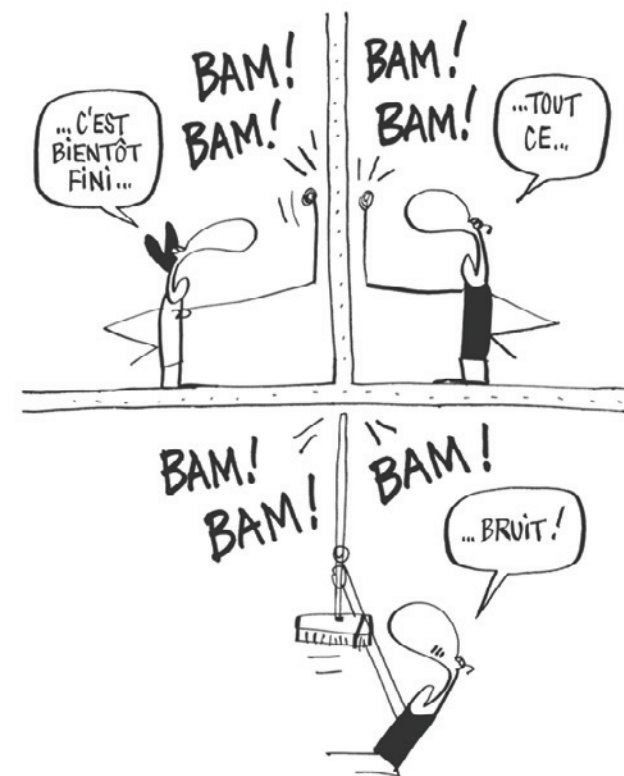
d'être et de paraître, et de s'y accoutumer. »³³ La cohabitation s'étend donc au logement, à l'immeuble, au quartier et même à la ville. Nous verrons par la suite comment s'exprime l'identité de chacun au travers de ces différentes échelles de proximité. Et comment une promiscuité trop prononcée peut être génératrice de troubles.

Un point important concernant le vivre ensemble dans l'habitat en particulier, est la relation avec le voisinage. Derrière une belle image de bonne entente de voisinage se cachent souvent des tensions et querelles qui peuvent rendre la cohabitation difficile, voire à la limite de l'insupportable comme l'explique Marc Breviglieri dans son texte « *L'intranquillité du voisin. Étude sur la potentialisation de la dispute en régime libéral* ». L'image idéale du « bon voisinage » peut rapidement être entachée par des manières de vivre différentes des habitants. Car en effet, si l'on peut choisir son logement, on ne choisit en revanche pas ses voisins avec qui on cohabite dans un horizon temporel long. « Autrement dit, ce sont principalement ces manifestations sensibles émanant de la manière dont sont habités les logements voisins qui, troublant une forme de tranquillité attendue dans la cohabitation, font émerger comme tel l'espace du commun ».³⁴

Devoir supporter son voisin et ses nuisances est un premier point de la cohabitation. Il y a tout d'abord les nuisances visuelles relatives au vis-à-vis direct. Mais il y a également les nuisances comme le bruit ou les odeurs qui proviennent d'un environnement que l'on ne peut pas voir. La présence du mur, qui cloisonne mais qui n'isole pas entièrement, est alors génératrice d'inconnu. En dissimulant la source des nuisances, elle crée une certaine équivocité. Le vivre ensemble est influencé et orienté par les manières d'habiter propres à chacun. Dans un tel cadre, il est nécessaire de supporter ces différences en s'y accommodant. Mais cette condition sine qua non de la cohabitation devient problématique lorsque l'effort à fournir engendre de la gêne ou du malaise. Or, « lorsque les manières d'habiter du voisin produisent de tels effets négatifs, la plupart du temps non intentionnellement car elles sont tissées dans les gestes

³³ Eleb Monique, *op.cit.*, p.106.

³⁴ Breviglieri Marc, « L'intranquillité du voisin. Étude sur la potentialisation de la dispute en régime libéral », in Cahiers de Rhizome. Bulletin national santé mentale et précarité, n° 29, déc. 2007, 15-19.



MIX & REMIX

usuels de l'expérience courante, ils soulèvent le problème de la *persévérance* du trouble qui confine au sentiment redoutable de *persécution*. »³⁵ Face à ces problèmes, l'attitude communément observée est le ressassement. Mais apparaît alors le risque que cela alimente le ressentiment et la rancœur et finalement la plainte également de la part des proches. Le ressassement peut aussi conduire à une dynamique de défense, de repli, voire même de clôture. La gêne créée par le voisin devient alors un élément crucial de discorde et peut-être même de conflit qui semble irréconciliable avec les notions de bon voisinage. D'un petit élément perturbateur, on arrive vers un état où l'on se sent poussé à bout.

En plus du gonflement du ressentiment et de la sensibilité de chacun face aux troubles de voisinage qui font éclater les querelles, la perception de chacun face à la notion de trouble joue aussi son rôle. Le problème ne vient pas d'un désaccord sur les limites de tolérance ou sur le respect à avoir pour une bonne cohabitation entre voisins, mais de la perception même de la source des tensions. « En effet, le voisin qui dérange son entourage n'a souvent ni la pleine conscience des productions sensibles tenant à ses propres manières d'habiter, ni la juste appréhension des concessions et des efforts de contention de l'irritation réalisées par son entourage ». ³⁶ Celui qui génère le trouble ne peut pas se mettre à la place de celui qui le subit et imaginer son malaise. De cette incapacité à se mettre à la place de l'autre, provient le désaccord sur les faits qui ont créé le trouble. Désigner la manière d'habiter de quelqu'un comme « insupportable » pour le voisinage provoque souvent une certaine perplexité chez celui accusé de semer le trouble. Ce qui semble normal pour soi peut déranger son voisin et il est parfois difficile, voire impossible, de s'en rendre compte. Cette situation de « fauteur de trouble » est dure à comprendre et à accepter quand on se sent jugé dans sa manière d'habiter et sa manière de vivre. D'un côté, quelqu'un est accusé de commettre une faute, et de l'autre la personne dérangée ne peut plus accepter cette situation. La querelle devient alors inévitable.

Nous pouvons alors nous interroger sur la question de la tranquillité et sur les mécanismes pouvant la troubler. Car en effet, si la tranquillité est considérée comme un bien commun à préserver, les relations de proximité avec le voisinage viennent menacer cette semblante stabilité. A deux pas de la proximité, se dessinent alors les contours de la promiscuité, qui hante les relations de voisinage et amène parfois à des démarcations physiques ou matérielles de sa sphère privée.

On peut aussi relater diverses sensations limites trouvant place dans la cohabitation dans un immeuble locatif. Par exemple une locataire qui doit faire attention à chaque geste afin d'éviter le moindre bruit, dans quel cas son voisin du dessous monte en vitesse pour demander ce qui provoque un tel vacarme. Ou une famille qui se trouve fortement dérangée en été lorsque toutes les fenêtres sont ouvertes et que les odeurs de nourriture et le bruit de leurs voisins du dessous remontent dans leur appartement et s'imprègnent partout. Lorsque la vulnérabilité de la sphère privée est atteinte, tout rapport de voisinage se trouve mis en difficulté et donne lieu à un sentiment relatif à l'acte de violation. On a atteint là les limites du supportable. Ce sentiment de violation peut se traduire de diverses manières. Tout d'abord, par une sensation d'*empiètement* où l'autre est trop présent ou s'incruste dans la sphère privée, en venant trop près, envahissant son territoire, ou en cherchant à agir de manière identique. La réaction à cette situation sera de délimiter les frontières de sa zone personnelle de manière plus imposante afin de limiter cette intrusion. On distingue ensuite la sensation d'*empêchement*, où l'élément perturbateur dérange car il est trop présent et semble réduire l'espace de mobilité de la personne gênée. Cette situation d'obstruction peut mener à une angoisse d'étouffement ou d'isolement. On remarque finalement que cet excès de proximité peut conduire à une sensation d'*effacement*, où le fauteur de trouble estompé et anéanti sans s'en rendre nécessairement compte l'espace personnel de la personne lésée. Cela se traduit autant par des gestes physiques, une bousculade ou le non respect d'objets personnels appartenant à autrui par exemple, que par des actes verbaux comme la moquerie ou le dénigrement. On constate que de banales sensations de gêne peuvent, lorsqu'elles se répètent ou deviennent des habitudes, prendre une ampleur considérable et donner naissance à un

³⁵ Breviglieri Marc, *op.cit.*

³⁶ Breviglieri Marc, *op.cit.*



sentiment d'indignation dégradant les notions et qualités du vivre ensemble. On relève aussi que l'abus de proximité entraîne un climat désagréable. On peut donc conclure que les bons rapports de voisinage doivent se faire dans un équilibre entre une proximité maîtrisée et une distance protectrice de sa sphère privée.

Ces propos sur le voisinage sont pertinents pour les auberges de jeunesse également. En général, on partage sa chambre avec une personne inconnue que l'on peut, dans notre cas, nommer *voisin*. Mais cette relation s'étend aux personnes de la chambre voisine, à celles de l'étage et finalement aux utilisateurs de l'auberge dans son ensemble, voire même aux habitants des alentours du bâtiment. Les auberges de jeunesse regroupent diverses tranches d'âges, diverses cultures et nationalités, différents types de voyageurs, des personnes seules, en couple, entre amis ou même des classes scolaires. Le panel varié des utilisateurs et les paramètres à prendre en considération donnent lieu à une multitude de situations où des tensions peuvent apparaître. Le défi est de pouvoir satisfaire les différents hôtes, tout en évitant les sources de conflit. Par exemple, lorsque les seniors veulent le calme à 22 heures, que les hôtes des pays du sud souhaitent manger à cette heure là et que les enfants aimeraient jouer. On remarque aussi que lorsque des voyageurs individuels et des groupes sont présents simultanément dans l'auberge, la situation de cohabitation est plus difficile, le bruit et l'agitation des jeunes pouvant être des éléments perturbateurs.

COHABITATION

Comme nous l'avons vu, la simple présence de l'autre, proche ou lointaine, peut amener à des relations complexes. Dans cette partie, nous allons voir plus en détails comment se passent les mécanismes de cohabitation au sein du logement, dans une colocation ou un squat notamment. Il sera intéressant d'observer le rapport à l'autre et les questions de partage. Cette introspection permettra de mettre en lumière des points importants se rapportant aussi au thème des auberges de jeunesse. Par définition, la cohabitation est l'état

de deux personnes - ou plus - qui habitent ensemble, vivent dans la même demeure ou le même immeuble. Cette situation nous permet d'aborder le rapport à l'autre au travers du partage, de la convivialité mais aussi de la mixité. En effet, la présence d'une autre personne dans le logement, implique d'adapter son comportement à une vie collective. La question du partage est fondamentale. Elle concerne tout d'abord le partage de l'espace physique dans lequel on vit, mais aussi le partage d'idées, de points de vue, d'habitudes et de manières de faire. Cet échange est d'autant plus riche lorsqu'il est alimenté par une certaine mixité, sans toutefois tomber dans des situations extrêmes où les manières de vivre ne peuvent s'accorder et deviennent alors sources de tensions et de conflits.

Tout comme les bons rapports de voisinage demandent une certaine souplesse d'esprit et des efforts d'adaptation parfois, les rapports au sein d'une habitation communautaire requièrent tolérance et dialogue. Pour que la convivialité puisse s'installer durablement, il est nécessaire que chacun trouve sa place au sein du groupe et se sente respecté. Nous avons vu par l'exemple du voisin, que des attitudes qui semblent anodines ou banales peuvent être sources de tensions car perçues différemment par l'autre et le touchant dans sa sensibilité personnelle. Nous avons distingué comment des sensations d'*empiètement*, d'*empêchement* et d'*effacement* peuvent apparaître et les conséquences que cela peut avoir. Ces différentes réactions explicitées par l'exemple du voisin sont également applicables à plus petite échelle, au sein d'un logement, d'une colocation, d'un squat ou de quelconque habitat communautaire. L'équilibre entre proximité et respect de la sphère privée est ici aussi un enjeu fondamental. Concernant les dialogues et la place que chaque personne peut prendre au sein du groupe, il est intéressant de se pencher brièvement sur la question de l'organisation et de la répartition des tâches. En effet, là déjà, la situation est propre à chaque groupe d'individus, mais nous pouvons cependant tirer des constats généraux. On peut remarquer que la répartition des tâches contribue à donner un rôle et une place à chacun. Il est imposé ou choisi selon les cas, mais toujours tenu d'être respecté dans la mesure du possible. En donnant une responsabilité à chacun, ces tâches domestiques participent à valoriser l'individu, mais le contraignent aussi d'une certaine manière à se plier à un

système pour le bien de la communauté. Nous ne parlerons pas ici de la hiérarchie qu'il peut y avoir entre les habitants ou des fonctionnements de prises de décisions au sein du groupe, mais uniquement du rôle participatif que jouent ces tâches ménagères. Dans les auberges de jeunesse par exemple, un accent important est mis sur cet aspect participatif en demandant aux clients d'effectuer diverses tâches comme par exemple débarrasser sa place après le petit-déjeuner ou le repas, faire son lit au début du séjour et de le défaire lors du départ.

Il peut être pertinent à présent de s'intéresser à la manière dont on vit les espaces. On a vu précédemment les diverses façons d'investir un lieu et de se l'approprier au travers de l'ameublement ou d'une certaine familiarité développée. Il s'agira ici d'observer les attitudes et la manière de se présenter dans un espace, ces facteurs étant étroitement liés à la présence de l'autre. Tout d'abord, on peut supposer que l'on n'aura pas le même comportement ou la même attitude si on se trouve seul dans un appartement ou qu'une autre personne - colocataire par exemple - est présente. En effet, dès que la présence d'un autre habitant entre en jeu, il est nécessaire d'adopter une attitude appropriée. On ne se promène généralement pas nu dans l'appartement en présence de ses colocataires par exemple. Tout comme il est assez rare de prendre son petit-déjeuner en sous-vêtements lorsque ce moment est partagé avec d'autres membres de la colocation. Partager son logement ou son espace de vie, nécessite un certain savoir social et une prise en compte de la présence de l'autre. Dans une grande colocation où les gens ne se connaissent pas forcément tous bien ou dans un squat, on peut parler d'une relation publique à l'autre.

Cette problématique de la relation à l'autre et de la manière de se présenter concerne aussi les auberges de jeunesse. En effet, si la chambre devrait se limiter à l'endroit où dormir et le reste des activités se dérouler dans l'espace commun, on peut alors se demander quelle sera l'attitude des différents utilisateurs dans ces lieux de rencontre. De manière générale, les espaces communs des auberges de jeunesse parlent plutôt d'une relation publique à l'autre, où il est nécessaire d'avoir une certaine tenue, autant vestimentaire

“ Négociations dans le chez-soi³⁷ : L'état du chez-soi est, quand on vit en couple ou à plusieurs, le résultat de mille discussions, d'ajustements sur le temps long entre les habitudes et les goûts divers acquis dans le milieu d'origine des habitants. Cela aboutit parfois à la construction d'une représentation commune défendue alors par tous les protagonistes. [...] **En général, la pièce de vie est le lieu où l'on accepte des traces de l'histoire de l'autre, [...] si toutefois on possède son propre espace.** La cohabitation, sans mélange des objets, crée une ambiance plutôt hétéroclite et conduit à l'appropriation de territoires spécifiques par chacun des individus.”

37 Eleb Monique, *op.cit.*, p.112.

que liée à sa manière d'agir ou de se tenir en société. Mais on peut observer un autre type d'espace où la situation est différente : les espaces intermédiaires, comme les couloirs, reliant les chambres aux sanitaires par exemple. Comme Miriam, dix-neuf ans, l'a souligné lors d'un entretien à l'auberge de jeunesse de Lausanne, elle trouve très désagréable de devoir passer en pyjama au travers de l'espace commun pour aller aux toilettes, mais cela ne la dérange pas de se trouver dans la même tenue lorsqu'il lui suffit d'emprunter un simple couloir et ne pas traverser l'espace central. Les lieux intermédiaires et les endroits de passage sont donc importants aussi pour permettre aux hôtes de se sentir à l'aise. D'autres facteurs peuvent par ailleurs participer au sentiment de chez-soi, ou de se sentir « comme à la maison ». D'une part, la taille de l'auberge va jouer un rôle. On remarque en effet que les petites auberges, ou les *guesthouses*, peuvent rapidement s'apparenter à un grand appartement de par la manière dont les gens utilisent les espaces et se les approprient. On peut imaginer une salle de séjour relativement petite où les utilisateurs, ayant rapidement fait la connaissance des autres personnes séjournant dans l'auberge, se sentiraient suffisamment en confiance et à l'aise pour laisser trainer quelques objets personnels, venir lire son journal en pyjama ou encore se vernir les ongles, une activité plutôt privée. Dans les grandes auberges de jeunesse, plus anonymes peut-être, de telles situations seront probablement moins fréquentes. Il est aussi possible que d'autres dispositifs permettent de recréer ce sentiment de confinement et d'intimité. La subdivision et la disposition des espaces, tout comme leur matérialité et leur aménagement en font partie.

La cuisine peut aussi jouer un rôle. En effet, avoir un espace à disposition où il est possible d'entreposer sa nourriture et de cuisiner soi-même accentue le sentiment de chez-soi. On peut, grâce à cette infrastructure, manger ce dont on a envie, comme on a envie et selon ses goûts. De plus, comme on le ferait à la maison, on peut rapidement aller chercher quelque chose à manger dans le frigo, ou préparer son petit déjeuner encore en pyjama ou dans une tenue confortable s'y apparentant, à peine sorti du lit. La tendance actuelle des auberges de jeunesse est de remplacer les cuisines en libre usage par un service de restauration organisé, risquant de supprimer le sentiment de chez-soi en laissant place à celui d'aller au restaurant ou à la cafétéria, une situation

“ Salle commune³⁸ : Alors que chez les bourgeois, au tournant du siècle dernier, disposer d’un salon et d’une salle à manger est la règle, dans le monde rural et chez les classes populaires, la salle commune continue à rassembler les personnes et sa polyfonctionnalité perdure. Les premiers bâtiments imaginés par les philanthropes montrent que ces bourgeois font pour les ouvriers un choix particulier : la salle commune est la reprise de la salle de ferme ou de la salle de la petite maison urbaine du Moyen Âge. Dénommée « cuisine-salle à manger » sur certains plans dès 1905, elle résulte de la fusion de ces deux pièces qui permet d’en déduire la surface, et devient l’espace de réunion familiale et de réception des amis, autour de la table de salle à manger. Le « côté cuisine » est organisé, avec ses placards spécialisés, afin qu’en dehors des repas la « fonction cuisine » s’efface pour laisser place à un lieu agréable pour la réunion de la famille. **La « salle commune » entraîne l’idée de famille, qu’il s’agit d’inculquer aux ouvriers, ces nouveaux urbains. Elle participe donc de cet « apprentissage du chez-soi »** caractéristique de la société industrielle. Cette salle commune va devenir le signe de l’appartenance aux classes modestes. Car dès que le niveau de revenu s’élève, les locataires peuvent accéder à une salle à manger indépendante de la cuisine, perçue alors comme signe de progrès social et reconnaissance d’une activité de réception à l’intérieur du logement, mais le salon, caractéristique de l’habitat bourgeois est absent. Notre « salle de séjour » hérite en fait de la « salle » et de la « salle commune » de la ferme.”

³⁸ Eleb Monique, *op.cit*, p.127.

se rapportant au fait d’aller manger à l’extérieur. Les « codes sociaux » et les relations à l’autre sont alors différents.

Un autre élément important de la cohabitation dont nous n’avons pas encore réellement parlé est l’organisation des espaces de vie. En effet, par le biais de différents dispositifs architecturaux, on peut créer - ou non - différents seuils et gérer ainsi les rapports de proximité. Un couloir, une cloison, des marches ou encore une porte sont tout autant de dispositifs permettant de mettre à distance. Les gradients de privacité en découlant permettent de distinguer les espaces de repli des espaces de rencontres et espaces communs.

Nous pouvons nous demander si finalement le vivre ensemble n’est pas un équilibre à trouver entre le rêve d’une vie à la fois solitaire et collective, où s’harmonisent le rythme de l’individu et celui de la communauté. Le désir de repli protecteur faisant le pendant à la solidarité et au partage de la collectivité. Nous allons, dans la prochaine partie, nous intéresser à différents espaces de vie s’offrant à la rencontre et mettre en évidence leurs mécanismes.

ESPACES PARTAGÉS – LA SALLE COMMUNE

Le premier espace de rencontre que nous allons aborder est la salle commune. Qu’elle soit petite ou grande, réservée aux habitants ou ouverte au public, elle est fondamentale dans la notion de vie collective et d’espaces partagés. Au travers de son caractère, de ses fonctions et des interactions qu’elle crée, elle participe à forger l’identité de l’individu comme celle du groupe. Si dans la définition de Monique Eleb, la salle commune est associée à une notion de réception, il est important de relever que cet endroit du logement est tout d’abord destiné à recevoir ses habitants et participe à l’idée de famille. Elle est en quelque sorte le centre névralgique du logement, regroupant les habitants et leur offrant un lieu de rencontre et de partage. Il y a aussi la référence à la salle moyenâgeuse, cette grande pièce où se recoupaient différentes fonctions et activités. Lieu de vie central et unique de la famille, la pièce, souvent comprise dans des murs épais, offrait des niches et alcôves qui permettaient des endroits

plus privés. La question de la salle commune dans les lieux de cohabitation est un élément récurrent. Tout d'abord, elle est commune car accessible à toutes les personnes vivant dans le logement, qu'il s'agisse d'un appartement, d'un squat ou d'une colocation d'étudiants. D'autre part, elle est commune car c'est là que les gens se retrouvent et que les activités collectives se déroulent. Cela sous-entend non seulement la présence de l'autre dans ce lieu, mais aussi la notion du vivre ensemble. Plusieurs thématiques gravitent autour de cet espace commun. Il y a tout d'abord la question de l'aisance et la place de chacun dans ce lieu appartenant à tous. Puis, il y a les problèmes liés aux règles nécessaires à une cohabitation saine. Et finalement, l'influence de l'architecture sur ce lieu au travers des comportements que les dispositifs architecturaux peuvent susciter ou non.

On peut observer « trois formes principales d'engagement dans les salles communes : la demeure, la rencontre, et la réunion. [...] A la *demeure*, correspond l'*aisance*, à la *rencontre* la *convivialité* et l'*ouverture*, à la *réunion* la *justice* et l'*ordre*. »³⁹ Se trouver physiquement dans un lieu, et y rester plus ou moins longtemps, constitue le premier rapport à l'espace. Cela comprend l'aisance trouvée et permise dans ce lieu, le fait de se sentir bien et surtout de se sentir chez soi, comme nous l'avons vu plus tôt. Ce sentiment est à mettre en lien avec la présence de l'autre et les rapports qui se créent. La salle commune particulièrement, se veut être un endroit de convivialité, où les interactions entre les individus se font dans une ambiance saine. Pour cela, sécurité et confiance sont nécessaires. Mais la salle commune, centre de la vie collective, peut aussi être source de tensions si la convivialité ne repose pas sur des bases justes et équilibrées. La pluralité des activités possibles dans ce lieu central - se reposer, lire, discuter, écouter de la musique, faire la fête, etc. - et le moment de la journée où elles se déroulent augmentent les risques de troubles liés à la fréquentation de l'endroit par diverses personnes aux intérêts variés. La taille de la salle commune joue aussi un rôle dans les différentes interactions possibles. Dans une petite salle par exemple, prenant la forme d'un salon, et où les habitants sont des proches, l'interaction sera souvent

- A. Lit
- B. Ruelle
- C. Chaire
- D. Carreaux
- E. DRESSOIR
- F. Bancs fixes
- G. Cheminée
- H. Petite fenêtre
- I. Tablettes
- K. Portes
- L. Tourelle
- M. Petite table
- N. Banc à dossier
- O. Escabeaux mobiles
- X. Armoire

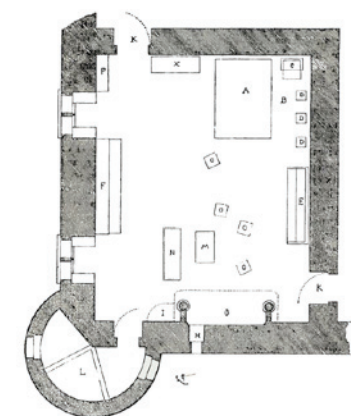


Fig. 7: chambre moyenâgeuse

³⁹ Pattaroni Luca, «Félicité de l'engagement dans les salles communes : aisance, convivialité et ordre», 2004, p.2.

familière. Tandis que dans les salles communes plus grandes ou plus ouvertes, des inconnus sont parfois amenés à se croiser et on peut observer une certaine distance entre les individus. Les contacts et échanges seront aussi différents dans ces deux situations, étant peut-être plus formels dans le deuxième cas. Finalement, le bon rapport à l'autre et l'organisation de la vie collective passent aussi par la mise en place de certaines règles. Mais ces règlements en vigueur peuvent parfois avoir un impact négatif sur l'*habiter*, en imposant un cadre où la personne ne se sent pas à l'aise, ou venir troubler une bonne convivialité si quelque personne se sent forcée d'agir de telle ou telle manière parce que d'autres en ont décidé ainsi.

On trouve parfois une salle commune ne faisant pas partie intégrante du logement au titre d'espace central ou de salon réservé uniquement aux habitants, mais offrant un autre type d'utilisation et de relations. Cela pourrait être le cas d'un bar, d'une salle de concert ou encore d'une galerie d'art, gérés par le collectif et ouverts au public à certains moments définis. Ces nouveaux lieux socioculturels génèrent ainsi de nouvelles relations de voisinage et de rencontre. Nous pouvons finalement avancer que « les salles communes de fait de leur relative indétermination de leur utilisation - demeure, rencontre, réunion ou encore fête - n'arrêtent jamais un usage précis »⁴⁰ et que, par conséquent, elles offrent une combinaison quasi infinie de relations possibles participant au vivre ensemble.

L'identité liée à la salle commune est encore un point intéressant à mentionner. Comme nous l'avons observé, les diverses utilisations et divers utilisateurs de cet espace collectif, par leurs mécanismes propres, contribuent à donner un caractère particulier au lieu. L'individu peut développer un sentiment d'aisance et d'appartenance à cet endroit, créant son « chez-soi », et par là forger son identité personnelle. Mais le groupe et la collectivité ont aussi une identité spécifique importante. On peut illustrer ce propos avec l'exemple des salles communes dans la série *Harry Potter*. Les élèves sont répartis, au début de leur scolarité, dans différentes maisons qui seront comme une seconde famille pour eux. Il y a quatre maisons qui ont chacune leur propre histoire et leur

propre noblesse. Les élèves suivent les mêmes cours que leurs camarades de la même maison, dorment dans le même dortoir et passent leur temps libre dans la même salle commune. Cette salle commune est décorée au couleurs de la maison et utilisée pour faire les devoirs et passer du temps libre, sans surveillance supérieure. Les dortoirs des filles et des garçons sont accessibles par la salle commune. Elle est alors un lieu de passage et de rencontre inévitable. La salle commune de Gryffondor par exemple, est meublée avec de gros fauteuils moelleux, une cheminée et des tables. Un tableau d'affichage permet aux élèves de prendre connaissance de toutes les annonces, de la liste des grimoires d'occasion à vendre aux rappels au règlement du concierge en passant par le programme des séances d'entraînement de sport, les week-ends de sortie, et les messages concernant les objets perdus. On remarque par cet exemple certainement basé sur le système de fonctionnement des pensionnats britanniques, une analogie aux diverses salles communes que nous avons évoquées et à leurs fonctionnements.

La salle commune d'une auberge de jeunesse peut s'apparenter à différents modèles, offrant à chaque fois des caractéristiques et possibilités d'interaction différentes. Il est important de tenir compte des multiples activités pouvant avoir lieu - de manière aléatoire ou induite par une configuration de l'espace - dans ces espaces partagés, des personnes présentes et des règles de vie nécessaires à une bonne cohabitation.

ESPACES PARTAGÉS – LA CUISINE

Avant de nous intéresser aux cuisines en tant qu'espaces possibles de partage dans les auberges de jeunesse, il est intéressant d'observer le rôle et l'évolution des cuisines dans le logement. La cuisine, pièce dite de service autrefois, est aujourd'hui devenue un élément central du logement. D'autant plus lorsqu'elle est grande et que plusieurs activités peuvent s'y dérouler en même temps. La cuisine est aussi un lieu de rencontre et de partage. Le fait de cuisiner, en dehors de l'endroit servant à cette action, est une activité dans laquelle il y a beaucoup de convivialité, d'échange, de plaisir. Dans une maison ou un

⁴⁰ Pattaroni Luca, *op.cit*, p.28.

logement, la cuisine est un lieu stratégique, le pivot du foyer, un peu comme dans le forum romain ; l'endroit où tout le monde se retrouve, s'assied, échange en se regardant dans les yeux. Mais la cuisine n'a pas toujours eu ce rôle là. Dans les maisons rurales, celles des ouvriers, la cuisine en tant que lieu de vie domestique, se trouvait au centre du logement et était suffisamment grande pour pouvoir y manger et y pratiquer d'autres activités. La cuisine était en effet la pièce où se trouvait le foyer, et par conséquent la seule pièce chauffée. En plus de faire le repas, on y dînait, on y vivait, on s'y lavait, et parfois même on y dormait.

Mais au début du vingtième siècle, les architectes du mouvement moderne, pour des questions d'hygiène, de qualité de vie et de rentabilité maximale dans le logement de masse, ont abandonné cette *Wohnküche* au profit de la cuisine laboratoire. Ceci s'est fait par une dissociation des fonctions pour aboutir à une cuisine fermée, distincte de la salle à manger. Les ouvriers ont d'ailleurs eu de la peine à se faire à ce nouveau modèle qui ne correspondait pas à leur mode de vie. La cuisine laboratoire est la cuisine où l'on travaille et doit, par conséquent, être pensée comme tel, en se basant sur des principes de rationalité et de gain de temps et d'énergie utilisés dans les espaces de travail, en usine notamment. La cuisine de Francfort, par exemple, dessinée par Grete Schütte-Lihotzky est un modèle de cuisine « idéale ». L'agencement de la cuisine est fondé sur le principe d'économie du parcours et d'une rationalisation de l'usage de la cuisine. Les installations permettent une utilisation maximale de l'espace réduit dont on dispose. Très bien équipée, elle fonctionne comme une machine. La cuisine doit également être bien conçue sur le plan hygiéniste et bénéficier d'une bonne lumière.

Ces modifications se sont passées en parallèle de changements importants de la structure familiale. En effet, la femme qui avant restait à la maison pour s'occuper du ménage et des enfants, a commencé à travailler, a eu droit aux loisirs et a eu besoin de pouvoir organiser son temps de manière efficace. La cuisine de Francfort est rapidement devenue un modèle pour une cuisine laboratoire moderne, rationalisée, et par là un standard dans le logement tout au long du vingtième siècle. Cependant, par ces changements considérables,

on a perdu la notion de lieu collectif lié à la consommation de la nourriture, et les aspects sociologiques de la cuisine laboratoire ont été vivement critiqués quelques décennies plus tard. On a reproché la rationalité trop spécifique et la petitesse de la cuisine qui ne permettaient qu'à une personne d'y travailler et qui isolaient par conséquent les femmes de la vie domestique. Ce qui au début était censé être une émancipation au travers de la professionnalisation et de la réévaluation du travail domestique, était alors vu comme un isolement de la femme dans sa cuisine.

Nous pouvons, par ces propos, mettre à nouveau en avant la notion de fonction latente d'une activité, qui, comme dans l'exemple du puits de Rapoport, joue un rôle tout autant important, si ce n'est plus, que l'activité en elle-même. On a vu apparaître entre la fin du vingtième et le début vingt-et-unième siècle, une nouvelle forme d'intégration entre la cuisine et la salle à manger grâce à la cuisine américaine. La cuisine, simple « atelier » de préparation des aliments, est uniquement séparée de la salle à manger et du séjour par un comptoir de bar. Ce nouveau modèle marque un retour aux cuisines plus ouvertes. Ce système offre plus de convivialité et permet à la personne qui cuisine de ne pas être confinée dans une pièce fermée, restant à l'écart des hôtes et des membres de la famille.

Aujourd'hui, la cuisine ouverte, en relation avec le reste du logement semble s'imposer. En effet, les tâches ménagères sont de plus en plus partagées et la cuisine n'est plus le domaine exclusif de la femme. La cuisine est aussi devenue un lieu où l'on passe une grande partie de son temps chez soi, et où diverses activités se déroulent. Elle est tout d'abord l'endroit où l'on se retrouve en famille pour partager les repas, mais aussi celui où les enfants font leurs devoirs, sous l'œil d'un de leurs parents affairé aux fourneaux. Elle peut aussi devenir lieu de travail, en installant son ordinateur portable sur le plan de travail ou sur la table à manger. La cuisine, offrant suffisamment d'espace aujourd'hui est aussi un lieu de partage. En effet, cuisiner à plusieurs, entre parents et enfants, entre amis, en couple, permet tout d'abord de participer à une activité commune, mais aussi d'échanger ses conseils, ses manières de faire, ses traditions, ses secrets - qu'ils soient culinaires ou autres d'ailleurs. La

cuisine est aussi le théâtre de la vie familiale. Il nous suffit de penser à des films ou séries pour trouver quantité d'exemples où ce lieu central du foyer abrite les scènes de la vie quotidienne, en montrant une certaine complicité parfois, mais aussi les disputes, chagrins ou interminables discussions y prenant place.

La cuisine est aussi un élément clé dans les habitations communautaires. Nous avons parlé de l'importance de l'espace commun et de son rôle dans la cohabitation, il peut être intéressant à présent de se pencher sur le rôle de la cuisine dans une même situation. Si pour la salle commune il était possible de définir trois types d'utilisations, la *demeure*, la *rencontre* et la *réunion* auxquelles correspondaient respectivement l'*aisance*, la *convivialité* et la *justice et l'ordre*, nous pouvons voir des similitudes avec la cuisine. En effet, la cuisine est aussi un lieu où les gens se retrouvent et où plusieurs activités peuvent avoir lieu. Les trois principaux types d'utilisation de la salle commune peuvent ainsi aussi se retrouver dans le maniement de l'espace de la cuisine par ses utilisateurs. Observons tout d'abord la question de la demeure et de l'aisance. La cuisine est un lieu où l'on passe un certain temps et cela quotidiennement, le besoin de se nourrir étant vital. On remarque là déjà plusieurs utilisations possibles de la part des habitants. Si certains n'y passent que peu de temps, prenant rapidement quelque chose de froid ou ne demandant pas de préparation et allant manger dans l'espace commun ou dans leur chambre, que d'autres s'installeront peut-être avec une pizza ou un plat pris à l'emporter sur le chemin du retour, d'autres encore passeront plus de temps à préparer les aliments et à cuisiner. Ces diverses manières d'utiliser les lieux peuvent traduire une certaine aisance à être dans cet espace, à vouloir y passer du temps et à s'y investir, ou dans le cas contraire, un sentiment d'hostilité ou de gêne. Pour cuisiner et manger ce que l'on aime, sans crainte d'être jugé par l'autre dans sa manière d'être, il est nécessaire de se sentir bien dans le lieu et de pouvoir y développer un sentiment de chez-soi comme nous l'avons vu pour le cas des salles communes. Concernant la question de la rencontre et de la convivialité, nous pouvons parler du plaisir de faire et de partager un repas à plusieurs. Comme nous l'avons vu, la cuisine offre, autour de l'acte de se faire à manger, des moments de partages et d'échanges particuliers, qui peuvent contribuer à souder le groupe ou à renforcer son identité. Il est fréquent que dans les



colocations par exemple, un jour par semaine ou par mois soit réservé pour ce repas commun, où la présence de chacun est alors attendue. Ce dernier exemple nous mène à la question de la réunion et de la justice et l'ordre. En principe, l'endroit dédié à ce genre d'événement est la salle commune. Mais les repas communs, ou le simple fait de gérer cet espace communautaire nécessitent aussi certaines règles. Qu'il s'agisse tout simplement des corvées de vaisselle et de nettoyage, ou de la manière dont sont gérés les aliments communs. Doit-on acheter économique, bio, végétarien ou autre ? La collectivité donnera alors la réponse à cette question en se basant sur ses propres moyens de décision.

On peut encore évoquer l'importance de mettre en visibilité les choses quand l'espace est partagé par différentes personnes, ou que celles-ci changent fréquemment, afin de rendre l'espace plus rapidement utilisable et appropriable par tous. Ceci peut se faire en suspendant les ustensiles plutôt qu'en les rangeant dans un tiroir par exemple, ou par l'utilisation de bocal transparents ou étiquetés pour informer du contenu. Tout comme le fait d'avoir la vaisselle visible sur des étagères ou indiquée par de petites notes sur les éléments de cuisine.

Dans la situation des auberges de jeunesse, la cuisine comme lieu de rencontre et d'échange peut trouver sa place. Elle offre en effet bien plus qu'un simple endroit où se faire à manger. Pour l'aspect social, elle peut jouer un rôle important du point de vue de la socialisation, du partage, voire de l'éducation. Elle permet aux voyageurs de recréer leur cocon de familiarité au travers de la nourriture, mais aussi de nouer plus facilement des contacts. On peut imaginer que le simple fait de demander à quelqu'un un renseignement sur l'emplacement d'un ustensile particulier ou sur ce qu'il est en train de cuisiner permette d'établir un premier rapprochement. Et au travers de repas préparés en commun, il est possible d'apprendre des habitudes et coutumes de l'autre, de s'enrichir de sa différence. Ce genre d'espace commun peut aussi apprendre la patience par exemple, lorsqu'un grand nombre de personnes souhaite faire à manger en même temps et qu'il faut alors attendre, organiser son temps ou son espace de travail différemment pour pouvoir utiliser les équipements. Tout comme dans les espaces communs, des tensions liées aux habitudes

personnelles peuvent apparaître et dégrader les relations de cohabitation et de convivialité. La cuisine est donc un lieu que chacun va investir avec son vécu et sa sensibilité personnelle et qui permet d'enrichir les échanges entre différentes cultures ou différents modes de vie. Le fait de faire quelque chose ensemble, ici l'action de cuisiner, a une importance relativement grande dans la question du partage et l'enrichissement.

A. - Petit hôtel à la campagne, dans les petites villes ou les faubourgs, où les voyageurs peuvent se loger et se restaurer :

1. ... nous avons craint qu'étranger dans nos montagnes et fatigué d'une longue route à pied, vous ne trouviez pas dans le village une auberge où vous puissiez vous rafraîchir et vous reposer. (Lamartine, *Les Confidences*, 1849, p. 298.)

- *P. métaph.* :

2. On recevait dans ce salon des étrangers, Turcs, Autrichiens, Allemands... et personne n'y trouvait à redire. Paris était, sous Napoléon III, l'auberge du monde. (A. France, *La Vie en fleur*, 1922, p. 526.)

- Loc. *Tenir auberge*. Recevoir tout le monde à sa table. *Prendre la maison de qqn pour une auberge*. Aller y dîner souvent et sans invitation. *Sortir de l'auberge*. «Se tirer d'un mauvais pas» (Le Breton, 1960) :

3. N'allez-vous pas me dire que vous êtes ivre, puisque vous me faites l'extrême faveur de prendre ma maison pour une auberge ou pour quelque chose de pire? (Delécluze, *Journal*, 1825, p. 160.)

4. [Ursus] : - ... Ah ça, est-ce que je tiens auberge, moi? Pourquoi est-ce que j'ai des arrivages de voyageurs? La détresse universelle a des éclaboussures jusque dans ma pauvreté. Il me tombe dans ma cabane des gouttes hideuses de la grande boue humaine. (Hugo, *L'Homme qui rit*, t. 1, 1869, p. 162.)

5. On avait maintenant en plus de l'équipe du Frisé, le commissaire Mandru et sa brigade au train. Je nous voyais pas sortis de l'auberge! (A. Simonin, *Le Petit Simonin illustré* par l'ex., Paris, N.R.F., 1968, p. 263.)

- *Auberge espagnole* :

6. Si la Neuvième Symphonie était présentée aujourd'hui comme le morceau de concours d'un prix de Rome, on y prendrait très peu d'intérêt et de plaisir. Mais il y a deux cents ans que l'on tartine sur elle;

on y arrive extasié d'avance, y apportant, comme dans les auberges espagnoles, tout ce qu'on souhaite d'y trouver. (Montherlant, *Notes de théâtre*, 1954, p. 1072.)

B. - spécialement

1. ŒUVRES. Auberge de (la) jeunesse. Centre d'accueil de vacances pour les jeunes qui font du tourisme :

7. Selon l'importance de l'agglomération, il comporte des salles de réunions, une salle de fêtes, une bibliothèque, des bureaux de renseignements, un service médical, une piscine, un gymnase, éventuellement une auberge de jeunesse, divers plateaux d'éducation physique et de sports. (*Les Gds ensembles d'habitation*, 1963, p. 18.)

5 AUBERGES DE JEUNESSE

Nous arrivons à présent au cas d'étude que sont les auberges de jeunesse. Nous allons observer leur origine, leur développement et leur évolution en lien avec les modes de voyages. Au travers du cadre plus précis des Auberges de Jeunesse Suisses, nous pourrions comprendre leur fonctionnement et le mettre en corrélation avec les propos tenus précédemment. Nous terminerons, dans le chapitre suivant, par trois cas d'auberges de jeunesse suisses et deux exemples de vie communautaire autres pouvant servir de modèles, contre-modèles ou inspirations pour la suite du travail.

HISTORIQUE ET DÉVELOPPEMENT

Au seizième siècle, les auberges, maisons où l'on trouve le gîte et le couvert, ont toutes quelques chambres rustiques à offrir au visiteur de passage. En général, le lit se partage à deux ou à trois, ce qui est tout à fait normal à cette époque. En effet, il est bien venu, au Moyen Âge, de partager son lit avec celui qui vient nous visiter. Être bourgeois, en ce temps, c'est être équipé chez soi d'un lit à quatre places, pour y dormir avec ses amis. Par la suite, le mot auberge se définira tout simplement comme « lieu où on loge ».

Cependant, les définitions ci-contre nous montrent qu'une auberge, après ses fonctions premières d'accueil et de restauration, a déjà une notion cosmopolite dans le fait d'être ouverte à tous. Elle sous-entend aussi l'idée d'être un endroit simple, où les gens vont et viennent comme bon leur semble. Et c'est probablement de cela aussi qu'elle tire son expression « sortir de l'auberge ».

⁴¹ définitions du dictionnaire CNRTL.fr

Les auberges de jeunesse, promues par les célèbres Young Men's Christian Association (YMCA), sont emblématiques d'une certaine alliance entre logement à petit prix, convivialité et vocation éducative. Il peut être utile d'évoquer brièvement cette association pour comprendre l'image véhiculée par les auberges de jeunesse. La YMCA est une association et une ONG de jeunes chrétiens évangéliques présente dans plus d'une centaine de pays et œuvrant dans plusieurs domaines. La première YMCA a été fondée à Londres en 1844, tout d'abord pour partager, entre jeunes, les difficultés liées aux conditions de travail très dures, ainsi que pour méditer et prier. Très vite, ces rencontres ont dépassé le cadre spirituel pour s'engager dans l'assistance mutuelle aux plus démunis, dont ils faisaient partie. La première YMCA nord-américaine, à Montréal, crée le premier camp de vacances en 1894. En Suisse, la première Union chrétienne de jeunes gens est fondée à Genève par Henry Dunant, l'initiateur de la croix rouge. Pour l'anecdote, le basket-ball et le volley-ball auraient été inventés par des professeurs de différentes YMCA. Le but de l'association était d'atteindre une certaine harmonie entre le corps, l'intellect et l'esprit. Le symbole des YMCA - un triangle équilatéral - représente les trois domaines que l'être humain doit développer pour être en équilibre. Aujourd'hui, l'organisation « YMCA empowering young people » encourage les pratiques pédagogiques et les diverses activités proposées visant à développer l'autonomie, le sens et la prise de responsabilité chez les jeunes.⁴² Les YMCA ne se limitent pas à la construction de centres de vacances pour les jeunes, mais œuvrent dans divers domaines sociaux qui varient selon les pays. L'association peut aider à trouver un emploi, une formation, un logement, mais est aussi présente dans le domaine de la santé et de l'accueil de réfugiés par exemple. D'une YMCA à l'autre, les actions humanitaires, les activités, l'ambiance et les usagers sont très différents.

Nous pouvons à présent nous attarder sur les débuts des auberges de jeunesse, en nous basant sur l'histoire racontée sur le site internet des Auberges de Jeunesse Suisses.⁴³ Le fondateur du mouvement des Auberges de Jeunesse est un instituteur allemand, Richard Schirrmann. Il croyait en

Y.M.C.A ⁴⁴

*Young man, there's no need to feel down.
I said, young man, pick yourself off the ground.
I said, young man, 'cause you're in a new town
There's no need to be unhappy.*

*Young man, there's a place you can go.
I said, young man, when you're short on your dough.
You can stay there, and I'm sure you will find
Many ways to have a good time.*

*It's fun to stay at the Y.M.C.A.
It's fun to stay at the Y.M.C.A.*

*They have everything for you men to enjoy,
You can hang out with all the boys...*

*It's fun to stay at the Y.M.C.A.
It's fun to stay at the Y.M.C.A.*

*You can get yourself cleaned, you can have a good meal,
You can do whatever you feel...*

*Young man, are you listening to me?
I said, young man, what do you want to be?
I said, young man, you can make real your dreams.
But you got to know this one thing!*

*No man does it all by himself.
I said, young man, put your pride on the shelf,
And just go there, to the Y-M-C-A.
I'm sure they can help you today.*

*It's fun to stay at the Y.M.C.A.
It's fun to stay at the Y.M.C.A.*

*They have everything for you men to enjoy,
You can hang out with all the boys...*

*It's fun to stay at the Y.M.C.A.
It's fun to stay at the Y.M.C.A.*

*You can get yourself cleaned, you can have a good meal,
You can do whatever you feel...*

*Young man, I was once in your shoes.
I said, I was down and out with the blues.
I felt no man cared if I were alive.
I felt the whole world was so jive...*

*That's when someone came up to me,
And said, young man, take a walk up the street.
There's a place there called the Y-M-C-A.
They can start you back on your way.*

*It's fun to stay at the Y.M.C.A.
It's fun to stay at the Y.M.C.A.*

*They have everything for you men to enjoy,
You can hang out with all the boys...*

Y.M.C.A... you'll find it at the Y.M.C.A.

*Young man, young man, there's no need to feel down.
Young man, young man, get yourself off the ground.*

Y.M.C.A... you'll find it at the Y.M.C.A.

*Young man, young man, there's no need to feel down.
Young man, young man, get yourself off the ground.*

Y.M.C.A... just go to the Y.M.C.A.

*Young man, young man, are you listening to me?
Young man, young man, what do you wanna be?*

44 paroles de la chanson du groupe *Village People*, 1978

⁴² selon la définition de wikipédia.

⁴³ <http://www.youthhostel.ch/fr/international/hi-histoire>

l'apprentissage par l'observation directe et emmenait souvent sa classe en excursion et en randonnée. Ces sorties pouvaient durer plusieurs jours, et l'instituteur et ses élèves dormaient alors dans des fermes. Lors de l'une des ces sorties, le 26 août 1909, le groupe fut surpris par l'orage. Ils trouvèrent finalement refuge dans une école, dans la vallée de Bröl. Le directeur leur permit d'utiliser une salle de classe et un fermier leur donna de la paille pour dormir et du lait pour le dîner. La tempête fit rage toute la nuit. Alors que les garçons dormaient, Schirrmann resta éveillé. C'est alors qu'il eût une idée. «Les écoles allemandes pouvaient parfaitement servir de lieu d'hébergement pendant les vacances. Les villages pourraient avoir des auberges de jeunesse chaleureuses situées à une journée de marche les unes des autres, pour accueillir les jeunes randonneurs.» Cette nuit d'orage marqua le début du mouvement des auberges de jeunesse. En 1910, Schirrmann rédigea un essai reprenant ses idées pour la création de « Volksschülerherbergen » (auberges pour les élèves des écoles publiques ordinaires), destinées à accueillir les «Wandervögel», un mouvement de jeunes qui cherchait à fuir les villes denses et polluées pour profiter de la nature. «Deux salles de classe suffiront, une pour les garçons et l'autre pour les filles. Les pupitres peuvent être empilés pour libérer de l'espace pour quinze lits. Chaque lit comprendra un sac et un oreiller bourrés de paille, deux draps et une couverture... Chaque enfant devra ranger et nettoyer son coin.»

En 1912, la première vraie Auberge de Jeunesse fut inaugurée dans le vieux château d'Altena, en Westphalie. Le château fut restauré et équipé selon les souhaits de Schirrmann, avec deux dortoirs comprenant des lits superposés en bois massif à trois étages, une cuisine, des sanitaires et une salle de bain avec douches. Le mouvement ajiste se développa rapidement. Très vite, beaucoup d'auberges de jeunesse furent créées en Allemagne, en Europe centrale et en Grande Bretagne, particulièrement après la première guerre mondiale. En France, la première auberge de jeunesse est née en 1929 seulement. A l'été 1931, douze associations d'auberges de jeunesse avaient été créées en Europe, pour un total de 2'600 auberges, mais les contacts entre associations étaient rares. Tout changea le 20 octobre 1932 lorsque la première conférence internationale fut organisée dans un hôtel d'Amsterdam. Des représentants de onze associations y assistèrent : Allemagne, Angleterre

et Pays de Galles, Belgique, Danemark, France, Irlande, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Suisse et Tchécoslovaquie. La conférence marqua la naissance de la *Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse*, organisation aujourd'hui plus connue sous le nom d'*International Youth Hostels Federation* ou *Hostelling International*.

AUBERGES DE JEUNESSE SUISSES - ÉVOLUTION

En avril 1924, se créa la *Coopérative zurichoise pour la création d'auberges de jeunesse*, et en juillet de la même année, déjà douze établissements rustiques avaient vu le jour. Peu de temps après, on en comptait déjà deux-cents. Il s'agissait parfois d'un simple matelas dans une ferme pour lequel on payait une somme symbolique. En 1932, les Auberges de Jeunesse Suisses ont adhéré à l'International Youth Hostel Federation. Avec la création de la Fondation Suisse pour le Tourisme Social, en 1973, l'administration immobilière et financière des Auberges de Jeunesse Suisses s'est séparée de la gestion d'entreprise. En 1992, les associations de districts de Zurich, du nord-est de la Suisse, de Berne, de la Suisse orientale et de Neuchâtel/Vaud ont fusionné pour constituer l'association « Auberges de Jeunesse Suisses ». Les districts de Genève, Schaffhouse et du Tessin sont restés, quant à eux, autonomes pendant sept ans et ont fusionné en 1999. Le siège principal des Auberges de Jeunesse Suisses a ouvert à Zurich en 1994. Puis les années de 1996 et 1997 ont laissé place à une phase de restructuration. L'administrateur est devenu un hôte, la couverture en laine a été remplacée par un confort de couchage nordique et l'hébergement de masse a fait place à des chambres pour deux à huit personnes. Le tourisme a par ailleurs subi des transformations considérables au cours des mêmes années, en raison de la mondialisation des marchés, de la modification de la situation concurrentielle ainsi que de l'apparition de nouveaux besoins et d'une sensibilisation des clients. Les Auberges de Jeunesse Suisses ont posé des jalons notamment dans le domaine de la construction et ont commencé à mettre en œuvre la philosophie du développement durable. Depuis, plusieurs établissements ont été construits, les normes Minergie sont entrées en vigueur et l'image des auberges de jeunesse suisses a bien changé. Depuis leur création,

elles sont devenues modernes, confortables et innovantes. L'idée conductrice est d'offrir un hébergement à bas prix pour les jeunes et les familles, ainsi que de privilégier les liens sociaux, en plaçant les rencontres humaines au centre des intérêts.

L'association « Auberges de Jeunesse Suisses », fondée il y a maintenant nonante-et-un ans, compte actuellement cinquante-deux établissements situés dans des chalets, châteaux ou autre ancien bâtiment au design revisité. Elles sont souvent parfaitement localisées et en de nombreux endroits, il s'agit de bâtiments atypiques, que ce soit pour leur emplacement, leur passé historique ou leur architecture. Dans la plupart des cas, le développement des auberges de jeunesse se fait un peu au hasard. Chaque endroit a son caractère et sa propre histoire que les Auberges de Jeunesse Suisses tiennent à respecter et à mettre en valeur. Ce qui serait le contraire des hôtels de la chaîne *Ibis* qui sont identiques peu importe où ils s'implantent, par exemple. Parfois une ville possède un bâtiment, pouvant faire partie du patrimoine, et fait appel aux Auberges de Jeunesse Suisses lorsqu'il s'agit de trouver un utilisateur. Dans le cas contraire, ce sont les Auberges de Jeunesse Suisses qui cherchent un endroit propice à un nouvel établissement et entament ensuite les démarches avec les autorités du lieu. De manière générale, les Auberges de Jeunesse Suisses cherchent à être typiques et authentiques, en respectant et en mettant en valeur la région, mais tout en intégrant des éléments standardisés, comme les draps de lits ou les pictogrammes par exemple. Un grand soin est apporté pour se situer entre standardisation et individualité. Les standards minimum concernant les auberges de jeunesse - établis par Hostelling International - sont les mêmes partout dans le monde, mais restent très basiques. La Suisse, quant à elle, a fixé des standards plus exigeants, ce qui explique aussi les prix proportionnellement plus élevés. L'Australie se trouve dans une situation similaire, mais fait face à une plus grande concurrence des nombreux Backpackers privés.

« Auberge de Jeunesse Suisse » est un nom, mais aussi une marque. D'autres établissements de type auberge de jeunesse existent mais ne font pas partie de l'association. C'est le cas de la Guesthouse à Lausanne ou du Lago Lodge à Bienne par exemple, qui sont des établissements privés. Les marques

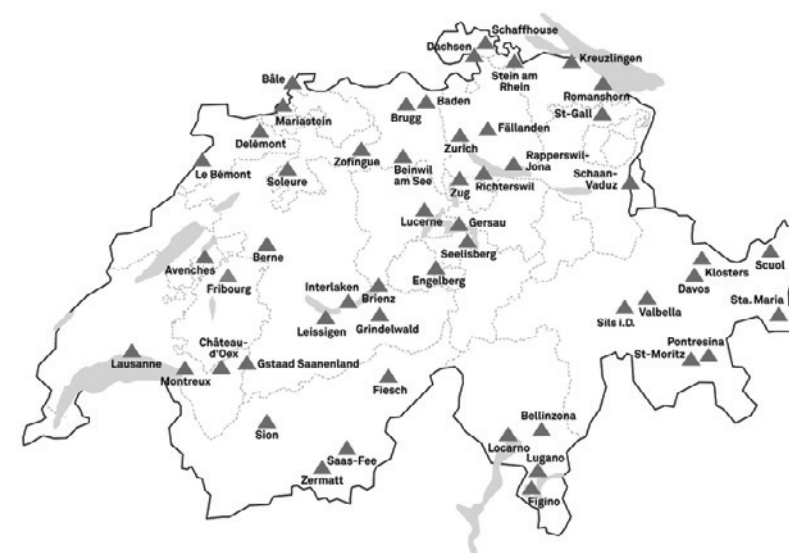


Fig 9: réseau des Auberges de Jeunesse Suisses, situation avril 2015

«Jugendherberge», «Auberge de Jeunesse», «Albergo per la Gioventù» et «Youth Hostel» ainsi que le logo avec la maison et le sapin sont enregistrés auprès de l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle et sont protégés. Le nom «Auberges de Jeunesse Suisse» se compose des Auberges de Jeunesse, qui gèrent les relations auberge-client, et de la Fondation Suisse pour le Tourisme Social, apparue il y a cinquante ans environ, qui possède les bâtiments et s'occupe de la gestion et de l'entretien de ceux-ci.

La Fondation Suisse pour le Tourisme Social peut être propriétaire, locataire ou détenir le bâtiment par un système de franchise. La stratégie voudrait que pour les endroits importants - à fort potentiel touristique - la fondation soit propriétaire, mais ce n'est pas toujours le cas. Les différents endroits de Suisse accueillant ou étant propices à accueillir une auberge de jeunesse sont classés dans trois catégories - A, B, C - en fonction de leur potentiel touristique. Zurich, Lausanne, Genève et Saas-Fee par exemple sont classés dans la catégorie A qui correspond à un potentiel touristique élevé. Les sites A correspondent généralement à un bâtiment « top », à un bâtiment « classique » pour les sites B et « simple » pour les sites C. Il peut toutefois y avoir des exceptions. Par ailleurs, l'auberge de jeunesse de Genève a décidé, après huit ans de franchise, de passer en structure privée, et de lâcher l'association suisse. Tandis que celle de Lausanne appartient à la ville et la Fondation Suisse pour le Tourisme Social est locataire de l'établissement. Pour les endroits de catégorie B ou C, où le potentiel touristique est moins élevé, il est nécessaire que la ville ou la commune aide financièrement les Auberges de Jeunesse Suisses.

Certaines auberges ouvrent, d'autres ferment. Il y a huit ans, on dénombrait quatre-vingts Auberges de Jeunesse Suisses et aujourd'hui il en reste cinquante-deux. L'association suisse souhaitait être présente dans toutes les régions de Suisse, mais certains établissements se sont avérés impossibles à maintenir économiquement. Les auberges étaient trop petites ou ne répondaient plus aux normes. Pour qu'une auberge fonctionne, il faut avoir un bon rapport de lits et de nuitées en fonction de la taille de l'établissement, et être en adéquation avec le potentiel touristique de la région. Les quatre-vingts auberges de jeunesse suisses, il y a huit ans, ont généré un chiffre d'affaire de

25 millions. Aujourd'hui, ce chiffre se monte à 50 millions pour les cinquante-deux établissements restants. Une des raisons d'un tel résultat est que l'on a moins d'auberges, mais qu'elles sont plus grandes et plus rentables.

Le succès des auberges de jeunesse ne décroît pas, si bien qu'en 2013 les Auberges de Jeunesse Suisses ont augmenté leur chiffre d'affaire, au contraire de l'hôtellerie qui a souffert du franc fort.⁴⁵ C'est une belle réussite dans un contexte difficile pour le tourisme suisse. Indépendamment de la petite part des nuitées que représentent les auberges de jeunesse en Suisse, c'est un produit important en terme de marque et de rayonnement. Leurs valeurs clés sont le rapport qualité-prix, la convivialité et le développement durable. Leur succès actuel est aussi dû à leur qualité élevée et à leur clientèle variée. L'image des auberges de jeunesse avec dortoirs et couvertures a bien évolué. Aujourd'hui, on a des établissements modernes offrant confort et diversité. Dans grand nombre d'auberges, on dort dans des duvets et une lampe de chevet permet de lire avant de s'endormir. Dès 1990, la demande de chambres doubles a augmenté et le confort a considérablement évolué. Lors de rénovations, on a intégré d'avantage de chambres doubles pour adapter les auberges existantes aux nouvelles demandes. Selon Suisse Tourisme, « la modernisation est nécessaire dans toutes les catégories d'hébergement. La clientèle qui vient en Suisse est exigeante, car le pays, avec sa monnaie forte, est globalement cher. » Par ailleurs, la tendance design dans les auberges de jeunesse semble répondre à une évolution demandée. Une auberge de jeunesse aujourd'hui ne doit pas être un hôtel cinq étoiles avec un salon Louis XIII, mais pas non plus un établissement spartiate et de mauvais goût.

Pour les Auberges de Jeunesse Suisses, les défis futurs sont de remplir plus de lits vides pendant les périodes où les établissements sont ouverts, de maintenir les prix bas pour les jeunes et les familles et de favoriser les rencontres. Un élément important de la stratégie des auberges de jeunesse concernant ce dernier point est de garder les chambres simples pour que les gens n'y restent pas trop longtemps, mais qu'ils se retrouvent dans les espaces communs, l'aspect social qu'offre ce type d'établissement étant très important. A terme,

⁴⁵ *Auberges de Jeunesse : quand la variété séduit*, Coopération, 7 avril 2014.

un autre objectif des Auberges de Jeunesse Suisse est de couvrir le territoire. Le manque à gagner des auberges un peu moins rentables pouvant être compensé par les gains de celles plus rentables. Les régions concernées sont Neuchâtel, Bienne et le Haut-Valais. On peut s'attendre à la construction de quelques nouveaux établissements, mais le nombre d'Auberges de Jeunesse Suisses ne devrait pas dépasser la soixantaine. Une autre piste de réflexion porte sur les restaurants des auberges de jeunesse. Si jusqu'à présent ceux-ci étaient réservés aux hôtes de l'établissement, on observe actuellement la volonté de les rendre accessibles au public extérieur. L'auberge de jeunesse d'Interlaken, située à côté de la gare, teste une opportunité d'élargir le cercle des usagers avec son restaurant *3a* qui accueille aussi une clientèle externe. Cet élargissement de l'offre permet de créer de nouvelles synergies, des situations gagnant-gagnant avec le pouvoir public, et des offres qui profitent autant aux hôtes qu'aux clients de l'extérieur.

Les Auberges de Jeunesse Suisses sont variées dans leur architecture comme dans leur clientèle. On constate que 33% des hôtes ont moins de 20 ans, 31% ont entre 20 et 44 ans et 36% ont 45 ans ou plus. Elles touchent un panel d'utilisateurs varié composé d'environ 60% de suisses, 25% d'européens, principalement allemands, et 15% de résidents d'autres pays, majoritairement asiatiques. Il est intéressant de noter que ces pourcentages varient en fonction de la situation. A Interlaken par exemple, presque la moitié des hôtes sont des asiatiques qui ne restent qu'une nuit, avant d'aller à la Jungfrauoch, une étape de leur tour d'Europe en quelques semaines. Tandis qu'à Lenzerheide, on constate une grande fréquentation de voyageurs suisses ou allemands. Il y a également beaucoup d'établissements qui travaillent avec les écoles. Ces auberges appartiennent souvent à la catégorie « classique », offrant des prix relativement bas et des dortoirs. A Saas-Fee, on a affaire à une clientèle qui reste plusieurs jours en général, profitant de l'endroit pour faire quelques jours de ski, de marche ou de randonnée. L'auberge propose plus de chambres doubles et familiales (4 lits) avec chacune sa salle de bain privative, offrant un confort supérieur. L'espace piscine, wellness et fitness est aussi une valeur ajoutée. Dans l'auberge de jeunesse de Montoux, ouverte depuis trente ans, la situation est encore différente. La clientèle varie considérablement selon les

périodes de l'année. Si durant les saisons touristiques, on remarque beaucoup de réservations individuelles, en juin et septembre par contre, il n'y a presque que des classes. Il arrive que les deux types de clientèle - individuels et groupes - séjournent en même temps dans l'auberge. La situation de cohabitation peut alors être plus difficile. Il est donc nécessaire de réfléchir aux futurs utilisateurs lors de la conception d'une auberge de jeunesse, car comme nous l'avons vu, le panel d'utilisateurs est très varié.

On entend cependant souvent que les hôtes des auberges de jeunesse sont positifs, enthousiastes, intéressées, sociables, pas compliqués, et prêts à respecter les réalités du lieu et les autres voyageurs. Les familles relèvent aussi que ce type d'hébergement est plus agréable avec des enfants que les hôtels où les petites têtes blondes sont souvent peu appréciées. L'aspect social et de rencontre mis en avant par les auberges de jeunesse est aussi un facteur important du choix vers ce type d'établissement.

AUBERGES DE JEUNESSE SUISSES - TENDANCES

Comme l'expliquent les Auberges de Jeunesse Suisses dans leur film commémoratif des nonante ans de l'entreprise⁴⁶, elles marquent des tendances qui peuvent influencer l'ensemble de l'économie suisse. Ceci dans trois domaines : en architecture et dans la construction, en tant qu'élément de l'économie touristique suisse, et en tant que fournisseur d'hébergement touristique les plus importants de Suisse (entreprise durable).

Au niveau de l'architecture et de la construction, le maître d'ouvrage - la Fondation Suisse pour le Tourisme Social - mets la durabilité en tête de la liste des priorités. Dans une construction durable, l'aspect économique est très important. La qualité-pratique est donc un élément fondamental. La durabilité mise en avant concerne les trois domaines suivants : l'écologie, à savoir l'énergie grise, les constructions économiques pour rentrer dans les frais, et l'aspect social en tenant compte des personnes à mobilité réduite. Les Auberges de Jeunesse

⁴⁶ Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses, 2014.

Suisses font partie des pionniers en matière de tendances architecturales. L'auberge de jeunesse d'Interlaken est, par exemple, la première structure d'hébergement suisse construite selon les normes Minergie-P-Eco. Bien que les frais initiaux soient élevés, l'investissement sera payant à long terme selon Fredi Gmür (CEO Auberges de jeunesse suisses). A Scuol, la nouvelle construction de 2007 intègre des éléments de l'architecture traditionnelle locale en faisant référence aux maisons d'Engadine en pierre aux chambranles profondes ainsi qu'aux encorbellements présents dans la région. Pour la belle réussite de cette réalisation, les Auberges de Jeunesse suisses se sont vu attribuer le prix «Award für Marketing + Architektur». A Zurich, se trouve l'une des plus ancienne auberge de jeunesse suisse. Le bâtiment des années soixante a été entièrement rénové en 2004. Il a été primé pour le grand soin apporté à sa réalisation. Les changements ne se remarquent pratiquement pas, la rénovation s'est faite en s'appuyant sur le concept initial du bâtiment et en travaillant avec les matériaux d'origine, le béton, le bois et la pierre. Certain éléments ont été ajouté, comme des luminaires par exemple, mais ils s'accordent avec la construction d'origine à tel point qu'on ne les remarque pas. A Saas-Fee, une nouvelle destination classée comme site A - site phare du réseau - selon le potentiel touristique du lieu, les Auberges de Jeunesse Suisses se sont rendues en terrain inconnu. C'est la première construction hôtelière en bois de cinq étages en Suisse. Les avantages du bois sont son aspect écologique, la possibilité de préfabriquer les éléments en halle à l'abri des intempéries et le montage rapide sur le chantier. Le désavantage est son coût cinq à dix pourcent plus élevé qu'une construction en briques et béton. Grâce à une grande installation sur le toit, le bâtiment est alimenté en chaleur et en électricité. De manière générale, les nouvelles constructions doivent respecter les normes Minergie-Eco ou Minergie-P-Eco.

Les projets pour des transformations, agrandissements ou pour une nouvelle auberge de jeunesse se font par le biais de concours d'architecture, ce qui garanti d'avoir un bon projet. Comme le dit Hans-Urs Häfeli, chef de projet et de la maintenance pour la Fondation Suisse pour le Tourisme Social, « l'architecture est ce qu'on voit de l'extérieur ». Car même si les clients sont plus ou moins sensibles à l'architecture, la première impression joue un rôle important. Il y environ dix à vingt ans, les gens avaient une mauvaise image des auberges de

jeunesse. Le bâtiment en lui-même peut changer ça, et « l'architecture est aussi un instrument marketing ». On peut d'ailleurs remarquer un changement dans l'attitude des utilisateurs face aux nouvelles constructions. Le vandalisme est moins présent dans les nouveaux bâtiments, beaux et de qualité. On constate un plus grand respect du matériel et du mobilier alors que dans les vieux établissements il y a plus fréquemment des problèmes. Il y a plusieurs années, les Auberges de Jeunesse Suisses avaient tenté de réaliser un manuel pour la construction des auberges de jeunesse, indiquant les mètres carrés attendus pour chaque fonction, mais cela n'a pas fonctionné car les règles étaient trop strictes. Ce qui se fait aujourd'hui en terme de modèles et de standards est d'aller visiter différentes auberges en mettant le doigt sur ce qui fonctionne ou non.

Du point de vue touristique, les Auberges de Jeunesse Suisses jouent un rôle toujours plus important dans le tourisme suisse. A Saas-Fee, les Auberges de Jeunesse Suisses ont conclu un partenariat public-privé avec la commune. Ce contrat a permis de lancer le premier bâtiment disposant de son propre centre de bien-être et de fitness, le wellnessHostel⁴⁰⁰⁰. Cette collaboration représente une nouveauté mondiale. En échange, les Auberges de Jeunesse Suisses proposent à la commune et aux hôtes une offre qui n'aurait peut-être pas persisté autrement. Cette nouvelle infrastructure apporte 32'000 nuitées supplémentaires pour ce village alpin. Finalement, les deux parties sont gagnantes. La commune a pu assainir la piscine du centre de loisirs existant, l'animer et offrir en plus un centre wellness dernier cri aux vacanciers et aux habitants. De plus, les 168 nouveaux lits - très appréciés et utilisés - attirent une clientèle internationale nouvelle.

Du point de vue du tourisme, une bonne collaboration avec la destination est essentielle. De manière générale, la diversité de la clientèle des auberges de jeunesse est un atout pour les villes ou régions où elles sont établies. Par exemple à Scuol, l'auberge de jeunesse est perçue par les prestataires locaux comme un enrichissement et non comme de la concurrence, car elle apporte une nouvelle clientèle. Les hôtes des auberges de jeunesse sont avides d'expériences et ont recours aux offres de la station, que ce soit pour aller gravir des sommets, se

relaxer dans des bains ou faire de la marche ou du vélo. Cet aspect est attractif autant pour les Auberges de Jeunesse Suisses que pour les exploitations et les hôtes. A Gstaad, lieu de villégiature de la jet-set internationale, le secteur du tourisme profite aussi de l'auberge de jeunesse et collabore activement avec celle-ci car s'appuyant sur un réseau international, elle permet de prospecter de nouveaux marchés et se s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Une bonne moitié des hôtes des Auberges de Jeunesse Suisses vivent en Suisse, mais la réputation de proposer des prix avantageux attire de nombreux hôtes des pays avoisinants, et de plus en plus d'Asie. En 2013, les 53 Auberges de Jeunesse Suisses totalisant 6'400 lits, ont comptabilisé un million de nuitées. Aucun autre prestataire d'hébergement n'en a fait autant. Ce succès est dû au fait que les Auberges de Jeunesse Suisses ont su se renouveler constamment en écoutant et tenant compte des besoins changeants des jeunes hôtes et des familles. « Autrefois, on cherchait simplement une couche pour dormir. Aujourd'hui, l'hébergement doit procurer une expérience » (Jürg Schmid, directeur Suisse Tourisme). Les exigences vis-à-vis du design et des infrastructures ont évolué et les Auberges de Jeunesse Suisses cherchent à avoir toujours un pas d'avance en la matière. Depuis 2003, les Auberges de Jeunesse Suisses sont membres d'Hôtellerie Suisse et quarante-deux exploitations sont certifiées de catégorie Swiss Lodge. Seuls trois logements pour groupe et six auberges franchisées n'ont pas obtenu le label.⁴⁷ De nos jours, les méthodes de recherche et de réservation sur internet ne faisant plus de distinction entre les différents types d'hébergement, la concurrence peut parfois être difficile. On remarque que la même clientèle séjourne à l'hôtel comme à l'auberge de jeunesse. Le marché est plus ouvert, les prestations parfois similaires et les prix comparables.

Les Auberges de Jeunesse Suisses sont une entreprise durable. Plus de nonante ans d'existence est un exploit que peu d'associations réussissent. En 1924, la *Coopérative zurichoise pour la création d'auberge de jeunesse en suisse* a vu le jour et les premières auberges sont nées cette même année. En 1940, plus de deux-cents exploitations faisaient partie des Auberges de Jeunesse Suisses. En 1973, après cinquante ans, l'administration immobilière et financière des

⁴⁷ <http://www.youthhostel.ch/fr/a-propos-de-nous>



Auberges de Jeunesse Suisses est devenue une entité à part : la Fondation Suisse pour le Tourisme Social. Elle a été ainsi séparée de la gestion d'entreprise. Dès 1992, les associations des différents districts ont fusionné pour constituer une association unique : Auberges de Jeunesse Suisses, et ouvre peu après son siège principal à Zurich. Cette fusion des associations de district marque le début du succès. Dès lors que les Auberges de Jeunesse Suisses ont développé une stratégie des sites, il y a eu des synergies. Quelques maisons en ont fait les frais, d'autres ont été rénovées ou reconstruites. La direction, restée identique depuis 1996, joue un rôle important dans le maintien de cette ligne directrice constante. L'association Auberge de Jeunesse Suisses et la Fondation Suisse pour le Tourisme Social fonctionnent en parfaite harmonie. Sous la nouvelle administration, les auberges de jeunesse évoluent considérablement, et ce notamment dans le domaine du confort. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les couvertures en laine dans les grands dortoirs ont cédé place à des duvets nordiques, principalement dans des chambres de deux à huit lits.

« Au fond c'est une trilogie. D'abord nous mettons à disposition des jeunes un domaine partiellement protégé qui leur permet des échanges culturels, nationaux et internationaux. Ce faisant, nous favorisons en fin de compte le désamorçage de conflits. Deuxièmement, chaque franc gagné au sein de l'association lui reste acquis. Nous maintenons ou renouvelons les structures ou baissons les prix de l'offre. Le troisième volet est la durabilité. Il est important que l'organisation laisse l'empreinte écologique la plus faible possible. Nous poursuivons ce but depuis des années, tant dans l'organisation que dans la construction. » (Stefan Kurmann, Président Auberge de Jeunesse Suisses). Par exemple, la durabilité écologique commence à la construction, mais se poursuit tout le long de l'exploitation. Les Auberges de Jeunesse Suisses ont déjà reçu diverses distinctions pour leurs efforts en matière de gestion d'entreprise et leur rôle de pionnier sur le plan touristique. Une norme a été définie pour le petit-déjeuner par exemple, en choisissant plus souvent des produits régionaux ou issus du commerce équitable. Un effort remarqué et très apprécié de la part des clients. Les Auberges de Jeunesse Suisses attirent également l'attention des utilisateurs sur le tri des déchets et sur les façons d'économiser l'énergie. Les hôtes ont aussi la possibilité de compenser volontairement les émissions

CO2 de leur séjour en payant un supplément de trente centimes par nuitée. En 2013, 60% des clients avaient choisi cette compensation volontaire. Mais actuellement, la mobilité engendre deux fois plus d'émission de CO2 que l'hébergement. Une taxe de parking a été mise en place pour inciter les hôtes à prendre les transports publics. Mis à part cela, il n'y a pas de règles « éducatives » de la part des Auberges de Jeunesse Suisses. « Les priorités du client sont ses vacances et son repos, mais pour ceux qui ont développé une conscience écologique, alors ils se sentent bien chez nous », explique René Dobler, directeur de la Fondation Suisse pour le Tourisme Social.⁴⁸ La question de la gestion durable fait partie des grands principes de la stratégie d'entreprise des Auberges de Jeunesse Suisses, un environnement intact faisant partie du capital lié au tourisme. Les Auberges de Jeunesse Suisses veulent montrer l'exemple et prouver que de petites mesures permettent aussi des résultats considérables.

La durabilité se reflète aussi sur le plan social, dans les prix bas et les rencontres entre les hôtes notamment. On trouve de grandes tables qui favorisent les échanges, des salles de jeu où enfants et jeunes se rencontrent. Les Auberges de Jeunesse Suisses assument une responsabilité particulière envers les hôtes, « parce que les voyages sont très importants pour eux sur les plans émotionnel et matériel, et qu'ils ressentent à cet égard le besoin d'être en confiance, en sécurité et en de bonnes mains. »⁴⁹ Elles souhaitent répondre de façon créative aux multiples attentes des clients. Conformément à la mission de l'entreprise, la durabilité sociale englobe les trois domaines suivants. D'une part, il y a les hôtes, pour lesquels un des objectifs est de rendre les vacances accessibles à tous. Ensuite, les collaborateurs, à qui l'organisation veut offrir des emplois sûrs, une prévoyance vieillesse sociale et des possibilités de formation continue. Finalement il y a les partenaires, avec lesquels les Auberges de Jeunesse Suisses travaillent uniquement s'ils fonctionnent de façon équitable. Ces critères permettent de s'assurer que les partenaires pratiquent des relations équitables avec leurs propres partenaires également. Cela concerne les produits avec le label *FairTrade* par exemple.

⁴⁸ Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses, 2014.
⁴⁹ <http://www.youthhostel.ch/fr/a-propos-de-nous/mission-d-entreprise>

Finalement, il y a aussi la durabilité économique. L'organisation à but non lucratif Auberges de Jeunesse Suisses a une santé financière solide. En 2013, le chiffre d'affaire et le nombre de nuitées a augmenté. Il faut que cette évolution se maintienne à l'avenir. Les nouvelles exploitations de Saas-Fee et Gstaad-Saanenland, ainsi que d'autres projets encore, seront là pour rendre cela possible. Après les grands investissements de plus de vingt-trois millions de francs en 2013 et 2014, les Auberges de Jeunesse Suisses ne peuvent pas poursuivre à ce rythme. Mais d'autres projets, comme la transformation et l'agrandissement de l'auberge de jeunesse de Berne, ou la réouverture d'un établissement à Genève sont en cours. En 2014, le nouvel établissement de Gstaad-Saanenland a ouvert ses portes. Avec son pli dans la façade en bois et son toit en porte-à-faux, il ne passe pas inaperçu. C'est à la fois un bâtiment qui respecte les traditions locales, et est en même temps tout à fait moderne. De plus, il offre tout ce que l'on peut attendre aujourd'hui d'une auberge de jeunesse. Il s'adresse à toutes les catégories d'âge et propose toute la gamme de prix. Ce nouvel établissement offre des chambres doubles et chambres familiales, mais aussi des chambres classiques à plusieurs lits. Pour la région du Saanenland, les nouveaux lits activement exploités sont tout bénéfice. Le bâtiment s'intègre bien dans la région et est complémentaire aux autres offres d'hébergement. En effet, le Saanenland a des hôtels cinq ou quatre étoiles, mais avec cette nouvelle construction cela prouve que des hébergements réussis à moins de cinquante francs la nuit existent aussi.⁵⁰ Les Auberges de Jeunesse Suisses tiennent à adapter à l'avenir l'héritage légué par leurs prédécesseurs afin de pouvoir l'offrir à la génération suivante et ainsi continuer cette belle histoire à succès de plus de nonante ans.

Nous avons vu, au début de ce travail, que le voyage, bien que largement banalisé, reste quelque chose de luxueux, accessible à ceux qui ont les moyens de se le payer. Avec les auberges de jeunesse, on rend ce luxe plus atteignable d'une certaine manière. Même si les prix des Auberges de Jeunesse Suisses restent élevés - nous avons vu les raisons sous-jacentes - en regard des autres pays d'Europe, elles restent un hébergement bon marché et accessible financièrement. On peut faire ici une petite comparaison avec l'hôtel, un

autre type d'hébergement très couru des voyageurs. A l'hôtel, on paie cher pour être seul, alors que dans les auberges de jeunesse on paie moins mais on accepte de partager - sa chambre, la cuisine, les espaces communs - et de se mélanger aux autres. Cet aspect est loin d'être une contrainte. Il est en effet souvent recherché de la part des voyageurs. Certaines personnes qui auraient les moyens de se payer l'hôtel choisissent l'auberge de jeunesse pour faire des rencontres et découvrir d'autres cultures.

Nous pouvons à présent nous pencher sur les différents espaces de rencontre des auberges de jeunesse afin de faire ressortir leurs caractéristiques principales et leur fonctionnement.

LES ESPACES DE RENCONTRE

Nous avons vu les espaces communs au sein de l'habitation, par l'exemple de la colocation ou du squat, et établi des comparaisons avec les auberges de jeunesse. Au travers des notions du vivre ensemble, nous avons pu voir comment les espaces se déclinent selon des gradients de privacité et dans quelle mesure on se confronte à l'espace intime de l'individu. La question de la relation - publique ou intime - à l'autre nous a permis de nous rendre compte des différents modes de fonctionnement ou attitudes adoptées dans des situations variées de la vie quotidienne. La question de la présence de l'autre, et du cercle de proximité, voire de promiscuité, dans lequel elle se présente nous informe sur les réactions que peut avoir l'individu lorsqu'il se sent envahi dans sa sphère privée. Tout cela nous parle, en quelque sorte, du savoir social des usagers, et de leur aptitude à trouver un équilibre entre la cohabitation et le repli sur soi.

Les espaces intermédiaires, au delà des notions de « privé et public », peuvent aussi nous parler d'un entre-deux entre « intime et commun ». Ces sensations peuvent être liées à la présence de l'autre et aux interactions que cela comprend, mais aussi à des dispositifs architecturaux mis en place. Nous pouvons parler ici de la matérialité et de l'ameublement pouvant contribuer

⁵⁰ Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses, 2014.

à créer une certaine ambiance, une atmosphère, un ressenti particulier. Ces environnements spécifiques peuvent alors inviter à la rencontre ou mettre à distance. Dans un hôtel, par exemple, on constate un certain éloignement et une forme de retenue entre le client et le personnel de service. Alors que dans les auberges de jeunesse, les dispositifs et structures des lieux invitent en général à la rencontre et à la participation. Nous avons brièvement évoqué le cas des petites structures ou des *guesthouses* où l'on peut se sentir comme à la maison.

Revenons à présent sur les différents espaces de rencontre que l'on trouve dans les auberges de jeunesse. Nous pouvons tout d'abord observer les espaces communs des auberges de jeunesse. Les Auberges de Jeunesse Suisses par exemple, cherchent à avoir des espaces communs assez ouverts. De manière générale, l'entrée, la réception et la salle à manger sont regroupées. On remarque d'ailleurs une organisation de ces espaces assez similaire dans les derniers bâtiments réalisés. Mais cela peut être problématique parfois, lorsque les différents lieux subissent l'influence de l'un sur un autre. Entre la salle à manger bruyante aux heures des repas et un coin de lecture calme par exemple, ou entre la réception et une salle de jeu où les enfants et jeunes peuvent faire du bruit, il y déjà plusieurs possibilités de tensions.

L'espace commun, ou la salle commune, doit tout d'abord être un lieu social, où les gens discutent, se racontent leurs voyages, échangent. Souvent l'auberge est un lieu de transit. Le voyageur arrive le soir, fatigué, cherche un endroit où poser son sac et passer la nuit. Il cherchera de la compagnie peut-être, du dialogue. C'est alors vers les espaces communs qu'il se tournera, instinctivement. La salle commune devrait pouvoir permettre à chacun de s'exprimer et de s'y sentir bien. Cela peut se faire par l'aménagement et la matérialité comme nous l'avons vu, et par la subdivision d'un grand espace en différentes zones. On peut imaginer, entre autres, un espace de jeux, des distributeurs de nourriture, des ordinateurs, un tableau d'affichage informant le nouvel arrivant sur les règles de l'établissement mais aussi sur les choses à faire et à voir dans la région. On avait autrefois, dans les auberges ou petits hôtels reculés, un endroit où l'on pouvait laisser des mots à l'intention d'un voyageur arrivant plus tard, ou

simplement pour laisser une trace de son passage. On trouvait parfois aussi une salle des cartes où les gens aimaient raconter leur périple en profitant des documents à disposition et des conseils de voyage d'autres logeurs. Nous pouvons nous demander si un tel espace aurait encore un sens aujourd'hui, ou si un ordinateur équipé d'une connexion internet et de Google Maps pourrait avoir la même fonction. Les nouvelles technologies nous ont-elle fait perdre un aspect important du contact humain ou peut-on continuer à avoir ce type de relation, le support étant simplement différent ?

La technologie joue un rôle fondamental aujourd'hui et les auberges de jeunesse ont dû s'adapter. Si au début internet n'était disponible que sur des postes fixes près de la réception, le wifi s'est rapidement imposé dans les espaces communs. Les auberges de jeunesse, ayant comme politique la volonté que les voyageurs ne restent que peu dans leur chambre et se retrouvent dans les espaces communs, ont pendant longtemps préservé les chambres du wifi afin de pousser les gens à se retrouver dans les espaces collectifs. Mais aujourd'hui, cette stratégie semble dépassée. Les gens sont physiquement présents dans les lieux voués à la rencontre, mais mentalement ailleurs au travers de l'écran de leur Smartphone. Le manque de connexion dans les chambres était un point qui revenait constamment dans les retours des utilisateurs. En effet, les auberges sont aussi utilisées par des étudiants, professeurs ou conférenciers parfois, et le besoin de pouvoir travailler au calme dans la chambre avec une connexion internet, est de plus en plus grand. A Gstaad et Saas-Fee, les Auberges de Jeunesse Suisse ont fait un pas de plus en proposant le wifi dans tout l'établissement. Le défi est alors de trouver d'autres moyens d'attirer les hôtes dans les espaces collectifs.

Nous pouvons à présent nous pencher sur les cuisines dans les auberges de jeunesse. Nous avons vu qu'elles peuvent jouer un rôle social important. Dans de nombreuses auberges de jeunesse à l'étranger, une cuisine commune et libre d'accès est généralement présente. Il est fondamental alors que son organisation et son entretien soient bien gérés. Qui n'a pas fait l'expérience de devoir manger ou cuisiner dans un endroit souvent trop petit, mal équipé, sombre et sale ? Cette situation contribue malheureusement à la mauvaise

image dont souffrent parfois les auberges de jeunesse. Cependant, une belle cuisine, suffisamment spacieuse et où l'on a envie de passer du temps pourra être une valeur ajoutée au séjour.

Les Auberges de Jeunesse Suisse ont décidé de ne plus mettre de cuisines en libre accès dans les nouveaux établissements et de transformer les anciens en ce sens dans la majeure partie des cas. Uniquement huit exploitations sur les cinquante-deux ont encore une cuisine commune en libre service, et il s'agit pour la plupart de bâtiments appartenant à la catégorie « simple ». Ce choix semble se baser sur des raisons principalement économiques. A la place, on trouve une cuisine tenue par des professionnels où un repas du soir - standard mais de qualité - est toujours proposé pour les clients, pour un prix généralement inférieur à vingt francs suisses. Le buffet du petit-déjeuner est quant à lui compris dans le prix de la nuit. Comme nous l'avons vu, les Auberges de Jeunesse Suisses inaugurent un nouveau concept qui est celui d'ouvrir le restaurant de l'auberge à un public extérieur. C'est le cas à Interlaken, mais aussi à Saas-Fee où le *bistro*⁴⁰⁰⁰, qui propose de petites consommations, est ouvert aux personnes externes venant profiter de l'espace wellness. A Bâle, où l'auberge de jeunesse se trouve dans un quartier où beaucoup de personnes travaillent, le restaurant est ouvert au public à midi. Ces situations créent de nouvelles synergies entre les clients de l'auberge et les visiteurs extérieurs, mais aussi à plus large échelle, entre l'individu, le voyageur et la ville. Pour ne pas perdre ce lien connectant l'auberge de jeunesse avec un environnement plus large, il est important de maintenir ce concept d'ouverture. Nous pouvons cependant nous demander si une deuxième cuisine ne pourrait pas trouver sa place dans l'établissement, pour les diverses raisons évoquées plus tôt, et comme élément du vivre ensemble à part entière.

Après avoir longuement parlé des espaces communs intérieurs, nous pouvons aussi mentionner les espaces extérieurs dédiés au collectif. En effet, ces espaces peuvent aussi jouer un rôle dans la cohabitation et le partage. Notons toutefois que si les propos tenus sur les espaces partagés peuvent s'appliquer, dans une large mesure, à la plupart des établissements, ce que nous verrons à présent reste plus spécifique à un contexte ou un bâtiment particulier. Nous



pouvons évoquer la cour, l'espace collectif par excellence. La cour, dans les îlots d'habitation par exemple, appartient à la fois à l'individu habitant dans ses murs et à la collectivité dans son ensemble. A la fois espace intérieur et extérieur, privé ou semi-privé, elle est un symbole fort. Elle est un nœud et un point de repère propice à la réunion et à la rencontre. Son espace unitaire et ses équipements participent aussi à l'idée du vivre ensemble. Dans une auberge de jeunesse un tel espace partagé peut donner lieu à diverses activités et rencontres. Nous verrons par l'exemple de l'auberge de jeunesse de Lausanne comment ses différentes cours et espaces extérieurs sont utilisés.

Un autre lieu extérieur à l'auberge, mais cette fois dans le sens qu'il n'est pas exclusivement réservé aux hôtes, peut aussi servir à nouer des contacts. Nous pouvons évoquer ici l'espace wellness de l'auberge de jeunesse de Saas-Fee, ouvert en 2014. Comme nous l'avons vu au début de ce travail, des établissements de bains accueillaient, au Moyen-Age, les voyageurs se déplaçant à travers le pays. Outre les bienfaits des bains, ces endroits jouaient aussi un rôle social, en offrant à chacun un lieu où il pouvait parler de ses peines. Il semblerait que ces endroits de bien-être aient gardé ce côté social. En prenant du temps pour soi, pour se relaxer, on prend aussi du temps pour s'ouvrir aux autres. Cet exemple des bains reste cependant particulier et propre à l'auberge de jeunesse de Saas-Fee. Il serait peu adapté - et dommage - qu'une situation si particulière se généralise. On peut par contre faire une analogie avec d'autres infrastructures sportives qui pourraient trouver leur place dans une auberge de jeunesse, ou à proximité directe. Nous pouvons par là faire un retour au commencement et un clin d'œil aux YMCA, qui ont en quelque sorte promu les auberges de jeunesse, et dont le but était d'attendre une harmonie entre le corps, l'intellect et l'esprit.

6 MODÈLES, CONTRES-MODÈLES, INSPIRATIONS



Dans cette partie, nous passerons en revue trois Auberges de Jeunesse Suisses de générations différentes et nous examinerons deux autres types d'hébergements communautaires pouvant nous présenter des pistes de réflexion intéressantes et inspirantes pour la suite du travail. Il s'agira de relever les points positifs et négatifs de chaque situation et de montrer ce que l'on perd ou que l'on gagne avec un modèle ou un autre. Les entretiens réalisés dans les auberges de jeunesse serviront à alimenter ces propos. De manière générale, les bâtiments des Auberges de Jeunesse Suisses se veulent être simples, mais à des emplacements exceptionnels.

AUBERGE DE JEUNESSE FÄLLANDEN (1937)

L'auberge de jeunesse de Fällanden, *Jugendherberge Im Rohrbuck*, construite en 1937, est le plus ancien bâtiment de l'association des Auberges de Jeunesse Suisses. Il est l'emblème de cette première génération de bâtiments, se trouvant dans la nature et possédant de grands dortoirs où les hommes et les femmes étaient encore séparés, mais est aussi un exemple important du modernisme classique en Suisse à cette époque. Cette réalisation est l'œuvre principale de l'architecte suisse Emil Roth, également cofondateur et rédacteur de la revue avant-gardiste « ABC ». Roth a aussi été le planificateur du lotissement zurichois « Neubühl », ensemble de logements majeur du mouvement Moderne en Suisse, fortement représenté en Allemagne par le Bauhaus.

Les associations de jeunes de la ville de Zurich pensaient depuis longtemps à la construction d'une auberge de jeunesse à la campagne. Cependant, les

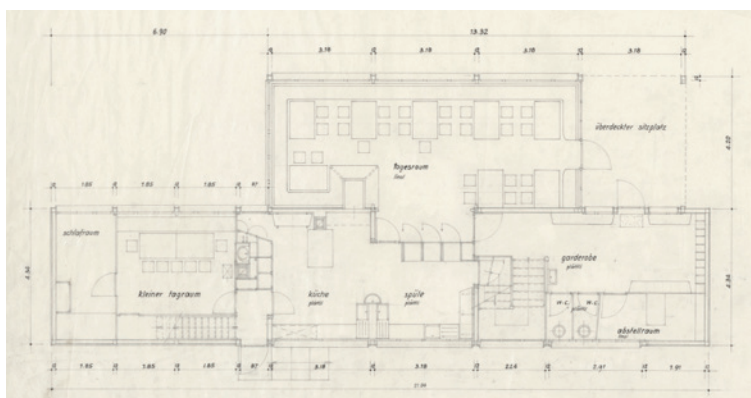
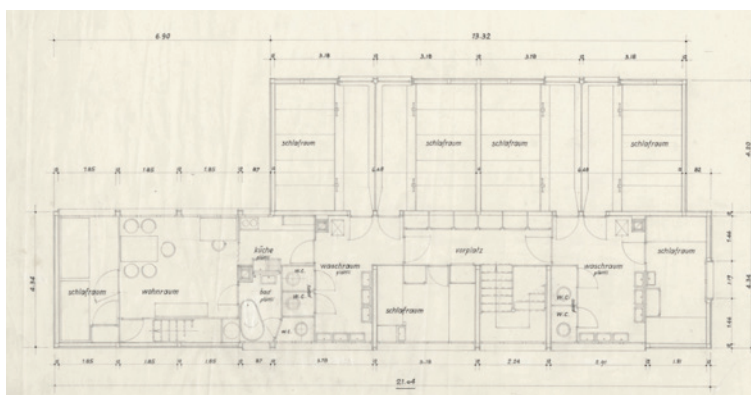


Fig 13: façade, étage, rez-de-chaussée

terrains aux abords du lac de Zurich étaient au dessus des moyens financiers de l'Association des Auberges de Jeunesse de Zurich. Ils se tournèrent alors vers le lac de Greifensee. L'auberge se trouve dans une magnifique situation, à une dizaine de kilomètres de Zurich. Le village de Fällanden, situé sur la rive sud du Greifensee, est entouré de collines et de forêts et sa situation dans l'Oberland Zurichois se prête volontiers aux promenades à pieds ou à vélo. L'auberge, une confortable maison en bois, se trouve légèrement en dehors du village, dans un environnement naturel calme et romantique proche du lac.

Les principes directeurs du mouvement Moderne, à savoir la simplicité et la fonctionnalité, ne pouvaient pas mieux correspondre aux critères de construction d'une auberge de jeunesse. Emil Roth a renoncé à tout élément décoratif pour réaliser une construction en bois sans fioritures qui, encore aujourd'hui, semble étonnement contemporaine. L'utilisation du bois et la construction traditionnelle en treillis rappellent également les méthodes utilisées dans l'artisanat suisse. Le bâtiment, conçu selon les idées originales des Auberges de Jeunesse, pouvait accueillir jusqu'à 70 personnes dans des dortoirs non mixtes et faisait partie des plus petites auberges de jeunesse du pays. Grâce à sa situation exceptionnelle au bord du lac, elle était souvent complète et le confort y fut pendant longtemps négligé. On n'installa l'eau chaude dans les douches qu'en 1970, lors de travaux de restauration. En 1981, un incendie a détruit une partie du bâtiment, qui fut reconstruit et amélioré. Comme ses consœurs de la première génération, l'auberge de jeunesse est très simplement meublée et les lits dans les dortoirs sont des matelas alignés les uns à côté des autres - à l'image des cabanes de montagne d'ailleurs. Les sanitaires sont regroupés à l'étage et il n'y a des lavabos que dans les deux chambres, pas dans les dortoirs. On trouve une cuisine commune, très simplement aménagée et chauffée au bois.

L'auberge de Fällanden est aujourd'hui seulement accessible aux groupes dès dix personnes, et ne peut accueillir qu'un seul groupe par réservation. De relativement petite taille, elle peut loger actuellement 46 personnes dans quatre grands dortoirs de dix personnes, une chambre à quatre et une chambre double.

Au rez-de-chaussée, la salle à manger pouvant accueillir trente-cinq personnes est reliée, par une porte, à la cuisine. Ces deux pièces collectives constituent le centre de la maison. On trouve également une salle de loisirs comprenant un piano et un écran de projection. A l'étage se trouvent les dortoirs et les chambres, et à l'extrémité, l'espace privé du gardien. A l'extérieur, la grande pelouse offre un terrain de volley-ball et une aire de grillades. Un bateau et un radeau sont également à disposition pour les hôtes désirant s'aventurer sur l'eau. De par sa volumétrie et son implantation dans le terrain en pente, le bâtiment offre deux espaces couverts de qualité. L'un marque l'entrée, et l'autre, en contrebas, sert de terrasse couverte, abritant maintenant le baby-foot et la table de ping-pong.

L'auberge de jeunesse de Fällanden est aujourd'hui sous la protection cantonale et fédérale de la conservation des bâtiments. En tant que l'un des rares témoins de l'époque pionnière des Auberges de Jeunesse, ce « bâtiment pour tous » doit pouvoir conserver son élégance et sa simplicité héritée du mouvement Moderne. La fermeture durant les mois d'hiver - de novembre à mars - permet d'éviter de grands travaux d'isolation et ainsi de conserver les éléments d'origine.

De par sa petite taille tout d'abord, l'auberge de jeunesse de Fällanden conserve un caractère domestique. Elle s'apparente une grande maison et l'expression «vivre sous le même toit» prend alors tout son sens. L'organisation des tâches ménagères, notamment la cuisine, renforce ce sentiment et les propos tenus quant à la cohabitation dans le logement peuvent pleinement se rapporter à ce cas de figure. La promiscuité et le manque d'espace personnel peuvent par ailleurs générer des tensions. C'est probablement pour cette raison notamment que l'auberge est uniquement ouverte à des groupes. Cette configuration sous-entend d'une certaine manière que les individus se connaissent d'avance ou qu'ils appartiennent à un milieu semblable, se regroupant autour d'un intérêt commun. Ces considérations nous mènent à associer ce type d'auberge de jeunesse plutôt à un camp de vacances qu'à un endroit cosmopolite où des inconnus de divers milieux pourraient se rencontrer et partager.

JEUNOTEL LAUSANNE (1993)

La deuxième génération des Auberges de Jeunesse Suisses, dont fait partie l'auberge de jeunesse de Lausanne, correspond à des standards plus élevés que la première génération. Les changements, à cette période, concernent principalement les chambres. D'une part, elles sont plus fonctionnelles grâce aux lits superposés qui remplacent les matelas alignés côte à côte dans les grands dortoirs, mais n'offrent en revanche pas beaucoup plus d'espaces de dégagement. On reste à l'étroit malgré le fait que les chambres soient limitées à huit lits, et la séparation entre hommes et femmes reste toujours en vigueur. C'est à cette période également que la demande de chambres privatives augmente et que l'on va en intégrer d'avantage dans les nouvelles constructions. Les espaces communs vont aussi se préciser. On aura, de manière de plus en plus systématique dans les auberges de jeunesse, un coin séjour, une salle à manger, une zone d'entrée et d'accueil et une salle de séminaire. On trouve encore des cuisines communes, mais la tendance aux cuisines professionnalisées se développe.

L'auberge de jeunesse « Jeunotel » de Lausanne bénéficie d'une situation paisible au bord du lac. Ouverte toute l'année, elle peut accueillir jusqu'à 320 personnes et est le plus grand établissement du réseau des Auberges de Jeunesse Suisses. Elle comprend actuellement cinquante-huit chambres individuelles ou doubles avec salle de bain, et cinquante-et-une chambres pour une à cinq personnes avec sanitaires à l'étage. L'auberge compte aussi deux salles de conférences pour dix et trente personnes, une buanderie et des espaces extérieurs dans les trois cours du bâtiment, offrant des aire de jeux - un terrain de volley-ball, de pétanque et des tables de ping-pong - ainsi que de la pelouse où se prélasser en été.

Le bâtiment, qui à l'origine devait être un hôtel, s'organise de manière particulière. Le nom est d'ailleurs resté, comme témoin de cette intention de départ. L'hôtel Jeunotel donc - ou par la suite, l'auberge de jeunesse Jeunotel - a été construit entre 1991 et 1993 par les architectes d'Atelier Cube, un bureau lausannois. Le plan articulé autour de quatre cours a permis de résoudre les



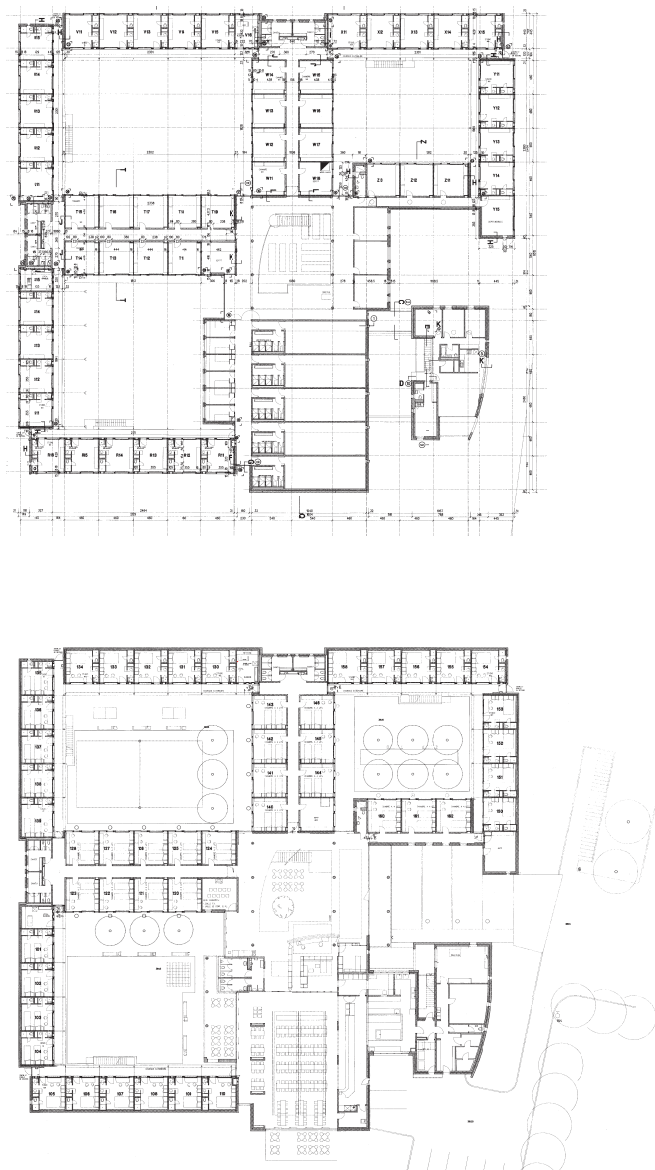


Fig 15: étage, rez-de-chaussée

problèmes liés à la proximité de l'autoroute, en créant un bâtiment introverti, « presque hermétique, répondant au caractère banlieusard de ce quartier de Lausanne implanté sur le site romain de Vidy. »⁵¹ A l'emplacement de l'actuelle auberge de jeunesse se trouvait un ensemble de baraquements en bois, d'abord réservés aux ouvriers de l'Exposition Nationale de 1964 et qui ont été transformés ensuite en une première version d'hôtel bon marché. Le projet réalisé a repris presque la même implantation ainsi que la forme mécaniques des barres des baraquements, mais en les superposant sur deux étages autour de quatre cours aérées. En raison de la présence de ruines romaines en sous-sol, le bâtiment n'a pas de caves.

La première cour, si on peut la nommer ainsi, est ouverte sur l'extérieur et fait office d'espace d'accueil, en amenant le voyageur au cœur de ce dispositif à plan carré. Autour des trois autres cours, proposant des ambiances calmes et différenciées, les chambres sont réparties sur deux niveaux et sont desservies par des coursives. Ces coursives sont orientées vers l'intérieur des cours et les chambres, quant à elles, sont situées à la périphérie. Les chambres individuelles ou doubles au confort amélioré se situent sur le pourtour du plan, les blocs sanitaires compris dans des blocs porteurs préfabriqués participant à la structure du bâtiment. Les autres chambres, se trouvant dans les ailes internes du système, sont de type plus basique. On y trouve les chambres à plusieurs lits, mais aussi une série de chambres individuelles, à l'étage, dissimulées derrière des portes que l'on pourrait d'ailleurs facilement confondre avec des portes d'armoires. De grands dortoirs - transformés aujourd'hui en de plus petites unités - se trouvent au dessus de l'espace de restauration et ont une atmosphère particulière due à leur situation et à leur éclairage zénital.

La cellule de base, carrée, peut correspondre à plusieurs types de chambre. Les éléments de rangements s'adaptent en couissant dans les rails moulés dans la paroi en béton. Les bibliothèques et le plan d'écriture intègrent des rideaux et des vitrages donnant vers l'intérieur des cours. Les fenêtres donnant sur l'extérieur du système sont des percements horizontaux apportant un peu de lumière mais ne permettant pas réellement de voir au dehors. Les chambres

51 Atelier Cube - Guy Collomb, Marc Collomb, Patrick Vogel, gta, 1997.

*“ **Conforter.** Il existe trois modalités de production de confort : la technique, la maîtrise et la réserve. « Jeunotel privilégie la troisième. Réserve d’usage tout d’abord. L’hôtel ne nie pas la solitude éventuelle du voyageur qui débarque... mais le groupement des cellules autour de trois cours collectives lui offre d’en sortir. Le regard, la parole – peut-être même la rencontre – ne sont pas imposés: ils sont suggérés. Réserve d’espaces ensuite. L’hôte choisi son gîte (il en existe quatre types, de la chambre au dortoir) et jouit encore de nombreux espaces de réserve (le plan d’écriture et les casiers de rangement, les coursives et les cours, le restaurant et toute la gamme de services offerts). Réserve symbolique enfin: un haut lieu de rassemblement dans le hall central, un dépouillement des façades, une grande retenue dans les décors... – une esthétique de l’ordinaire et du moindre effet. ”*

Atelier Cube – Guy Collomb, Marc Collomb, Patrick Vogel, 1997.

manquent, de ce fait, de lumière, un aspect important du confort. L’espace collectif intérieur de l’auberge, le foyer et noyau des circulations, occupe le centre de la construction. L’angle sud-est, proche de l’entrée, abrite les services et suit une géométrie particulière. Le foyer, en double hauteur, annonce l’organisation de l’établissement et est souligné par les lignes de la coursive et de l’escalier intérieur. Le béton, omniprésent dans la structure du bâtiment, est combiné à différents matériaux. On trouve du bois traité pour l’habillage des façades, et des pavés, du gravier et du gazon comme revêtements de sol dans les cours, par ailleurs arborisées. On trouve aussi des structures métalliques et des chapes en ciment. L’ensemble des matériaux a été pensé pour une utilisation intensive et spartiate de l’endroit. Mais l’ensemble du bâtiment a été traité avec soin, dans le dessin comme dans les matériaux et jusque dans les détails. En 1996, l’hôtel Jeunotel a obtenu la Distinction vaudoise d’architecture.⁵²

Est-ce la grande taille de cet établissement qui lui confère un caractère moins familier et cosy, plus impersonnel peut-être que l’exemple précédent, ou est-il question de matérialité et d’agencement des espaces ? Nous verrons au travers de ces différents paramètres comment se passent les rapports à l’autre et comment les espaces partagés sont utilisés. La cohabitation tout d’abord, semble se montrer sous différentes formes, des espaces plus privés des chambres aux espaces communs du lobby et du restaurant, activement utilisés. Le lobby, espace central et collectif, est par ailleurs l’espace le plus public. Il intègre la réception et le personnel y est toujours présent. Cette situation permet une présence rassurante, mais peut aussi être ressentie comme une forme de contrôle, empêchant peut-être certains comportements en se présentant sous la forme d’un environnement inhibiteur. Les lieux les plus favorables aux échanges, au partage et à la socialisation sont ici le lobby qui, en tant que seul espace disposant du wifi, attire les gens, mais aussi le petit bar, les espaces extérieurs, et le canapé sous le couvert d’entrée où les gens se retrouvent pour fumer. Il n’y a pas de cuisine commune pouvant prendre part à ce rôle social, le bâtiment ayant été tout d’abord destiné à être un hôtel. Les espaces communément utilisés pour se retirer sont les chambres et les «cabinets», mais un autre espace peut aussi être mentionné : le jardin à

⁵² <http://www.lausanne.ch>

l'arrière, isolé, que l'on ne voit pas depuis le foyer. Cet endroit inattendu nous parle de la sensibilité personnelle et nous montre l'importance de ces endroits où il est possible de se retirer.

Cette auberge de jeunesse, comme d'autre du même genre, est un endroit où différents types de voyageurs se rencontrent. On observe ici une clientèle variée composée de familles, d'écopiers, de pèlerins - Lausanne se trouvant sur la route du pèlerinage de St-Jacques de Compostelle -, d'étudiants, de travailleurs, mais aussi du personnel de l'auberge. Des règles de vie claires et connues d'avance sont alors fondamentales pour une bonne cohabitation et des rapports harmonieux du vivre ensemble. Car comme nous l'avons vu, plus la variété des utilisateurs est grande, plus il y a de sources de tensions possibles. On constate aussi dans cette auberge la présence de personnes séjournant à long terme. Il s'agit souvent d'étudiants, de travailleurs frontaliers qui ne veulent pas faire les trajets tous les jours ou encore de travailleurs saisonniers qui habitent à l'auberge de jeunesse. De manière naturelle, ces personnes se reconnaissent et se retrouvent. Une idée a été de les regrouper, dans les mêmes chambres ou mêmes parties du bâtiment. Mais en observant ce phénomène à plus grande échelle, il recrée, par cette configuration, des problèmes de quartiers voire de clans. Cette proposition n'a pas été maintenue, préférant une mixité générale.

On trouve dans cette auberge en particulier, la volonté de donner suffisamment d'espace dans les chambres et d'espaces de rangement. Ceci contribue à l'aisance et au bien-être de chacun. En évitant les situations d'empiètement, la sphère personnelle de chacun est respectée et l'ambiance générale est d'autant meilleure. Dans les chambres à plusieurs lits, accueillant de une à cinq personnes, l'auberge évite la mixité des genres. Même si cela ne fait plus partie du règlement, la séparation hommes - femmes permet d'éviter des situations gênantes où une femme partagerait sa chambre avec trois hommes par exemple. Mais ceci peut être différent lorsqu'un groupe réserve toute la chambre. Les dortoirs restent le type de chambre qui fonctionne le mieux et qui est le plus demandé dans cette auberge. Pour les groupes et les écoles, mais aussi car c'est la solution la plus avantageuse financièrement.



Comme nous l'avons vu, le lobby a un caractère fort de réception d'hôtel, et ceci est relevé par les clients qui considèrent cet espace « trop gris, triste, froid et manquant de couleur ». Par ailleurs, de par la structure en béton et la configuration orthogonale du bâtiment, l'espace central est extrêmement bruyant et propice aux courants d'air, ce qui fait de cet endroit un lieu où il est parfois désagréable de se trouver. Par là, nous pouvons mettre en évidence la question de l'ambiance et de son influence sur la volonté de se tenir à un endroit ou non.

Regards croisés sur ces espaces...

Miriam, 19 ans, vit en France voisine. Elle dort quatre nuits par semaine à l'auberge de jeunesse de Lausanne depuis le mois d'août. Elle effectue actuellement un stage de six mois dans une crèche et a choisi de loger au Jeunotel pour la proximité avec son lieu de travail et parce que c'est la solution la moins chère. Elle réserve un lit dans une chambre pour quatre personnes, car le plus avantageux. La haute saison étant terminée, la chambre est rarement pleine, ce qu'elle apprécie d'ailleurs, pour pouvoir s'y retirer, au calme. Comme elle l'explique, elle « reste dans son coin, ne s'étale pas, même si la chambre est vide », elle utilise le casier de rangement et l'espace derrière le lit pour poser ses affaires, mais jamais la table ou la chaise « qui sont à tout le monde ». Les endroits qu'elle utilise le plus sont le lobby pour la connexion wifi et sa chambre. Elle trouve d'ailleurs que la chambre est plus propice aux échanges et à la socialisation que les autres endroits de l'établissement. C'est de cette manière qu'elle a noué contact avec une autre jeune fille dans la même situation qu'elle, mais qui ne reste que deux nuits par semaine. Une reconnaissance mutuelle s'est aussi installée avec le staff, mais sans que cela ne dépasse le cadre professionnel. « C'est agréable de connaître quelqu'un, on se sent moins transparent ».

Le lobby, elle le trouve un peu désuet, passé. « Tout est gris, trop gris... Et les sièges en cuir craquèlent. » L'ambiance ne lui fait pas penser à une auberge de jeunesse, mais plutôt à un hôtel. L'espace central raisonne beaucoup, est bruyant et lorsqu'il y a des groupes, ça s'entend dans tout le bâtiment. Mais

sinon, cet espace commun est spacieux et elle y trouve ce dont elle a besoin. Elle apprécie également les cours.

Une certaine routine s'est mise en place dans son quotidien à l'auberge de jeunesse. Lorsqu'elle rentre du travail vers 17h30, elle dépose ses affaires dans la chambre et vient s'installer dans le lobby pour utiliser internet et chatter avec sa famille ou ses amis. Puis elle retourne dans sa chambre où elle lit ou regarde un film avant de dormir. Après une journée de travail, elle est souvent fatiguée et ne cherche pas de contact avec les autres hôtes. C'est lorsqu'elle peut se retrouver seule dans sa chambre, qu'elle se sent chez elle. Souvent elle ne mange pas, car elle n'a pas faim et que le prix du restaurant de l'auberge est un peu élevé pour son budget. Mais elle reconnaît que la nourriture y est très bonne et y mange lorsqu'elle a faim, en moyenne une fois par semaine.

De par ses multiples séjours dans l'établissement, elle connaît les différentes chambres, mais ne demande pas à pouvoir avoir systématiquement la même, cela lui est égal. Si en général les chambres du même type sont toutes pareilles, elle a cependant constaté qu'une chambre en particulier a la porte plus proche du lit ce qui rend la situation moins confortable. Cette disposition empiète en quelque sorte sur la sphère privée de celui dormant dans le lit proche de la porte. Elle remarque aussi le manque de lumière dans les chambres et s'est achetée une lampe de poche pour pouvoir lire.

Angelo, italien, homme de 55 ans qui travaille dans le secteur bancaire en Italie. Il est venu seul à Lausanne pour environ trois semaines, faire des contrôles à l'hôpital suite à un accident survenu un Suisse il y quelques années lorsqu'il y vivait encore. Il est arrivé au Jeunotel de Lausanne un peu par hasard, en cherchant un hébergement bon marché avec un parking. La situation proche du lac lui également plu. Pour plus de confort et d'intimité, il a choisi de dormir dans une chambre individuelle. S'il veut rencontrer des gens, il se rend dans le lobby ou alors en ville, mais « il est difficile, en Suisse, de contacter quelqu'un » relève-t-il. Il apprécie la vie collective des auberges de jeunesse et de passer du temps dans les espaces communs, « on n'est jamais seul, il y a toujours quelqu'un, même si souvent les gens sont sur internet et alors difficiles à aborder ». Il considère par contre la réception comme un simple espace pour les arrivées et les départs, n'ayant « rien de spécial », ni une ambiance forte.

Il trouve que le béton, trop présent, donne un caractère peu luxueux au bâtiment, mais que cela est caractéristique des auberges de jeunesse.

Karo, une jeune femme de 26 ans de nationalité allemande qui termine ses études de sport à Cologne, en Allemagne. Elle est venue à Lausanne pour deux jours, dans le cadre de recherches au CIO pour son travail de master. Comme à son habitude lorsqu'elle voyage, et pour des raisons économiques, elle a choisi de dormir dans une auberge de jeunesse. Elle apprécie particulièrement ce type d'hébergement car il permet de rencontrer des gens, d'apprendre d'autres cultures et d'avoir des personnes avec qui parler quand on est seul. « Il y a toujours quelqu'un qui connaît, qui peut donner des conseils ».

Pour elle, l'endroit le plus privé est la chambre, où l'on ne parle pas trop, voire pas du tout et l'endroit le plus public, le lobby. Mais ici, celui du Jeunotel ne l'invite pas à s'installer et à rester. Elle le trouve relativement impersonnel, avec beaucoup d'espace et cela ne crée pas de situations de proximité favorisant la rencontre et l'échange.

Comme Miriam, Karo ne s'étale pas dans sa manière d'utiliser les espaces. Elle a l'habitude de ranger ses affaires et de ne rien laisser traîner, pour « ne pas déranger ». Pour elle, cela fait aussi partie du respect envers l'autre. Le sentiment de chez-soi ne passe pas, chez elle, par une appropriation de l'espace mais au travers d'un objet familier réconfortant qu'elle emporte avec elle, son Teddy.

Le Jeunotel de Lausanne lui fait penser à un gymnase plus qu'à une auberge de jeunesse, de par la matérialité, la couleur, la forme mais aussi l'odeur. Dans son imaginaire, les auberges de jeunesse sont généralement plus petites, plus personnelles, plus chaleureuses. Elle se souvient d'une auberge de jeunesse à Tokyo, dont la salle commune était très petite mais extrêmement conviviale. Il y avait toujours quelqu'un et les gérants de l'établissement venaient volontiers y discuter avec les voyageurs. Elle évoque aussi une auberge de jeunesse à New-York, très petite et sale, qui ressemblait à un appartement. Elle y avait passé toute la nuit à discuter dans la cuisine, comme chez quelqu'un.



WELLNESSHOSTEL⁴⁰⁰⁰ SAAS-FEE (2014)

Le wellnesshostel⁴⁰⁰⁰ de Saas-Fee s'inscrit dans la troisième - et actuelle - génération des Auberges de Jeunesse Suisses. Le pas de plus s'est fait au travers de la recherche d'une qualité maximale pour un budget minimal. Les Auberges de Jeunesse Suisse ont à présent des exigences élevées en matière de construction, de fonctionnalité et de durabilité qui reposent sur des valeurs économiques, écologiques et sociales.

Comme nous l'avons vu, la création de l'auberge de jeunesse wellnesshostel⁴⁰⁰⁰ de Saas-Fee, a été rendue possible grâce à un partenariat entre la commune de Saas-Fee et l'association Auberges de Jeunesse Suisses. Ce partenariat vainqueur a permis de concevoir ce nouveau bâtiment, alliant à la fois le cadre de vie décontracté et les prix bas des auberges de jeunesse et les exigences élevées d'une offre moderne de wellness et de fitness. Proposer un hébergement bon marché dans une région touristique chère est aussi un gros défi, souvent l'hôtellerie est déjà peu rentable dans les villes moyennes. Ici, la municipalité de Saas-Fee a mis à disposition le vieux centre sportif vétuste et la Fondation Suisse pour le Tourisme Social, locataire, a pris la responsabilité du risque opérationnel du nouvel établissement en transformant l'ancienne structure en centre professionnel rentable et ouvert au public. Cette stratégie de partenariat public-privé a déjà fait ses preuves et c'est ce qui a permis, à travers le temps, de maintenir ce type d'hébergement à petit budget, même avec une faible utilisation sur l'année. La Fondation Suisse pour le Tourisme Social travaille main dans la main avec les autorités et les communes depuis de nombreuses années maintenant. La suite de ce travail commun consiste à trouver des solutions avec le secteur du tourisme, dépassant ainsi le pur fonctionnement des auberges de jeunesse. C'est le cas de Saas-Fee par exemple, où le partenariat a permis de réaliser une nouveauté touristique mondiale : la première auberge de jeunesse possédant son propre espace de wellness et de fitness ainsi qu'une piscine.

L'auberge de jeunesse de Saas-Fee se situe à un endroit unique. Dans une station de haute montagne entourée de plus de dix-huit sommets de quatre-



Fig 18: étage type, dernier étage,
rez-de-chausée

mille mètres, le village sans voitures à mille huit-cents mètres d'altitude conserve son caractère particulier. Il est aussi le premier village suisse alimenté à cent pourcents par les énergies renouvelables. Son glacier, impressionnant, invite à la randonnée, et tout comme les restaurants gastronomiques, la vie nocturne et autres offres de la station, attirent de nombreux visiteurs en toute saison. Le bâtiment, qui a ouvert ses portes au printemps 2014, est non seulement la première auberge de jeunesse à disposer de son propre espace bien-être, mais aussi, le premier lieu d'hébergement touristique en bois de cinq étages en Suisse. Une architecture contemporaine, une hospitalité simple, un développement durable vécu au quotidien et des exigences élevées en terme de qualité constituent ici une offre dont le style décontracté attire des hôtes du monde entier.⁵³

La conception du bâtiment par le bureau bâlois Steinmann & Schmid Architekten se réfère aux traditionnels raccards valaisans pour lesquels un socle en pierre supporte la construction en bois. Ces caractéristiques sont retranscrites dans le nouveau bâtiment où le socle en béton orné de motifs soutient quatre étages préfabriqués en bois. L'auberge compte 168 lits, répartis dans cinquante-et-une chambres à six lits, à quatre lits, familiales ou doubles. Répondant aux besoins et attentes des utilisateurs, il y a d'avantage de chambres doubles avec salle de bain privative. On a ensuite un grand nombre de chambres familiales ou à quatre lits avec salle bain privative également et finalement quelques chambres pouvant accueillir six personnes pour lesquelles les sanitaires se trouvent à l'extérieur de la chambre. Des couleurs vives colorent les chambres et le mobilier de l'auberge de jeunesse.

A l'extérieur du bâtiment, un placage horizontal en sapin, teinté d'une couleur grise, entoure le volume compact de l'édifice. Les fenêtres disposées de façon légèrement irrégulière sont des percements dans cette enveloppe en bois. L'espace bien-être, la piscine et l'auberge sont reliés par le socle. Au dessus, on trouve une grande terrasse où la vue sur les montagnes est à couper le souffle. La vue spectaculaire s'apprécie aussi depuis le domaine de l'accueil, au travers des grandes baies vitrées, et depuis l'espace wellness où les grandes fenêtres

⁵³ <http://www.youthhostel.ch/fr/hostels/saas-fee>

forment des tableaux sur la nature. Le bâtiment est aussi convainquant du point de vue de la durabilité. Respectant les normes écologiques exigeantes Minergie-Eco, il est le premier établissement dont la chaleur est fournie par le réseau de chauffage solaire local. Le wellnessHostel⁴⁰⁰⁰, Panoramastrasse 1, à Saas-Fee peut-il encore être considéré comme une auberge de jeunesse ou se rapproche-t-il d'un système hôtelier ? Nous pourrions y répondre en observant l'organisation interne du bâtiment et ses différents espaces de vie.

Nous pouvons tout d'abord analyser les chambres. Les chambres doubles, majoritairement présentes dans cet établissement, ressemblent de plus en plus aux chambres d'hôtel d'un point de vue typologique. Cependant, elles restent dans l'esprit des auberges de jeunesse de par leur caractère simple et fonctionnel, sans chichis. Elles ne contiennent en effet ni télévision, ni minibar et les hôtes sont responsables de défaire leurs draps de lit à la fin du séjour. La volonté que les gens ne restent pas trop dans leur chambre, mais viennent s'installer dans les parties communes est toujours présente. Ici les chambres, situées dans les étages, sont séparées des espaces communs se trouvant au rez-de-chaussée. On pourrait presque parler d'une partie jour et d'une partie nuit bien dissociées.

L'espace commun, tout en longueur, lumineux et contenant beaucoup de mobilier en bois, concentre autour de la réception, l'entrée, le restaurant, le bistro ainsi que l'accès aux bains par un escalier monumental et l'accès plus discret au local pour le matériel de sport. Avec son atmosphère relaxante, le bistro - ou *lounge* - est le cœur excentré de l'établissement. C'est là que les gens se donnent rendez-vous, au coin de la cheminée, pour discuter ou partager un verre entre amis. Il est aussi ouvert au public externe à l'auberge venant utiliser les bains et offre par là de nouvelles rencontres possibles, de nouvelles synergies. Petit, chaleureux, et bien équipé, cet endroit met tout de suite les hôtes et visiteurs à l'aise. A l'autre extrémité du bâtiment, mais toujours dans le prolongement visuel, se trouve le restaurant. Avec ses grandes tables en bois, il invite à la rencontre. Et même si les hôtes ont tendance à remplir les tables par les deux bouts, il arrive un moment où les espaces sont comblés et où la rencontre est alors inévitable. Au contraire de Lausanne ou l'espace





du restaurant est fermé et inaccessible en dehors des heures de repas, celui de Saas-Fee, en tant que partie intégrante de la zone commune, est ouvert et accessible en tout temps. Ceci est fortement apprécié des clients qui viennent jouer, écrire, travailler ou encore lire le journal sur ces grandes tables, face à un panorama exceptionnel. Nous voyons ici déjà l'importance de la subdivision de l'espace, de la matérialité et de l'aménagement. La réception, centre névralgique de l'établissement, disposée entre le bistro et le restaurant permet d'avoir un contrôle sur ces espaces, sans toutefois que ce soit d'une manière frontale et directe qui pourrait gêner les utilisateurs. Une salle de séminaire est présente sur le même étage et est grandement appréciée et utilisée par les groupes. C'est en effet le seul endroit où des classes peuvent se retrouver pour une activité bruyante par exemple. Le billard, se trouvant en retrait de l'espace commun, devant la salle de séminaire, offre aux jeunes et adolescents un endroit où ils peuvent se retirer, sans la surveillance visuelle des adultes. L'espace étant ouvert et à proximité de la réception, cela évite cependant tout abus.



Un autre espace collectif est encore à mentionner : celui des bains. En effet, ces endroits sont également des lieux de partage. Ils nécessitent un certain savoir vivre social mais sont aussi prétextes à toute sorte de rencontres. En expliquant le fonctionnement inhabituel des casiers à une personne semblant éprouver quelques difficultés ou en tenant tout simplement la porte à une autre, un premier contact peut se créer. Un espace de détente peut soudain devenir l'endroit où l'on va parler de soi, de son histoire, avec un inconnu. Déjà presque nu, il ne manque pas grand-chose pour oser se dévoiler. De la même manière, la piscine permet aux jeunes et moins jeunes de se lier autour d'une activité commune.

Au travers de ces différents exemples, nous pouvons voir l'importance et le rôle des espaces communs et des activités qui s'y déroulent. Dans ce bâtiment au confort élevé, les aspects sociaux continuent à être favorisés et mis en avant, en pensant autant aux jeunes, qu'aux familles et aux personnes externes. Le bien-être, la convivialité et la tolérance sont également des éléments clés. En plaçant l'individu au centre des priorités, et en répondant à ses besoins et nouvelles

attentes, l'auberge de jeunesse de Saas-Fee contribue donc à promouvoir et perpétuer l'esprit des auberges de jeunesse.

MEDERSAS ET CARAVANSÉRAILS ⁵⁴

Nous allons à présent nous pencher sur une forme d'habitat communautaire d'un autre horizon et d'un autre temps. Au travers des médersas et caravansérails, nous pourrions illustrer un certain vivre ensemble, une configuration des espaces particulière, mais aussi un rapport à la ville dont nous n'avons pas encore parlé.

Une medersa est une école de théologie comprenant des cellules pour étudiants, une salle de prière et parfois des salles de classe. Le bâtiment s'organise autour de la cour, qui est l'espace extérieur collectif et où se trouve, en général, un bassin central. Une medersa peut être avec ou sans tombeau, orientée ou non vers la Mecque. Elle possède plusieurs iwans, éléments essentiels de l'architecture islamique qui servent de pièces de séjour où l'on peut chercher le soleil, ou s'en mettre à l'abri selon les saisons et les heures de la journée. Les medersas sont des constructions austères avec des décorations parant uniquement certains endroits choisis. En plus d'être des lieux de lecture et d'étude du Coran, les medersas sont aussi des écoles d'administration où l'on enseigne le droit. Au début, l'enseignement théologique avait lieu dans une mosquée ou chez un professeur. Les medersas en tant que bâtiments autonomes sont apparues plus tard. Elles s'insèrent dans le tissu urbain, s'adaptent à ce dernier tout en ayant un espace de réunion orthogonal au centre. Les cellules des medersas servaient de lieu pour dormir mais aussi parfois de lieu d'étude. On retrouve là le côté nomade de cette civilisation. Le professeur rangeait rapidement et simplement son lit - souvent une simple natte qu'il enroulait - et pouvait alors utiliser sa cellule pour faire classe, en général assis en tailleur à même le sol.

Le fonctionnement de la medersa peut en quelque sorte s'apparenter à celui d'une ville ancienne où les limites sont claires, de forme souvent orthogonale et où une porte, en générale unique, délimite l'entrée. Les parties collectives de la medersa correspondraient aux parties monumentales de la ville, et les unités individuelles au tissu urbain. La hiérarchie entre les espaces privés et publics

⁵⁴ source principale : cours *Caractères architecturaux et urbanismes de l'Islam*, Bernard Gachet, Epfl automne 2014.

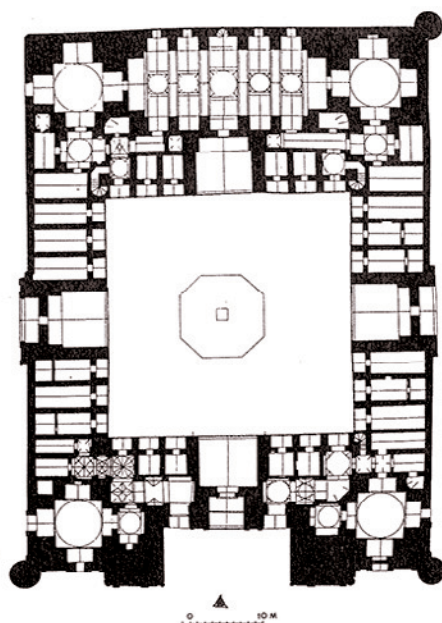
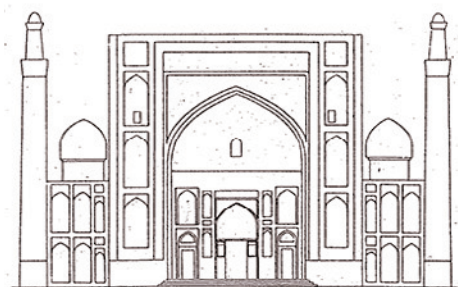


Fig 23: medersa Samarcande, Oulough Beg, 1417

dans les medersas se fait au travers de différents espaces : la cour centrale, puis les iwans, les portiques, et pour terminer, les cellules individuelles. Il y a deux types de medersas ; à cour ou à coupole. Le deuxième type, plus ramassé, prend moins de place mais a des espaces intériorisés, fermés, très sombres. Ce manque d'ouvertures et de lumière était compensé par de grandes hauteurs. Aujourd'hui, les medersas sont principalement inhabitées ou ont été transformées. Mais la typologie de ces constructions peut encore être source d'inspiration.

Nous avons commencé ce travail en parlant du voyage et il peut être utile d'y revenir un instant. L'Islam est une civilisation qui se compose à la fois d'un monde urbain et d'un monde nomade, mais la mobilité reste une de ses grandes caractéristiques, les routes de la soie en ayant fait sa richesse. En dehors des déplacements sur ces routes commerciales, deux autres facteurs influencent aussi la mobilité. Tout d'abord, la science arabe qui encourage la circulation des étudiants et professeurs ainsi que les échanges. Et deuxièmement, le hadj qui est le pèlerinage à la Mecque que tout musulman devrait faire une fois dans sa vie. Le long de ces anciennes routes de caravanes, on trouvait grand nombre de caravansérails. Ces bâtiments étaient construits pour abriter les voyageurs, les commerçants, leurs animaux et les marchandises. Ils servaient de lieux de refuge contre le mauvais temps mais aussi contre les bandits, et permettaient de se soigner ou de réparer son matériel. Il arrivait que des voyageurs demeurent plusieurs jours avant de poursuivre leur chemin.

Les caravansérails sont donc construits tout d'abord pour sécuriser les routes. Ils sont des endroits fortifiés et protégés devant offrir la sécurité aux voyageurs. Ces refuges se trouvent à des intervalles de trente à quarante kilomètres sur les routes, qui sont en réalité des pistes dans le sable, plus adaptées au voyage à dos de chameau. La distance entre deux caravansérails est en fonction de la difficulté du terrain et du climat. Le nombre et la taille de ces infrastructures dépendent de la fréquence et de l'importance des routes. Certains de ces lieux fortifiés servaient aussi de relais postaux, où le voyageur pouvait alors changer de cheval.

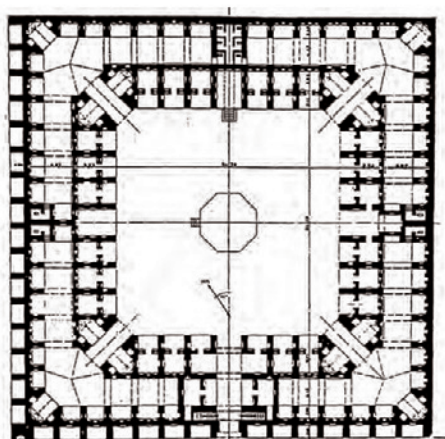
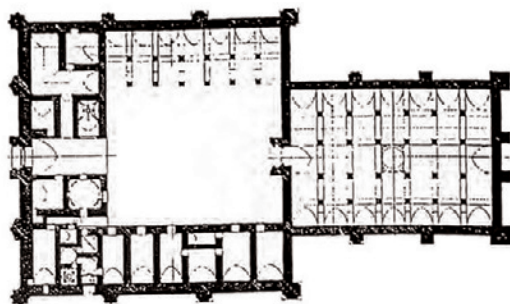
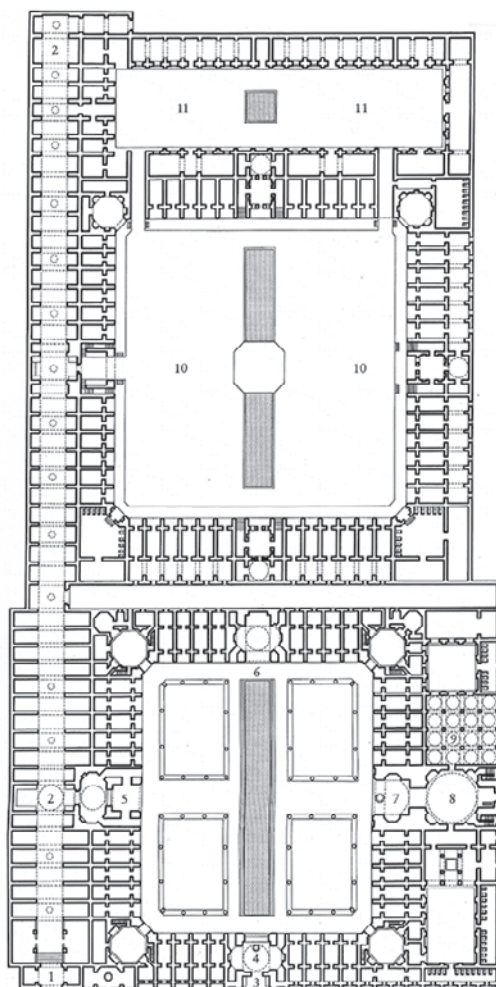


Fig 24: caravansérails Seldjoukides et Safévides

La typologie des caravansérails est souvent une typologie à cour ou un bâtiment fermé. Le programme type d'un caravansérail comprend des cellules et des dortoirs pour les voyageurs, des étables pour les bêtes, des cuisines, des citernes et un puits, des latrines, un hammam parfois, un oratoire et une mosquée. Atour du caravansérail, se développe une communauté rurale qui fournit l'approvisionnement. Il faut en effet nourrir hommes et bêtes. Le tout fonctionne comme une micro-société. Les tours que l'on peut observer ne sont pas des minarets, mais des tours de guet et surtout des phares pour guider de nuit ceux qui se seraient égarés dans le désert.

Il existe différents types de caravansérails, dont les caravansérails Seldjoukides et Safévides. Les caravansérails à cour Seldjoukides sont composés de l'entrée, puis d'une grande cour entourée de cellules pour les voyageurs fortunés et d'un portique sur un côté. On trouve ensuite un bâtiment annexe accueillant hommes et animaux. L'ensemble ne compte souvent qu'un seul niveau, et un escalier permet de monter sur le toit. On y trouve le chemin de ronde et en été, pour contrer la chaleur, des dortoirs improvisés. Comme les médersas, les caravansérails sont des bâtiments assez austères et l'ornementation ne se trouvait qu'à des endroits bien précis : la porte principale, les porte des cellules et celle de la tour de guet. Au centre, on trouve une pièce d'eau ou un bassin, parfois surmonté d'un oratoire. Dans les caravansérails fermés, une grande salle commune abrite marchands et bêtes. Tout le monde se trouve dans le même espace mais les animaux sont placés en périphérie. Les Safévides mettent en place un autre type de caravansérail à cour. On trouve une grande cour entourée d'iwans. Sur le modèle des caravansérails fermés, les hommes sont au centre et les animaux en périphérie. Mais ici, hommes et animaux sont séparés et les étables et écuries entourent littéralement le caravansérail. Selon les situations, on accède au caravansérail par les angles, dans la diagonale, ou latéralement par les iwans. Il existe aussi les caravansérails ottomans, à cour, qui sont plus fonctionnels et peut-être moins représentatifs. En général, ces caravansérails comprennent un portique et une grande salle commune et se trouvent à côté d'un bazar et d'une medersa. Dans le caravansérail Rustem Pacha à Edirne par exemple, on a un système de double-cour. La cour principale, régulière, est réservée aux marchands et les cellules sont sur deux niveaux.



- | | |
|-------------------------|-------------------|
| 1. Entrée du Bazar | 7. Iwan principal |
| 2. Bazar | 8. Sanctuaire |
| 3. Entrée de la Madrasa | 9. Salle d'hiver |
| 4. Vestibule | 10. Caravansérail |
| 5. Iwan nord | 11. Écuries |
| 6. Iwan est | |

La cour secondaire, par où se fait l'entrée, regroupe les étables et écuries. De manière générale, les medersas et caravansérails n'ont qu'un ou deux étages. Nous pouvons encore évoquer une anecdote particulière, où dans un certain caravansérail, plutôt que d'avoir un mur lisse, on y a accolé un système d'arcades qui crée une profondeur de quatre-vingts centimètre environ. Les gens, avec leur côté semi-nomade, s'installent volontiers dans ces niches et il arrive même qu'ils y passent la nuit.

Malheureusement, excepté quelques caravansérails très connus et classés, beaucoup ont été détruits ou transformés. En Iran, par exemples, certains sont à présent occupés par la gendarmerie ou d'autres sont devenus des écoles. A Isfahan cependant, l'ancien caravansérail de la ville qui comprenait aussi un bazar et une médersa, a été conservé et transformé en hôtel.

Il ne sera pas inintéressant à présent de parler aussi des külliyyés, noyaux urbains et lieux de sociabilité. En effet, ce mot d'origine turc désigne un complexe monumental, généralement bâti autour d'une mosquée et comprenant les activités et usages suivants : médersa, hôpital et dispensaire, hospice, restaurant et soupe populaire, fontaine et bains (hammam), bibliothèque, parfois un petit caravansérail et un marché. La külliyyé est le noyau institutionnel qui rassemble autour d'un édifice religieux tous les espaces collectifs de la cité ottomane, hormis le pôle commercial du bazar. La külliyyé de Bayazit II à Edirne par exemple, est un grand complexe regroupant une mosquée, une medersa, une école de médecine, un hôpital psychiatrique (asile d'aliénés). Au centre, on trouve un bassin, l'eau ayant un effet calmant et bénéfique sur les malades. Autour de la grande cour, sont disposées les cellules pour les malades et dans la deuxième cour, celles pour les étudiants et enseignants. Dans le complexe Shah Solteim Husain à Isfahan, la külliyyé regroupe, dans un seul édifice, des espaces dédiés à plusieurs activités, comme un bazar, une medersa, un caravansérail et des écuries. On y trouve aussi des locaux destinés à une utilisation complètement autre et indépendante.

Ces divers lieux de vie communautaire, et les médersas tout d'abord, nous ont permis de mettre en évidence le rôle d'un espace central dédié à la collectivité

Fig 25: complexe Shah Solteim Husain (1706-1714), Isfahan

et identifié comme tel. Ces exemples nous montrent aussi les différentes stratégies permettant d'organiser les espaces et les circulations entre les sphères privées et publiques, entre l'individu et le collectif. Les caravansérails ensuite, nous ont montré les diverses manières d'abriter des voyageurs en fonction de la configuration spatiale, ainsi que les multiples activités pouvant prendre place. Bien avant les auberges et auberges de jeunesse, ces endroits servaient déjà, en plus d'abri, de lieux d'échanges et de partage.

Ces exemples différents du vivre ensemble nous permettent aussi de parler des fonctions plurielles qu'un bâtiment peut avoir ainsi que de ses relations à la ville, par ses usages et ses usagers. Dans le cas des auberges de jeunesse, cet aspect prend tout son sens. En effet, le bâtiment peut offrir quelque chose à la ville, et ne pas simplement l'occuper passivement. Tout d'abord par sa clientèle jeune, cosmopolite, curieuse, assoiffée de nouveautés et de découvertes. En ensuite par ses infrastructures, en ouvrant ses lieux de vie à un public externe ou en intégrant dans son bâtiment des espaces dédiés à la ville, au domaine public. En fonction de sa situation, un phénomène d'agglutination peut avoir lieu, que l'on observe souvent autour des gares ou des arrêts de bus. Ici l'auberge de jeunesse pourrait jouer ce rôle, en attirant soudain commerces et activités à proximité, voire même en les intégrant dans sa structure. L'un sert alors à l'autre, et réciproquement. On peut faire ici un petit aparté pour évoquer une situation particulière à Lausanne, où monument et domaine public se recourent. On trouve, sur la place Saint-François, probablement le plus bel arrêt de bus de la ville, niché sous les arcs-boutants de l'Eglise Saint-François.

COUVENTS ET MONASTÈRES ⁵⁵

Les couvents et monastères peuvent également nous servir de modèle ou d'inspiration pour des questions relatives au vivre ensemble, mais aussi par rapport à la question du repli et de la solitude.

Un couvent est communément défini comme « un établissement religieux, généralement chrétien où des clercs mènent une vie religieuse en communauté. Il n'a pas de vocation monastique et est donc plus ouvert sur le monde que le monastère ». Les couvents gardent toutefois les grands principes d'organisation des monastères chrétiens, et certains sont des ensembles très proches des abbayes. Ils ont cependant une organisation architecturale et sociale spécifique qui dépend de l'ordre religieux qui les a fondés. Les missions des différentes communautés qui occupent les couvents ont aussi passablement d'influence sur l'implantation et l'architecture de ceux-ci. Certains couvents ont un rôle d'accueil élevé, au contraire des abbayes où cette fonction est annexe et souvent placée en dehors de l'établissement. Le couvent s'est adapté à une vie souvent urbaine, impliquant de repenser les espaces publics et communautaires tout comme les circulations dans l'enceinte du bâtiment, alors que les monastères restent des endroits reculés. Semblant être plus « malléable », nous ne nous intéresserons pas d'avantage au type du couvent, mais observerons plus en détail le fonctionnement et la vie d'un monastère.

Un monastère peut, lui, être décrit comme « un ensemble de bâtiments où vit une communauté religieuse de moines. Il en existe dans les religions chrétiennes et bouddhistes ». On parle aussi d'abbaye lorsque le monastère est dirigé par un abbé. Le mot monastère tire son étymologie du nom grec *monos*, qui signifie « seul », mais au Moyen Âge, un monastère désignait tout simplement une église. A l'origine, tous les moines chrétiens étaient des ermites qui vivaient seuls et ne rencontraient que rarement d'autres personnes. Mais la vie solitaire, extrêmement difficile, en décourageait beaucoup. Les moines commencèrent alors à se rapprocher pour s'offrir soutien mutuel et pour se rassembler autour de services religieux communs. Puis des monastères se

⁵⁵ source principale : wikipédia

construisirent pour permettre aux moines de vivre sous le même toit et de participer ensemble au culte. L'ensemble des bâtiments qui composent le monastère est organisé de manière à ce que la prière et la vie commune soient au centre. La chapelle est construite en premier, à laquelle sont rattachés le cloître et le déambulatoire, puis les salles communes et les cellules ou dortoirs des moines.

Les habitants des monastères ne sont pas uniquement les moines ayant prononcé leurs vœux et se retrouvant attachés définitivement au monastère. Il y a aussi les novices, en formation pour devenir moines et les familiers qui sont souvent des laïcs bénévoles qui logent au monastère. En fonction des monastères, on peut aussi trouver des convers, soit des moines qui ne sont pas prêtres, et des oblats réguliers, laïcs qui portent parfois l'habit de la communauté et vivent la spiritualité monastique sans en avoir prononcé les vœux. En plus, il y a parfois des hôtes, qui résident habituellement à l'hôtellerie du monastère, pour plus ou moins longtemps, et qui sont invités à partager la vie de la communauté sans y être engagés.

La chapelle, ou l'église, est le lieu emblématique de la vie collective du monastère. Celui de la vie individuelle pourrait être la cellule du moine. En effet, en plus de la cellule intérieure du moine - c'est-à-dire le refuge de son âme -, la cellule du monastère le garde, le protège et lui fournit un endroit de retraite et de repos. C'est là qu'il peut prier, seul, et se recueillir. La cellule, petite, est simple et dépouillée pour favoriser le recueillement. Elle comprend en général une table et un tabouret, une étagère, un lit, un petit espace de rangement et un lavabo. Une croix orne le mur et souvent une image de la Vierge Marie est aussi présente. La cellule, lieu de repos et de prière exclusivement individuel, prend place dans un système plus large où la présence de l'autre et de la collectivité apparaît. L'église est le cœur du monastère, c'est là que plusieurs fois par jours, les moines se réunissent pour le chant des psaumes. Le cloître est un autre élément indispensable à tout monastère, au point qu'il est souvent utilisé pour désigner l'ensemble de l'édifice. A l'origine, le cloître n'était qu'un passage obligé entre les différents bâtiments du monastère. Mais les religieux aiment y déambuler en silence pour prier. Jardin entouré de quatre



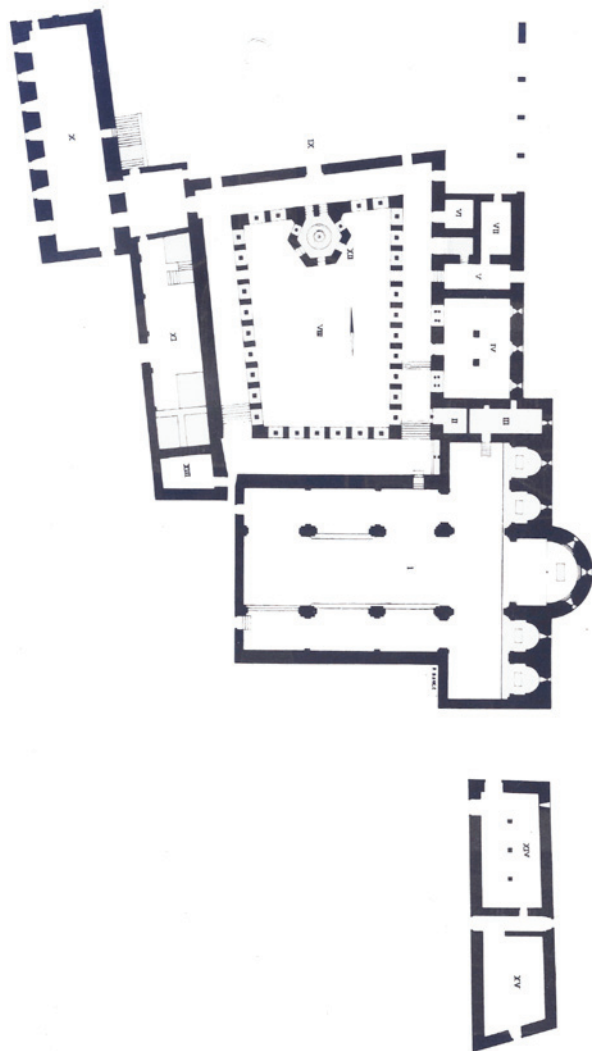


Fig 28: plan de l'Abbaye du Thoronet

murs, le cloître a une forte dimension symbolique. Il exprime la vocation du moine à une vie intérieure, retranchée du monde et uniquement consacrée à Dieu. L'oisiveté étant « l'ennemie de l'âme », divers ateliers de travail trouvent place dans le monastère ou dans ses alentours proches, pour entretenir les bâtiments ou cultiver les champs par exemple. La lecture occupe aussi une grande place dans la vie des moines, et les monastères contiennent en général une bibliothèque bien fournie. La vie commune passe aussi par le partage des repas qui a un caractère religieux et communautaire. Les moines se retrouvent dans le réfectoire pour ces moments de convivialité. La communauté se réunit également dans la salle capitulaire. Elle peut être le lieu où les religieux viennent écouter des nouvelles ou des lectures du Père Abbé, chanter ou encore échanger des intentions de prière. Mais c'est surtout là que les moines délibèrent sur les affaires importantes intéressant la communauté.

Pour illustrer la vie dans un monastère, nous pouvons observer l'abbaye du Thoronet, une des « trois sœurs provençales ». Cette abbaye cistercienne, fondée en 1160 pour une communauté de vingt-trois moines seulement, inspira notamment le Corbusier qui la visita en 1953, et Fernand Pouillon qui imagina en 1964 dans son roman *Les pierres sauvages*, un récit de la construction de l'abbaye. L'abbaye frappe par sa pureté et son harmonie. Elle est construite à partir de la notion même de simplicité et de pauvreté. Comme le promeut Saint Bernard, « il n'est de vertu plus indispensable à nous tous que celle de l'humble simplicité ». L'abbaye, cachée parmi les chênes dans un site sauvage et isolé, a connu beaucoup de restaurations mais semble être restée fidèle à la construction d'origine. Le même matériau, une pierre calcaire aux reflets gris et ocre, est utilisé pour toute l'abbaye. Ce qui à la base était une contrainte, l'unifie et lui donne une force particulière. Le dépouillement est total, mais l'architecture est transformée sous l'effet de la lumière, qui semble sculpter la pierre.

Le premier bâtiment à avoir été construit est le cellier, prévu probablement pour servir de chapelle provisoire ou de dortoirs.⁵⁶ Puis l'abbatiale, lieu le plus important de la vie des moines car centre de la vie spirituelle, a été bâti. C'est le

⁵⁶ Fernand Pouillon, *Les pierres sauvages*, 1964, p.254.

bâtiment le plus grand de l'ensemble. L'abbaye est ici parfaitement orientée en direction de l'est, mais ne forme pas un angle perpendiculaire avec le cellier, ce qui pourrait expliquer la forme trapézoïdale du cloître apparu plus tard et qui suit la disposition des bâtiments. L'orientation de la rivière et la pente du terrain ont aussi déterminé la position du cloître par rapport à l'église située sur le point le plus haut du site. L'eau est un élément fondamental de la vie quotidienne dans les abbayes cisterciennes, que ce soit pour le travail, la cuisine ou les cérémonies religieuses. Une source alimentait ici le bâtiment jusqu'au lavabo, figure essentielle du cloître. En raison de la pente naturelle du terrain, le cloître n'est pas au même niveau sur tout son pourtour et la dénivellation est rattrapée par sept marches dans la galerie est.

Ici, seul l'abbé possédait une cellule individuelle. Les moines logeaient dans un dortoir collectif, accessible de jour depuis la galerie ouest, et de nuit depuis l'abbatiale. Il est dédié aux besoins corporels - le repos principalement - plus que spirituels et est, pour cela, baigné de lumière. Les moines dormaient sur des paillasses, tout habillés et sans jamais se dévêtir. L'hygiène était inexistante ou presque, seul le lavement des mains, deux fois par jour, était obligatoire.

L'abbaye du Thoronet, bien conservée et restaurée, n'abrite cependant plus de communauté de moines. Mais il est pertinent de noter qu'environ un quart du nombre total des monastères construits depuis mille ans ou plus possèdent encore une communauté vivant entre ses murs aujourd'hui.

Cet exemple, où des hommes voués au silence, au recueillement et à la méditation partagent une vie commune, nous permet de souligner ce besoin de société, de contact avec l'autre malgré un dévouement total à une vie intérieure et retranchée du monde. Le bien-être de chaque individu dépend donc de cet équilibre subtil entre repli sur soi et vie en communauté. La cellule du moine, austère et dépouillée, pourrait être le pendant de la chambre dans notre cas d'étude des auberges de jeunesse. Celle-ci, simple, se veut être le lieu de repos du voyageur. Et à la manière de l'église du monastère, les espaces communs jouent un rôle unificateur, où la collectivité, la force du groupe, prend alors le dessus sur l'individu. Nous retrouvons ici aussi la notion d'identité liée à un lieu



partagé. Un deuxième aspect mis en évidence par cet exemple, est le rapport entre l'architecture et l'usage. Dans un monastère, l'ensemble construit à partir de la notion même de simplicité et de pauvreté, transforme la spiritualité en architecture. La prise en compte de la lumière, mesurée, est capitale. Tout comme les effets sonores, les effets lumineux font partie intégrante de cette architecture religieuse et en constituent sa richesse. Par ses jeux d'ombre de lumière, l'architecture peut suggérer des vocations et utilisations différentes des lieux ; du collectif à l'individuel, du corporel au spirituel, du public au privé ou encore du commun à l'intime.

CONCLUSION

Afin de terminer ce travail et d'ouvrir les perspectives sur le projet de master, il peut être judicieux de rappeler les enjeux principaux abordés au long de cet énoncé ainsi que leurs conclusions.

Nous avons vu, tout d'abord les différents aspects liés au voyage. D'une condition de survie, il est devenu un élément à part entière de la formation d'une élite de la société, en particulier chez les jeunes. Aujourd'hui formateur ou touristique, le voyage séduit et enrichit par la confrontation à l'altérité et la rencontre de l'autre qu'il présuppose. En explorant des territoires inconnus, le voyageur découvre et se découvre. Cet aspect est notamment très présent chez les jeunes en pleine émancipation et recherche de compréhension du monde. Nous avons vu l'importance de ces endroits, en dehors de la sphère familiale et domestique, où un groupe peut se retrouver autour d'un intérêt commun et prendre part à une forme de collectivité. Par la notion d'habiter, nous avons pu mettre en évidence ensuite les différents mécanismes d'appropriation des espaces, d'aisance et de rapport intime aux choses. Puis, l'attention portée aux cultures et aux modes de vie nous a permis de rendre compte de différentes situations de cohabitation. Cela nous a conduit à la notion de proximité et à ses conséquences lorsqu'elle se trouve poussée à l'extrême. La salle commune, figure principale de la vie communautaire, nous a mené à considérer d'autres espaces où la vie collective peut se développer. Au travers de ces différents espaces partagés, nous avons pu observer les conditions du vivre ensemble et du rapport à l'autre. Il était intéressant de voir comment des dispositifs architecturaux peuvent influencer sur des comportements et comment la manière de se présenter et d'agir dans ces espaces est fonction de la présence ou non d'autrui. De ces situations, se crée toute une série de seuils et d'espaces

intermédiaires délimitant la sphère privée de la sphère publique, et favorisant ainsi la vie collective. Mais le jeu subtil entre intime et commun, allant au-delà de la notion de privé et public, mérite aussi d'être mentionné. Il est possible, en effet, dans une auberge de jeunesse comme dans d'autres situations, de partager sa chambre - espace privé - avec des inconnus. Cet endroit, supposé privé, ayant attiré à l'intime engagera alors une relation publique à l'autre. La sphère privée n'est donc pas forcément celle de l'intime, tout comme la sphère publique n'est pas synonyme d'espace commun. L'analyse des différents espaces collectifs nous a également montré les fonctions latentes des lieux, tout comme leur polyvalence d'usages et d'activités. Nous pouvons encore relever que les dimensions et matérialités des lieux, ainsi que le rôle évocateur qu'ils peuvent conférer, permettent de jouer avec la culture et la mémoire des expériences vécues et donner, par là, des qualités supplémentaires aux espaces.

Les auberges de jeunesse sont finalement, comme nous l'avons vu, bien plus qu'un simple lieu où l'on trouve le gîte et le couvert. Elles sont des lieux de repli, mais surtout de rencontre et de partage qui permettent au voyageur d'apprendre et de s'enrichir au contact de l'autre. Les divers modèles présentés nous servent d'inspiration et de pistes de réflexion complémentaires pour la suite de ce travail, où il s'agira de prendre en compte l'ensemble des considérations développées afin d'élaborer un nouveau projet d'auberge de jeunesse.

En partant de l'individu, le défi sera de trouver la distance adéquate entre proximité et éloignement de ses semblables, de trouver un rapport juste entre vie individuelle et vie collective, et finalement entre l'usage et la forme. L'être humain, avec ses multiples facettes, sera au centre des considérations. La rencontre fortuite d'inconnus de cultures différentes est, en effet, un aspect fondamental des auberges de jeunesse. Ces dernières, point de chute et refuge des voyageurs, ne se limitent pas simplement au rôle d'hébergement. De par leur philosophie et leur fonctionnement nourrissant un espoir de rencontre et de partage, elle permettent ce contact à l'altérité et à la différence qui motive bien des voyageurs. Les voyages, qu'ils soient fondés sur un intérêt formateur ou touristique, permettent de découvrir le monde, mais aussi d'explorer son

«monde intérieur», et participent en ce sens à parfaire la connaissance et l'éducation. Les auberges de jeunesse, de par les rencontres de codes culturels différents qu'elles favorisent, peuvent se rattacher, par là, à la notion de *Bildung* cosmopolite de V. Ciccheli.

Les auberges de jeunesse, étapes d'un voyage plus ou moins long ou lieu de séjour pour plusieurs jours, se laissent habiter de différentes manières par les utilisateurs. Il sera important de penser à la question du mobilier et de l'ameublement mais aussi de la familiarité ressentie par ses cinq sens et obtenue par un usage familier des choses. La question du lit, espace personnel de repli où l'on peut se reposer et se réfugier, pourra être le point de départ d'un ensemble de relations complexes allant de la chambre, simple, fonctionnelle et dépouillée à la manière d'un monastère, au bâtiment dans son entier. L'aisance développée dans ces espaces pourra servir de fil conducteur. Il s'agira pour la chambre par exemple, de prévoir suffisamment de place de manière à ce que l'espace personnel de chacun - sa sphère privée - soit respecté, évitant ainsi des sensations d'écrasement ou d'étouffement pouvant survenir. Il sera intéressant ensuite d'imaginer les différents usages possibles des espaces intermédiaires et des espaces communs et la façon dont se passent alors les interactions entre les personnes et les environnements. En sachant que les endroits de socialisation ne sont pas toujours ceux prévus à cet effet, la fonction latente d'une activité ou d'un lieu permettra d'envisager des utilisations multiples de ces lieux de vie. La cuisine, pour son aspect social et de partage pourra également être repensée. En rassemblant des populations et cultures différentes dans des mêmes espaces, et générant une « socialisation par frottement », il sera important aussi de tenir compte des problèmes liés aux relations de voisinage. Dans le cas des auberges de jeunesse, le principal problème sera probablement celui du bruit, mais il y a aussi les sensations dérangeantes d'*empiètement* et d'*empêchement* dont il sera nécessaire de tenir compte. Il sera important, dans la conception des espaces communs, de réfléchir à leurs dimensions tout comme à leur organisation, leur matérialité et leur aménagement qui participent au sentiment de bien-être et à la manière d'occuper les lieux. Le jeu de la lumière pourrait peut-être même suffire à suggérer des utilisations. De plus, les espaces extérieurs, en tant que prolongement de la vie interne du

bâtiment, pourront aussi faire partie des espaces partagés et demanderont un regard attentif.

Le lien entre le bâtiment et la ville nécessitera finalement une attention particulière. En effet, les échanges entre le type d'établissement que sont les auberges de jeunesse et la ville sont réciproques et bénéficient aux deux parties. L'ouverture du bâtiment, ou d'une partie de celui-ci, à un public externe crée de nouvelles synergies et de nouvelles possibilités de rencontre. Nous avons vu l'exemple de l'espace wellness à Saas-Fee, mais il pourrait aussi être question d'autres infrastructures sportives ou culturelles. Cette articulation serait le dernier maillon d'une série de relations entre l'individu et la collectivité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

CICCHELLI Vincenzo, *L'esprit cosmopolite : voyage de la formation des jeunes en Europe*, Paris: Presse de Sciences Po, 2012.

ELEB Monique, *Les 101 mots de l'habitat*, Archibooks, Paris, 2015.

HOFFER Pascal, *Grands Hôtels, Palaces*, Cabédita, 2003.

LATOURE Bruno, *Paris, ville invisible*, Les Empêcheurs de penser en rond, 1998.

PATTARONI Luca, KAUFMANN Vincent, RABINOVICH Adriana, *Habitat en devenir : enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*, PPUR, 2009.

POUILLON Fernand, *Les pierres sauvages*, Éditions du Seuil, 1964.

RAPOPORT Amos, *Culture, architecture et design*, infolio, 2003.

THOMAS Marie-Paule, *Urbanisme des modes de vie, Enquête sur les choix résidentiels des familles en Suisse*, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2013.

Articles

BREVIGLIERI Marc, « *Penser l'habiter, estimer l'habitabilité* », in TRACÉS n°23, 29 novembre 2006, p.9-14.

BREVIGLIERI Marc, « *L'usage, le design et l'architecture. L'éthique professionnelle dans la conception d'un monde habitable* », 2007, in Les ateliers de la recherche en design, n° 1, p.53-59.

BREVIGLIERI Marc, « *L'intranquillité du voisin. Étude sur la potentialisation de la dispute en régime libéral* », in Cahiers de Rhizome. Bulletin national santé mentale et précarité, n° 29, déc. 2007, p.15-19.

BREVIGLIERI Marc, « *L'insupportable. L'excès de proximité, l'atteinte à l'autonomie et le sentiment de violation du privé* », in Breviglieri M., Lafaye C. & Trom D., (dir.), *Compétences critiques et sens de la justice*, Economica, 2009.

CICCHELLI Vincenzo, « *Les legs du voyage de formation à la Bildung cosmopolite* », Le Télémaque, 2010/2 n°38, p.57-70.

CICCHELLI Vincenzo, « *Les politiques de promotion des mobilités juvéniles en Europe* », Informations sociales, 2011/3 n°165-166, p.38-45.

COSTE Claude, « *Comment vivre ensemble de Roland Barthes* », Recherches & Travaux (En ligne), 72|2008, mis en ligne le 15 décembre 2009. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/107>

PATTARONI Luca, « *Félicité de l'engagement dans les salles communes : aisance, convivialité et ordre* », In Breviglieri M., Pattaroni L., Stavo-Debaugé J., *Les choses dues : propriétés, hospitalités et responsabilités. Ethnographie des parties communes des squats militants*, rapport à la Direction de l'architecture et du patrimoine, Mission de l'ethnologie, France, octobre 2004, 332 pages.

PELLATON Ariane, *Auberges de Jeunesse : quand la variété séduit*, Coopération, 7 avril 2014.

Internet

BUGNOT Fabrice, « *Ce que veulent les jeunes* », l'Echo Touristique, novembre 2013.

AUBERGES DE JEUNESSE SUISSES, *Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses*, 2014. URL: <http://www.youthhostel.ch/fr/film-commemoratif>

Site officiel de la ville de Lausanne. URL: <http://www.lausanne.ch/thematiques/culture-et-patrimoine/histoire-et-patrimoine/architecture-et-monuments/la-ville-contemporaine/hotel-jeunotel.html>

Site des Auberges de Jeunesse Suisses. URL: <http://www.youthhostel.ch>

ILLUSTRATIONS

Fig. 1/p.14 et Fig. 2/p.18 : HOFFER Pascal, *Grands Hôtels, Palaces*, Cabédita, 2003.

Fig. 3/p.42 et Fig. 4/p.42 : RAPOPORT Amos, *Culture, architecture et design*, infolio, 2003.

Fig. 5/p.49 et Fig. 6/p.52 : MIX ET REMIX, in « *Bruit de voisinage, quels sont mes droits et mes devoirs* », République et Canton de Genève, avril 2015.

Fig. 7/p.61 : VIOLLET-LE-DUC, *Encyclopédie médiévale*, 1856.

Fig. 8/p.66 : Jack Lemmon, dans le film *The Apartment* de Billy Wilder, 1960.

Fig. 9/p.77 : Auberges de Jeunesse Suisses, *Rapport annuel*, 2014.

Fig. 10/p.84 et Fig.11/p.92 : *Film commémoratif : 90 ans des Auberges de Jeunesse Suisses*, 2014, min. 14:54 et min. 13:13.

Fig. 12/p.96 et Fig 13/p.98 : Auberges de Jeunesse Suisses.

Fig. 14/p.102 : photographie personnelle.

Fig. 15/p.104 : Auberges de Jeunesse Suisses.

Fig. 16/p.108 : photographie personnelle.

Fig. 17/p.114, Fig. 18/p.116, Fig. 19/p.118, Fig. 20/p.120 et Fig. 21/p.120: Auberges de Jeunesse Suisses.

Fig. 22/p.124 : Medersa Ben Youssef, Marrakech, www.marrakech-cityguide.com.

Fig. 23/p.126, Fig. 24/p.128 et Fig. 25/p.130 : cours *Caractères architecturaux et urbanismes de l'Islam*, Bernard Gachet, Epfl automne 2014.

Fig. 26/p.134 : Abbaye du Thoronet, Wikipédia.

Fig. 27/p.136 et Fig. 29/p.140 : Cloître du Thoronet, www.francebienvenue2.files.wordpress.com.

Fig. 28/p.138 : POUILLON Fernand, *Les pierres sauvages*, Éditions du Seuil, 1964.

« N'ayez jamais peur de la vie, n'ayez jamais peur de l'aventure, faites confiance au hasard, à la chance, à la destinée. Partez, allez conquérir d'autres espaces, d'autres espérances. Le reste vous sera donné de surcroît. »

Henry de Monfreid, Les secrets de la mer Rouge, 1931.

